

Femmes et Incarcération : L'Art-thérapie en tant qu'Espace de Narration

Valérie Descroisselles-Savoie

Mémoire  
présenté  
au  
Département de Thérapies par les Arts

comme exigence partielle au grade de  
Maîtrise ès Arts (Thérapies par les arts, Option art-thérapie)  
Université Concordia  
Montréal, Québec, Canada

Septembre 2010

©Valérie Descroisselles-Savoie, 2010



Library and Archives  
Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*  
ISBN: 978-0-494-71060-9  
*Our file* *Notre référence*  
ISBN: 978-0-494-71060-9

**NOTICE:**

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

**AVIS:**

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**

## RÉSUMÉ

Femmes et incarcération : L'art-thérapie en tant qu'espace de narration

Valérie Descroisselles-Savoie

Un nombre limité d'études concerne les femmes incarcérées, particulièrement en ce qui a trait à la pratique de l'art-thérapie. En adoptant une approche narrative ainsi qu'une perspective féministe en recherche, cette étude de cas examine de quelle manière cette approche thérapeutique, dans un contexte de groupe, peut faciliter l'exploration et l'expression de l'expérience liée à l'incarcération chez une population de six femmes détenues en établissement provincial. Alors que le pouvoir personnel des femmes est plutôt limité dans ce contexte particulier, celles-ci semblent bénéficier de l'espace sécuritaire et médiateur de l'art-thérapie pour se réapproprier leur propre voix et entreprendre cette exploration plus librement. À l'intérieur de celui-ci, elles s'engagent dans des échanges verbaux significatifs et ont facilement recours à la création artistique visuelle pour reconnaître et exprimer des contenus émotionnels difficiles ainsi que pour s'investir dans un processus réflexif à l'égard de leur situation. L'étude de cas permet de retracer l'évolution du groupe et de reconnaître les étapes qui ponctuent l'émergence de nouvelles perspectives dans la façon dont les femmes abordent leur expérience de l'incarcération. À la lumière de cette réflexion sur des aspects importants de leur vie passée et actuelle, ces dernières s'affairent à transformer certaines expériences négatives en expériences constructives et à redéfinir leur orientation vis-à-vis de leur avenir. Ce projet a permis, entre autres, de mettre en évidence le potentiel de l'art-thérapie de servir d'assise, pour les femmes, à une exploration capable de favoriser la compréhension, l'enrichissement et la transformation de l'expérience vécue au moment de l'incarcération.

## REMERCIEMENTS

Au fil du temps, un parcours parsemé de rencontres et d'expériences enrichissantes a mené à la naissance et à l'actualisation de ce projet et c'est la présence et l'appui de toute une communauté qui requièrent l'expression de ma reconnaissance. Un merci tout particulier à Ruth Gagnon et à Christine Champagne de la *Société Elizabeth Fry du Québec*, ainsi qu'à Aline White et à Bénédicte Deschamps, des femmes dévouées et remarquables, qui ont été de véritables modèles et qui ont su m'accompagner, me soutenir et m'inspirer depuis plusieurs années à travers leur travail novateur auprès des femmes judiciairisées.

Inhérente à l'accomplissement de ce projet est la précieuse contribution de Christine Novy, ma superviseure. Je souhaite lui exprimer toute ma gratitude pour sa présence attentionnée et empreinte d'ouverture, et pour sa grande générosité qui auront grandement facilité et enrichi ce processus. Également, je souhaite remercier les thérapeutes et enseignant(e)s au *Département de Thérapies par les Arts*, de véritables pionniers qui transmettent leur passion avec enthousiasme et qui m'auront tant apporté. À tous ceux qui, au cours des dernières années n'ont cessé de me rappeler l'importance du ressourcement et de la créativité, Richard, Nicole, David, Ariane, Jessica et ami(e)s, merci de votre soutien inconditionnel et continu.

Je souhaite dédier ce rapport de recherche aux femmes incarcérées et judiciairisées, qui sont au cœur même du déploiement de ce projet, et particulièrement aux participantes qui ont accepté d'y prendre part et de s'y investir.

## TABLE DES MATIÈRES

Liste des Figures .....	viii
Chapitre 1	
Introduction.....	1
Champ de Recherche de l'Étude .....	1
Visée de l'Étude .....	1
Limites & Délimitation .....	2
Aperçu des Stratégies de Recherche .....	3
Questions de Recherche .....	4
Chapitre 2	
Revue de la Littérature.....	5
Scène Pénale & Femmes Incarcérées.....	5
Profil des Femmes Incarcérées.....	6
De la Victimisation à la Criminalisation.....	7
L'Univers Carcéral : Expériences, Trajectoires, & Quête de Sens.....	8
Programmes Thérapeutiques.....	12
Art-thérapie & Femmes Incarcérées .....	14
Chapitre 3	
Méthodologie .....	18
Design de l'Étude .....	18
Approche Narrative .....	18
Perspective Féministe.....	20
Collecte des Données .....	21
Analyse des Données .....	23
Évaluation de l'Étude : Validité & Fidélité.....	25
Chapitre 4	
Résultats .....	27
L'Art-thérapie en Milieu Carcéral : Histoire du Groupe & Description des Séances .....	27

	Séance 1 : Développement de l'Espace Thérapeutique .....	27
	Séance 2 : Accueil, Reconnaissance, & Acceptation de l'Expérience Vécue.....	37
	Séance 3 : Rôles & Bénéfices du Groupe .....	46
	Séance 4 : Espace Médiateur & Valorisation de Nouveaux Objectifs.....	53
	Séance 5 & 6 : Nouveaux Sens & Orientation Renouvelée .....	57
Chapitre 5	Les Créations Libres en Art-thérapie : Un Sommaire.....	63
	Justine : Processus de Création & Contact à Soi.....	63
	Lise : Entretenir les Liens Malgré la Distance .....	64
	Maryse : Reconnaître son Potentiel de Construire.....	65
	Véronique : Prendre Soins de ce que l'on Aime.....	65
	Caroline : Intériorité, Spiritualité, & Quête de Sens .....	66
	Julie : Se Souvenir d'où on Vient.....	67
Chapitre 6	Réflexion des Participantes sur leur Processus en Art-thérapie.....	68
	Bénéfices de l'Art-thérapie en Milieu Carcéral .....	68
	Séance de Clôture du Suivi : Un Retour sur le Chemin Parcouru.....	68
Chapitre 7	Commentaires & Réflexion.....	71
	L'Art-thérapie : Un Espace pour « Faire Sens » de l'Expérience de l'Incarcération .....	71
	Explorer le Contexte de l'Incarcération & l'Expérience Vécue .....	72
	Transformer le Temps Difficile en Temps Constructif : Du Désespoir à l'Espoir .....	77
	Résumé.....	84
Chapitre 8	Conclusion.....	85
	Bibliographie.....	89

Annexes.....	102
Figures.....	109

## LISTE DES FIGURES

	Page
<i>Figure 1. Sans titre</i> .....	109
<i>Figure 2. Ma réalité quotidienne derrière les barreaux</i> .....	109
<i>Figure 3. Papa</i> .....	110
<i>Figure 4. Courage, foi, espoir, confiance</i> .....	110
<i>Figure 5. No, non, interdit</i> .....	111
<i>Figure 6. Ma maison</i> .....	111
<i>Figure 7. Sans titre</i> .....	112
<i>Figure 8. Arc-en-ciel</i> .....	112
<i>Figure 9. L'ennuie</i> .....	113
<i>Figure 10. Merci</i> .....	113
<i>Figure 11. Du soleil dans nos cœur</i> .....	114
<i>Figure 12. La lumière qui surgit du néant</i> .....	114
<i>Figure 13. Moi</i> .....	115
<i>Figure 14. Sans titre</i> .....	115
<i>Figure 15. La confiance</i> .....	116
<i>Figure 16. Sans titre</i> .....	116
<i>Figure 17. Sans titre</i> .....	117
<i>Figure 18. Libérer, détente</i> .....	117
<i>Figure 19. Intégrité-authenticité</i> .....	118
<i>Figure 20a. Ma liberté</i> .....	118
<i>Figure 20b. Ma liberté (détail)</i> .....	119
<i>Figure 21. Sans titre</i> .....	119
<i>Figure 22. Poisson betta</i> .....	120



## LISTE DES FIGURES (SUITE)

	Page
<i>Figure 23.</i> Sans titre.....	120
<i>Figure 24.</i> Sans titre.....	121
<i>Figure 25.</i> Le penseur .....	121
<i>Figure 26a.</i> Je m'en souviens 2009 .....	122
<i>Figure 26b.</i> Je m'en souviens 2009 (détail).....	122

## INTRODUCTION

### Champ de Recherche de l'Étude

Un nombre limité d'études concerne les femmes incarcérées (McQuaide & Ehrenreich, 1998), malgré l'observation de l'augmentation massive et constante de cette population, tant à l'échelle nationale qu'internationale (Balfour, 2006; Sinclair & Boe, 2002; U.S. Department of Justice, 2005). Certes, certaines mesures ont été récemment développées en recherche afin de répondre à cette situation. Cependant, une majorité d'études sur les femmes incarcérées est quantitative et porte sur l'évaluation du risque en mettant l'emphase sur les caractéristiques individuelles reconnues comme étant problématiques, ce qui, selon Pollack (2007), a pour effet de « décontextualiser » les besoins des femmes. Cette même auteure souligne la nécessité de réintégrer en recherche une considération du contexte qui entoure le vécu de ces femmes, afin d'en arriver à une meilleure compréhension des dynamiques à l'œuvre et de développer des méthodes d'intervention efficaces. Certaines études démontrent que l'art-thérapie auprès de cette population peut être particulièrement bénéfique, notamment en raison de sa capacité à faciliter l'expression des émotions de façon sécuritaire et d'encourager l'autonomie, la prise de décision et l'action (Cronin, 1994; Merriam, 1998). Toutefois, la littérature au sujet de la pratique de l'art-thérapie en milieu carcéral auprès des femmes est grandement limitée.

### Visée de l'Étude

Ce projet de recherche de nature exploratoire se veut une continuité des efforts déployés par la communauté scientifique et thérapeutique concernant les femmes judiciairisées. Il découle d'un intérêt à contribuer au champ des connaissances sur le vécu

des femmes incarcérées et au développement de méthodes d'intervention efficaces et sensibles à leurs besoins. L'objectif principal de ce projet est d'explorer davantage les bénéfices de l'art-thérapie auprès des femmes incarcérées, tout en tenant compte du contexte que représente la situation d'incarcération. Plus précisément, ce projet cherche à évaluer de quelle manière cette approche thérapeutique peut faciliter l'expression et l'exploration de l'expérience liée à l'incarcération, de sorte à promouvoir un processus permettant aux femmes de « faire sens » de celle-ci. Cette prise en compte de la façon dont elles attribuent un sens à leur expérience de l'incarcération va s'effectuer à partir de leur propre point de vue, tel que révélé verbalement et à travers la création artistique visuelle dans un contexte de groupe thérapeutique. Il y a lieu de croire que ce dernier puisse encourager les femmes à revisiter des aspects importants de leur histoire personnelle ainsi qu'à explorer de nouvelles facettes jusqu'alors omises de leur expérience, de sorte à l'enrichir et la transformer. Afin de considérer ces postulats, une attention sera portée aux dimensions de l'expérience abordées par les femmes incarcérées et aux processus de l'art-thérapie par l'entremise desquels elles les partagent. Cette étude permettra également d'explorer l'impact de l'incarcération, les besoins et stratégies des femmes dans ce milieu et les thèmes qui jouent un rôle déterminant dans leur vie.

#### Limites & Délimitation

Cette étude de cas qualitative comporte une collecte de donnée qui s'effectue sur une courte période de temps. Compte tenu des normes de pratique de l'art-thérapie dans un contexte de groupe, elle n'implique qu'un petit nombre de femmes incarcérées ayant volontairement accepté de prendre part au projet. Il apparaît difficile d'évaluer si leurs expériences peuvent être représentatives de celles des femmes incarcérées en général.

Néanmoins, cette étude pourra offrir certaines contributions et il incombera à chacun de déterminer si elles peuvent être transférables à sa pratique. Une évaluation de la rigueur de l'étude et des stratégies adoptées pour l'optimiser sera présentée ci-après dans la section *Évaluation de l'Étude : Validité & Fidélité*. La seule délimitation est une exclusion des femmes incarcérées dans les secteurs à sécurité maximale et psychiatrique de l'établissement sélectionné pour le projet, étant donné qu'elles sont assujetties à des restrictions particulières.

### Aperçu des Stratégies de Recherche

Le contexte, la population et les principaux objectifs de l'étude prescrivent une approche qualitative en recherche. Les femmes incarcérées représentent une population qui est encore peu connue, particulièrement en ce qui a trait à leur expérience de l'incarcération. Leurs propres perspectives, ainsi que le sens qu'elles attribuent à cette expérience à travers le processus art-thérapeutique peuvent en outre être abordés à l'aide d'une approche qualitative, qui se veut justement sensible à cet égard (Gubrium & Holstein, 1997). Une approche qualitative (1) permet de tenir compte d'une pluralité de perspectives et de recueillir de l'information plus en profondeur; (2) encourage la considération des expériences vécues du point de vue des personnes concernées, de sorte à mieux comprendre leur façon de « faire sens » de celles-ci; et (3) s'attarde à évaluer l'influence du contexte sur l'expérience et le comportement humain (Marshall & Rossman, 2006). Selon McLeod (2001), cette orientation s'avère idéale lorsqu'il s'agit de faire de la recherche dans un contexte thérapeutique, puisque ce sont ces mêmes perspectives qui servent généralement d'assise au traitement. En effet, il est d'avis que les activités rattachées à la recherche qualitative sont congruentes avec celles qui prennent

déjà place en thérapie, ce qui conférerait à cette approche un avantage unique et lui permettrait plus facilement de faire évoluer les pratiques et les politiques. Dans ce domaine, l'étude de cas est une *méthode* d'analyse largement employée (Stake, 1995). Cependant, dans le cadre du projet l'appellation « étude de cas » représente plutôt l'*unité* d'analyse de l'étude (Merriam, 2009), soit le groupe d'art-thérapie constitué de femmes incarcérées. Comme nous le verrons dans la section *Design de l'Étude*, c'est le recours à des méthodes de l'approche narrative qui permettra de développer l'histoire de ce cas et ce, à travers une perspective féministe.

### Questions de Recherche

Depuis plusieurs années, je travaille au sein de la Société Elizabeth Fry du Québec (2008), un organisme communautaire ayant pour mission de venir en aide aux femmes qui ont des démêlés avec la justice. Dans le cadre de mes fonctions, j'ai été amenée à agir en tant qu'intervenante et agente de programme auprès de cette population, autant en maison de transition qu'en milieu carcéral. L'évaluation ainsi que le développement et la mise en application de plans d'intervention personnalisés ont fait partie de mon travail, au même titre que l'organisation et la gestion d'activités. Les questions de recherche ont donc été déterminées à partir de mon expérience professionnelle auprès des femmes judiciairisées. La question de recherche primaire est définie comme suit : (1) « Comment l'art-thérapie peut faciliter un engagement dans un processus d'exploration personnelle permettant aux femmes incarcérées de « faire sens » de leur expérience de l'incarcération? ». Les questions de recherche secondaires sont les suivantes : (1a) « Comment l'expression artistique visuelle peut assister une exploration des facettes de l'expérience de l'incarcération? » et (1b) « Comment le groupe et ses

participantes peuvent soutenir une exploration des facettes de l'expérience de l'incarcération? ».

## REVUE DE LA LITTÉRATURE

### Scène Pénale & Femmes Incarcérées

Au Canada, la responsabilité de la population carcérale est reléguée aux provinces pour les sentences de deux ans moins un jour ou moins et à l'État pour celles de deux ans et plus. Les femmes qui y sont incarcérées constituent une faible proportion de la population carcérale. Celles-ci représentaient seulement 11 % de la population carcérale provinciale et 6 % de la population carcérale fédérale condamnée lors d'un recensement effectué entre 2005 et 2006 (Statistique Canada, 2008). Selon Frigon (2002a), elles n'étaient donc pas considérées comme « un problème en matière de gestion, de sécurité et d'opinion publique » (p. 4). Par conséquent, les études portant sur les hommes incarcérés ont été pendant longtemps largement prioritaires (McQuaide & Ehrenreich, 1998).

Récemment, l'apparition de changements notables chez la population des femmes incarcérées a incité les divers acteurs de la scène pénale à se pencher davantage sur leur situation. D'une part, le nombre de femmes judiciairisées sous responsabilité fédérale au Canada s'est accru d'environ 75 % entre 1981 et 2002 (Sinclair & Boe, 2002) et de 21 % entre 2003 et 2007 (Service Correctionnel du Canada, 2007), ce qui serait notamment associé à un accroissement des condamnations liées aux drogues illicites. D'autre part, le récidivisme chez les femmes judiciairisées serait devenu un problème significatif, puisque leur taux de récidive se situerait entre 22 % et 48 % (Folsom & Atkinson, 2007). Dans l'espoir de développer des méthodes permettant de mieux évaluer et gérer le risque, plusieurs chercheurs tentent d'identifier des besoins ou facteurs « criminogènes »,

qualifiés de statiques ou dynamiques (Blanchette, 2001), c'est-à-dire certaines caractéristiques individuelles apparaissant liées au comportement criminel (Pollack, 2007), par exemple (1) le jeune âge lors de la première arrestation et (2) la présence d'un comportement antisocial persistant indiqué par le nombre d'antécédents judiciaires (Folsom & Atkinson, 2007). Une telle perspective a cependant donné naissance à un nouveau concept « hybride » à l'intérieur duquel les besoins des femmes incarcérées, plutôt que d'être considérés comme tels, se voient assimilés à une notion de risque, ce qui influence alors la nature de leur prise en charge en détention : « Needs are being treated in the same manner as risks in terms of defining carceral responses to women... [and] women prisoners are [left] responsible for the management of their own risk and needs... » (Hannah-Moffat, 1999, p. 87). Selon cette même auteure, l'évaluation des femmes incarcérées, bien souvent destinée à la gestion et à l'implantation de mesures sécuritaires, devrait s'appuyer sur une meilleure reconnaissance et compréhension de leurs besoins dans le but de promouvoir leur accès à des traitements spécialisés (voir aussi Hannah-Moffat & Shaw, 2001).

#### Profil des Femmes Incarcérées

Frigon (2002b) observe la présence de certaines difficultés et caractéristiques sociales chez les femmes incarcérées : (1) pauvreté, (2) taux de chômage élevé, (3) faible niveau de scolarisation, (4) difficultés psychosociologiques, (5) antécédents de toxicomanie et (6) taux de dépression et de tentatives de suicide élevés. Le Ministère de la Sécurité Publique (2002), dans son *Portrait de la clientèle correctionnelle du Québec 2001*, rapporte que, par comparaison aux hommes, une proportion significativement plus importante de femmes incarcérées a reçu un diagnostic d'un professionnel, des

ordonnances pour des médicaments et a été hospitalisée par rapport à un problème d'ordre psychologique. De plus, 46 % des femmes incarcérées ayant participé à cette étude affirment avoir déjà tenté de se suicider et 50 % a rapporté avoir déjà été victime d'abus sexuel. Il a été observé que le profil des femmes incarcérées diffère de manière significative de celui des hommes incarcérés. Leurs offenses seraient principalement liées à la pauvreté et à la consommation de substances et elles représenteraient un risque moindre pour la société (Belknap, 2001). Il serait donc primordial de s'attarder à l'histoire personnelle des femmes incarcérées, tout en adoptant une approche centrée sur le genre, afin de mieux comprendre la nature de leurs besoins physiques et psychologiques ainsi que leur expérience de l'incarcération (Belknap; Covington, 1998, 2007; Owen, 1998).

#### *De la Victimisation à la Criminalisation*

Il est largement établi que la majorité des femmes incarcérées a été victime d'abus sexuels et physiques durant l'enfance et vécu de la violence dans le contexte de relations interpersonnelles à l'âge adulte (Arbour, 1996). Il est possible d'envisager que c'est en tentant de gérer ces expériences de victimisation qu'elles sont amenées à s'engager dans des situations qui les mettent à risque d'être criminalisées (Pollack, 2007, 2008). À travers une étude réalisée par Moe (2006), une majorité de femmes incarcérées rapporte justement avoir eu recours à un usage abusif de drogues dans le but d'outrepasser leurs expériences traumatiques d'abus sexuels ou physiques dont elles ont été victimes. Elles évoquent leur engagement dans des activités criminelles comme une façon de maintenir leur consommation, se retrouvant ainsi sous l'emprise d'un cycle répétitif finissant par entraîner de nombreuses conséquences sur les plans physique, émotionnel et économique.



De manière générale, la gestion de ces difficultés peut être largement complexifiée dans le contexte de l'environnement carcéral (Pollack, 2008).

### L'Univers Carcéral : Expériences, Trajectoires, & Quête de Sens

Une multitude de « douleurs de l'emprisonnement » (Sykes & Messinger, 1960) peuvent être abordées à partir de points de vue psychologique, relationnel et sociologique. Rostaing (2006) définit le concept d'expérience telle une « manière de comprendre, d'interpréter, d'agir et de réagir à une situation sociale particulière » (p. 39). Comme plusieurs autres auteurs, elle définit l'expérience carcérale comme étant « extrême » et « douloureuse » et, pour l'explicitier, fait référence aux (1) conditions particulières de l'enfermement et à (2) l'impact de cette expérience sur le plan identitaire.

Rostaing (2006) évoque d'abord l'aspect restrictif de cette « prise en charge institutionnelle » qui, à travers un assujettissement à l'autorité constant, génère de l'impuissance et de la déresponsabilisation chez les personnes incarcérées et est susceptible de porter « atteinte à [leur] dignité ». À l'intérieur d'un ouvrage sur les femmes et l'enfermement, Frigon (2001) s'attarde notamment à définir l'étendue de cette atteinte au corps, en évoquant comment ce dernier se retrouve contraint à plusieurs niveaux dans ce type de milieu : « privation de liberté, contrôle des mouvements, rationnement alimentaire, absence d'intimité, privation sexuelle, coups, cachots, fouilles à nu » (p. 37). Pour les femmes qui ont connu l'abus, ces circonstances difficiles peuvent contribuer conséquemment à une « réminiscence » de leurs expériences traumatiques (Pollack, 2008).

Plusieurs auteurs rapportent d'autres éléments caractéristiques de l'environnement carcéral. La présence d'une sous-culture prônant un code de normes comportementales et

des valeurs spécifiques, d'abord observée chez les hommes incarcérés (Clemmer, 1940; Sykes & Messinger, 1960), a aussi été remarquée auprès d'une population féminine. Ainsi, des relations de pouvoir et d'intimidation entre les femmes incarcérées (Mageehon, 2008) et un climat empreint de peur et de méfiance (Greer, 2000) sont observés de façon concomitante. Dans ce contexte, l'expérience émotionnelle est susceptible de mettre en danger et c'est ainsi qu'une propension à la dissimulation peut s'installer et engendrer de l'isolement chez les femmes incarcérées (Pogrebin & Dodge, 2001). De façon générale, Martel (2006) est d'avis que la prison constitue un espace déshumanisant et que « le régime carcéral a souvent pour effet d'humilier, de contraindre, d'infantiliser, donc de transformer ultimement la subjectivité des personnes incarcérées » (p. 786).

L'incarcération peut aussi entraîner une « remise en cause identitaire » (Rostaing, 2006). Selon la théorie relationnelle, la femme tend à entretenir le développement de son « sens de soi » par l'entremise de ses rôles sociaux, de l'interdépendance et du contact avec l'autre; il est donc envisageable que ce développement soit affecté négativement pendant l'incarcération, moment où la femme est confrontée à l'éloignement ou à un abandon de la part des personnes qui lui sont significatives (Covington, 2007; Pollack, 2007). Alors que la criminalisation tend à engendrer une stigmatisation de la part de la communauté et ainsi un impact important sur la façon dont les femmes se perçoivent et se définissent, les mères seraient encore plus affectées (Geider & Fischer, 2005). Une proportion importante de femmes incarcérées ont le statut de mère monoparentale et il arrive fréquemment que leurs enfants se retrouvent provisoirement sous la responsabilité de l'État ou qu'ils soient adoptés par

d'autres familles (Belknap, 2001; Dodge & Pogrebin, 2001). Ces répercussions « collatérales », associées à des sentiments de honte et de culpabilité, d'impuissance et de détresse, affecteraient l'estime de soi des mères incarcérées et celles-ci seraient portées à intégrer rapidement l'étiquette négative de « mauvaise mère » à leur identité (Dodge & Pogrebin; Geider & Fischer, 2005).

Dans l'univers carcéral, le climat de l'environnement ainsi que les multiples difficultés associées à l'enfermement peuvent caractériser la « condition principale » (Rostaing, 2006) des personnes qui se retrouvent incarcérées. Toutefois, le concept même d'expérience carcérale, tel que proposé par Rostaing, renvoie aussi aux capacités réflexives et d'action toujours accessibles malgré ces impacts et limitations. Ainsi, il importe de concevoir que les personnes incarcérées ne sont pas seulement déterminées par ce statut, mais agissent aussi directement sur celui-ci ainsi que sur l'expérience qu'elles ont de l'enfermement. Rostaing ainsi que Cunha (1997) ont d'ailleurs toutes deux observé chez les personnes incarcérées des changements graduels dans la perception de l'emprisonnement et l'investissement à la vie carcérale à travers l'évolution de leur peine. D'une part, Rostaing remarque leur passage éventuel d'une position de refus à une plus grande participation. D'autre part, Cunha observe un parcours carcéral caractérisé par certaines étapes distinctes. Elle constate que l'expérience de l'incarcération est d'abord perçue comme étant « vide de sens » et qu'elle suscite alors des sentiments d'injustice et de révolte. Puis, au fur et à mesure d'une normalisation de cette expérience, les femmes incarcérées s'attarderaient à lui trouver un sens personnel et à en extraire quelques aspects positifs. Ce processus d'évolution servirait éventuellement d'assise à la préparation de leur libération. Les observations de Cunha laissent donc croire que c'est à

travers l'attribution d'un sens personnel à leur expérience de l'incarcération que les femmes parviendraient à mieux « survivre » à cette condition malgré les contraintes imposées.

Cette constatation principale paraît corroborer le modèle de Park et Folkman (1997) qui stipule que c'est justement à travers une telle « quête de sens » qu'il est possible de mieux s'adapter et gérer la détresse émotionnelle occasionnée par la survenue d'un événement imposant des changements drastiques perçus comme étant négatifs. Ces auteurs sont d'avis que c'est en s'investissant à explorer l'événement et son impact, un processus hautement personnel qui ne peut qu'être accompli par la personne même, qu'il est éventuellement possible de rétablir un certain sentiment de contrôle sur celui-ci et de congruence dans sa vie. Ainsi, un nouveau « sens situationnel » peut émerger, alors que l'événement est réinterprété à la lumière d'une meilleure compréhension de ses causes et bénéfiques. Également, ce processus peut engendrer un nouveau « sens global », soit l'intégration d'un apprentissage important incitant à une transformation de son orientation à l'égard sa vie.

Selon O'Connor (2002), afin de parvenir à « faire sens » d'un événement, « individuals must explore the significance of the event for their broader lives. They must understand the negative and positive impact it has had, and consider the intensity of the experience » (p. 55). Dans le domaine de la thérapie centrée sur l'émotion (*Emotion-Focused Therapy*, EFT), Greenberg (2002) est persuadé que la *prise en compte* de l'émotion et son *interprétation* jouent un rôle déterminant dans l'organisation de l'expérience. Greenberg et Safran (1989) ont d'ailleurs remarqué que le potentiel thérapeutique associé à l'expression émotionnelle est plus important lorsque celle-ci est

accompagnée d'une telle interprétation et d'un sens personnel. Ces mêmes auteurs considèrent qu'il est alors bénéfique de pouvoir *dévoiler* les émotions ressenties, étant donné que la narration active des processus cognitifs comme la symbolisation et faciliterait ainsi la création de sens.

Cette capacité de « faire sens » de l'expérience serait largement affectée voire même momentanément rompue lors de la survenue d'un événement qui ravive des traumatismes, comme cela peut être le cas pour les femmes qui ont déjà vécu l'abus et la violence et qui se retrouvent incarcérées (Leitner, 1999). D'un autre côté, les histoires personnelles du soi peuvent se retrouver contraintes dans certaines conditions et c'est en adoptant à nouveau un rôle de protagoniste à travers la narration qu'il peut être possible de se les réapproprier (Gergen & Gergen, 2006). Quoi qu'il en soit, les conditions particulières de l'enfermement et l'impact de cette expérience sur le plan identitaire ne font que renforcer l'idée selon laquelle il est nécessaire que les femmes incarcérées puissent bénéficier d'un espace thérapeutique sécuritaire « [to] retell their stories and explore alternative self-definitions in order to change their attribution style and reconstruct a positive identity » (Geider & Fischer, 2005, p. 207).

### Programmes Thérapeutiques

Malgré les multiples besoins distincts des femmes incarcérées, le milieu carcéral ne représenterait pas un environnement nécessairement aidant, les « cultures carcérale et thérapeutique » étant susceptibles d'entrer en conflit de par leurs priorités de nature divergente (Covington, 1998; Covington & Bloom, 2003; Hannah-Moffat, 1999). D'une part, les programmes offerts, lorsqu'ils sont imposés, deviendraient ainsi une extension du régime punitif, ce qui ne favoriserait pas l'investissement personnel pourtant lié à tout

potentiel thérapeutique (Fox, 2001; Twaddle, Setpaul, Guerrero, & al., 2007). Afin d'être adapté, approprié et thérapeutique, le soutien offert devrait à la base pouvoir s'appuyer sur des relations de confiance, et ce, en toute confidentialité; étant donné que ces façons de faire sont souvent compromises dans un système carcéral, plusieurs difficultés perdurent et la réintégration dans la communauté s'en trouve complexifiée (Commission Canadienne des Droits de la Personne, 2003; Covington, 1998). D'autre part, la plupart des programmes adoptent une approche cognitivo-comportementale mettant l'emphasis sur les caractéristiques personnelles perçues comme étant liées à l'offense et laissent peu de place à une exploration libre par les femmes incarcérées (Pollack, 2008). Smyth, Goodman, et Glenn (2006) sont d'ailleurs d'avis que de tels programmes spécialisés ne peuvent répondre aux besoins des femmes « marginalisées » lorsqu'ils négligent de prendre en considération l'influence du contexte sur leurs difficultés ainsi que l'expérience unique qu'elles ont de celles-ci.

Par conséquent, Smyth, Goodman, et Glenn (2006) suggèrent d'avoir recours à une approche holistique qui permettrait, entre autres, aux femmes de bénéficier d'un espace sensible à leurs besoins pour s'engager à « faire sens » de leur vie, « [and] to control the process of framing their own narratives and intentions... [while having access to] positive, communal, and mutually strengthening interactions » (p. 495). Pour des raisons similaires, le contexte de groupe en détention peut être largement bénéfique s'il facilite l'accès à un espace sécuritaire et confidentiel à l'intérieur duquel les femmes incarcérées peuvent : (1) explorer et exprimer librement leurs émotions, expériences et difficultés, y compris celles liées au stress de l'incarcération, (2) recevoir l'appui des autres femmes qui vivent des expériences similaires et développer des relations avec

elles, et (3) outrepasser les discours contraignants ou oppressifs du milieu (Koons, Burrow, Morash, & al., 1997; Twaddle et al., 2007). En somme, plusieurs auteures sont persuadées que l'expérience vécue des femmes incarcérées devrait occuper une place centrale dans les efforts déployés en recherche et en thérapie, autant pour comprendre les besoins des femmes que d'y répondre (Kruttschnitt & Gartner, 2003; Pollack, 2008).

Mahoney et Daniel (2006) soutiennent justement que les histoires personnelles des femmes incarcérées peuvent servir d'appui à une démarche thérapeutique et qu'elles devraient alors être racontées et revisitées. En adoptant les postulats d'une approche narrative en thérapie, ces auteures démontrent que la narration peut supporter l'exploration d'affects difficiles tels que la honte, la culpabilité et le sentiment d'impuissance et ainsi promouvoir une meilleure compréhension personnelle des difficultés ayant pu mener à l'incarcération. La narration permettrait alors aux femmes incarcérées de s'appuyer sur de nouvelles significations et de développer des stratégies d'adaptation. D'ailleurs, Carlson (1997) est d'avis que la création artistique, de par sa capacité à stimuler les habiletés créatives et le dévoilement des multiples facettes de l'expérience, facilite grandement la narration d'histoires personnelles. Il note que l'aspect permanent des créations artistiques leur confère l'avantage de servir de point de référence pour tracer le cheminement effectué dans le processus de narration.

#### *Art-thérapie & Femmes Incarcérées*

Les études portant sur l'art-thérapie en milieu carcéral sont majoritairement consacrées à une clientèle masculine. Celles qui concernent les femmes incarcérées, également citées dans Descroisselles-Savoie (2010), s'avèrent néanmoins éloquentes.

À l'intérieur d'un article relatant son travail à la Prison Kingston au Canada, Merriam (1998) rapporte de quelle manière l'art-thérapie a pu être bénéfique pour certaines femmes incarcérées et affectées par des traumatismes sévères. Les études de cas en thérapie individuelle qu'elle présente permettent de saisir le potentiel de la création artistique, notamment celui de favoriser l'expression d'émotions qui étaient jusqu'alors impossibles à nommer verbalement et qui auraient pu s'avérer destructives, par exemple la colère. Dans le cadre de son travail auprès de cette population, Merriam préconise l'adoption d'une approche centrée sur le client. Elle est d'avis qu'il est important d'encourager à la fois la liberté et le contrôle dans la manipulation du matériel d'art et elle priorise les buts et interventions thérapeutiques suivants : (1) explorer les sources de l'anxiété, (2) diminuer l'isolement, (3) offrir une structure pour l'expression de la colère et (4) fournir une assistance dans la gestion de la détresse psychologique. Merriam (1998) remarque que, dans ce milieu, la présence constante d'une relation de pouvoir exercée par l'établissement est susceptible de générer de la méfiance chez les femmes incarcérées; l'art-thérapie, d'un autre côté, offre un espace sécuritaire à l'intérieur duquel il leur est possible d'aborder plus librement leur expérience personnelle. Elle observe que cette forme de thérapie est également avantageuse en raison de sa capacité à favoriser l'autonomie, l'initiative et la compréhension de soi, et ce, dans le respect du rythme et des besoins des clientes : « [The] focus on images makes art-therapy distinct from verbal therapy and perhaps safer in that it seems less intrusive for some women... who cannot or do not wish to verbalize their personal circumstances » (p. 158).

Aux États-Unis, Gussak (2009) est considéré comme étant un pionnier en matière de recherche-développement (R-D) dans le domaine de l'art-thérapie en milieu carcéral



masculin, et ce depuis plusieurs années. Dans le cadre d'un récent projet de recherche, il a élargi son champ d'activité en recrutant plus de 70 femmes incarcérées dans un établissement de l'État de la Floride afin de leur permettre de participer à 15 séances hebdomadaires de groupe en art-thérapie. Pour la collecte des données, notons le recours à un groupe contrôle ainsi qu'à trois instruments de mesure de manière répétée : le *Beck Depression Inventory-Short Form* (BDI-II), le *Adult Nowicki-Strickland Locus of Control Scale* (ANS) et le *Formal Elements Art Therapy Scale* (FEATS). À plusieurs égards, les résultats de cette étude renforcent l'idée selon laquelle l'art-thérapie serait efficace auprès des femmes incarcérées. D'une part, des changements significatifs ont été observés chez les femmes impliquées dans un suivi en art-thérapie, soit une amélioration de leur humeur et une transition vers un locus de contrôle interne plus importantes par comparaison au groupe contrôle. À un niveau qualitatif, Gussak (2009) remarque que, dans un contexte de groupe, la création artistique peut servir d'appui à l'émergence d'un dialogue entre les participantes et que, dans l'ensemble, l'art-thérapie a le potentiel de favoriser une ouverture et une réflexion au sujet du vécu et de l'histoire personnelle. L'équipe correctionnelle aurait également observé une amélioration du comportement et des interactions chez les participantes.

Cela est corroboré par Levy (1978) qui rapporte la présence d'une diminution notable des placements sous isolement et des comportements offensifs chez les femmes engagées dans un programme d'art-thérapie qu'elle a mis sur pied dans un établissement de l'État du Kentucky aux États-Unis. Dans le cadre de son travail, cette art-thérapeute encourage les participantes à trouver un certain équilibre entre l'évasion et la reconnaissance de la réalité quotidienne en détention, ainsi qu'à s'impliquer dans le

groupe tout en faisant preuve d'autonomie. Parallèlement, elle recommande aux thérapeutes qui œuvrent dans ce milieu d'intervenir avec précaution et de s'abstenir de vouloir précipiter des changements chez les femmes incarcérées, ce qui pourrait, selon elle, les mettre à risque dans ce type d'environnement. Une autre étude menée aux États-Unis par Ferszt, Hayes, DeFedele et Horn (2004) s'intéresse aux bénéfices de l'art-thérapie en individuel auprès de femmes confrontées au décès d'un être cher pendant leur période d'incarcération. Les résultats indiquent que, dans ce contexte, l'expression artistique permet aux femmes d'aborder plus facilement la souffrance engendrée par un tel incident d'abord difficile à verbaliser. Ces auteures remarquent que la composante artistique de l'art-thérapie représente un point d'appui important dans l'accompagnement et que, la manipulation du matériel d'art en tant que telle est susceptible de stimuler la découverte d'habiletés personnelles et ainsi d'alimenter un sentiment de compétence.

À partir de son travail à la prison pour femmes Holloway en Europe, Delshadian (2003) observe que, l'art-thérapie s'appuyant sur une modalité non-verbale, elle peut s'avérer particulièrement favorable pour les femmes qui tendent à éprouver des difficultés au niveau de l'agir plutôt que de la pensée. Une autre art-thérapeute de cet établissement, Cronin (1994), met aussi l'accent sur le potentiel de la création artistique afin d'illustrer de quelle façon l'art-thérapie peut offrir du soutien à plusieurs égards : (1) servir l'intervention de crise, de par son aptitude à contenir la peur et l'anxiété, (2) promouvoir la prise de décision et l'action et (3) faciliter l'ouverture et la réflexion au sujet des circonstances entourant l'offense et l'incarcération. Selon cette dernière, l'art-thérapie peut alors devenir une ressource inestimable lorsqu'il s'agit

d'aborder et d'explorer l'expérience personnelle de l'incarcération. Ce dernier aspect constituera la base de l'investigation de ce projet de recherche.

## MÉTHODOLOGIE

À l'intérieur de cette section, l'approche narrative en recherche choisie sera décrite plus en détail, accompagnée d'une description des méthodes employées pour la collecte et l'analyse des données. À la lumière de ces procédures, la rigueur de l'étude sera par la suite évaluée.

### Design de l'Étude

À des niveaux épistémologique et ontologique, l'approche qualitative peut être définie comme étant « a set of interpretive, material practices that make the world visible... [and through which the researchers] study things in their natural settings attempting to make sense of, or interpret, phenomena in terms of the meanings people bring to them » (Denzin & Lincoln, 2005, p. 3). Sous cette approche, le chercheur (1) conçoit qu'il y a présence de plusieurs réalités, (2) aborde la connaissance comme étant fondée sur une meilleure compréhension d'un phénomène dans son contexte et (3) devient le principal instrument pour la collecte et l'analyse des données (Creswell, 2007; Patton, 2002). Lors de la présentation des données et résultats, le recours à des descriptions riches, exhaustives et holistiques est valorisé et ce, afin de promouvoir la reconnaissance et le respect de la nature complexe des phénomènes observés (Creswell).

### *Approche Narrative*

L'approche narrative en recherche s'intéresse aux « stories lived and told » (Clandinin & Connelly, 2000, p. 20). L'un de ses postulats est que c'est à travers la narration que les expériences revêtent une signification donnée et que les histoires servent

ainsi d'assise à la « compréhension du monde » (Merriam, 2009). Les méthodes d'analyse associées à cette approche permettent d'examiner une multitude de dimensions en lien à la narration, par exemple la forme et/ou le contenu des histoires, et ce, de manière holistique et/ou catégorielle (Lieblich, Tuval-Mashiach, & Zilber, 1998). Il apparaît pertinent de s'appuyer sur la variante de cette approche qui s'intéresse plus précisément aux processus à l'œuvre lors de la narration et au contexte à l'intérieur duquel ils prennent place. D'une part, cette perspective conçoit qu'une « expérience vécue » est redéfinie et réorganisée, devenant ainsi une « expérience construite » ayant un sens au moment où elle est partagée (Riessman, 2002); ce modèle conçoit que ces deux « types » d'expérience peuvent être examinés de manière simultanée durant l'analyse des données. D'autre part, l'auditoire, de par sa nature, agirait à titre de collaborateur à la « co-construction » des histoires; il aurait ainsi le potentiel d'influencer les perspectives du narrateur et participerait alors activement à l'élaboration des décisions et plans d'action de celui-ci (Polkinghorne, 1988). Une telle approche semble alors pertinente pour développer une certaine compréhension de (1) la façon dont les femmes attribuent un sens à leur expérience de l'incarcération et de (2) la contribution du groupe et de la création artistique dans l'évolution de ce processus en art-thérapie.

Dans le domaine de la recherche en sciences sociales, Higgs (2008) encourage l'utilisation et/ou la production de données visuelles par les participants. Il est d'avis que ces dernières « represent unique expressions of psychological truths... [and thus] of meaning » (p. 550) et peuvent ainsi devenir une source importante de connaissance. En recherche narrative, cependant, cette pratique est encore peu documentée.

Riessman (2008) s'appuie sur quelques études pour proposer des méthodes d'analyse et

démontrer la compatibilité des données visuelles avec une approche narrative. Cette auteure suggère d'examiner les histoires suscitées par ces dernières, ainsi que les significations personnelles leur étant attribuées. Elle recommande également de prendre en considération le rôle et la participation active d'une audience lors de cette exploration. Quoi qu'il en soit, les données visuelles peuvent agir à titre de « représentation visuelle de l'expérience » et être employées pour corroborer les autres types de données. Selon Novy (2010), la création d'images personnelles est une pratique qui est congruente avec l'adoption d'une approche narrative en recherche et en thérapie, de par sa capacité à privilégier les perspectives des participantes et à enrichir leur exploration personnelle. Par l'entremise de son plus récent projet de recherche, Novy parvient à illustrer à quel point cette méthode peut (1) faciliter l'expression de l'expérience et l'approfondissement des histoires des participantes. Elle observe que la distance ainsi offerte par le caractère concret des créations permet plus facilement aux participantes de (2) réévaluer leur expérience et leurs histoires, de (3) s'ouvrir à de nouvelles perspectives et de (4) retracer les étapes de leur évolution et de leur processus de changement.

#### *Perspective Féministe*

Les femmes incarcérées représentent une population doublement « marginalisée », autant par leur statut que par leur genre (Pollack, 2007). Il s'avère primordial, ici, de prendre en considération ces dimensions de leur contexte social. Dans ce milieu où elles sont assujetties à l'autorité, il importe d'adopter les mesures nécessaires afin de minimiser autant que possible la relation de pouvoir additionnelle qui pourrait être amenée à s'imposer à elles par la recherche. Cette étude prend place dans un cadre thérapeutique et incite alors à l'émergence d'une double relation de pouvoir, soit celles de « chercheure-participante » et de « thérapeute-cliente ». Dans la

conceptualisation de ses méthodes, de la collecte à l'analyse des données, l'étude souhaite faire preuve de sensibilité et de réflexivité et promouvoir une connaissance fondée sur une meilleure représentation de l'expérience des femmes dans le contexte de l'incarcération. Afin de respecter la valeur et l'importance des expériences des femmes, il importe alors (1) de prioriser l'intérêt et l'expertise des participantes, (2) de s'appuyer sur leur propre compréhension du monde, (3) d'entretenir un dialogue empreint d'ouverture et de respect à l'égard de leur vie et (4) d'avoir recours autant que possible à leur propre voix lors de la présentation des données (Driscoll & McFarland, 1989; Levesque-Lopman, 1988).

#### Collecte des Données

Le lieu choisi pour le projet de recherche est un établissement de détention pour femmes situé au Québec. La plupart des femmes incarcérées en ce lieu sont sous juridiction provinciale, c'est-à-dire qu'elles ont été sentencées et doivent y purger une peine de deux ans moins un jour ou moins. Certaines femmes y sont plutôt incarcérées à titre de prévenues, ce qui signifie que leur sentence n'a pas encore été déterminée. À la suite de l'approbation du projet par le ministère de la Sécurité publique, une participation volontaire a été sollicitée verbalement et à l'aide de dépliants (Annexe A) et d'affiches (Annexe B) auprès des femmes incarcérées dans divers secteurs de l'établissement; une lettre de présentation a également été distribuée au personnel de l'établissement (Annexe C). Les femmes intéressées ont pu faire parvenir le formulaire de demande d'inscription (Annexe D). Les participantes ont été recrutées en fonction de l'ordre d'arrivée de leur demande ainsi que selon leur capacité à prendre part à chacune des séances d'art-thérapie. La tenue d'une rencontre individuelle préliminaire aura permis

aux participantes de prendre connaissance des buts et paramètres du projet ainsi que des risques associés à leur participation. Étant donné le pouvoir grandement limité de cette population, des précautions additionnelles ont été déployées afin de s'assurer d'un consentement éclairé. Une lettre d'information détaillée explicitant leurs droits et les limites relatives à la confidentialité a été présentée avant la signature d'un formulaire de consentement (Annexe E). Les participantes ont par exemple été informées de leur liberté de se retirer à tout moment, ainsi que de ma responsabilité de vérifier régulièrement que leur engagement dans ce projet demeure sécuritaire.

Pour ce projet de recherche, en plus de mes observations et réflexions personnelles à titre de thérapeute et chercheure, recueillies sous la forme de notes de terrain, la collecte des données s'appuie sur les méthodes suivantes : l'entrevue de groupe et son enregistrement sur bande audio, l'observation des participantes et la photographie de leurs créations artistiques.

Les rencontres en art-thérapie, d'une durée d'une heure quarante-cinq minutes chacune, ont eu lieu sur une base hebdomadaire pendant six semaines. L'adoption de ce modèle semi-structuré aura servi à déterminer les activités de chaque séance : (1) création d'une image spontanée, (2) période de discussion, (3) création libre et (4) période de discussion. L'art-thérapie a été présentée comme étant un espace destiné à l'expression de soi, de son expérience personnelle et de son vécu. Pendant les séances, les participantes ont donc été invitées à s'adonner librement au processus de création artistique, en plus d'avoir recours à l'écriture si désiré, afin d'explorer les thèmes de leur choix à l'aide du matériel d'art disponible : crayons, pastels, gouache, argile, cartons, accessoires variés, journaux et magazines, etc. Chaque participante a ensuite pu bénéficier d'un espace dans

le groupe pour présenter ses créations personnelles et s'exprimer verbalement au sujet de celles-ci ou tout autre thème qu'elle considère important. À la fin du projet de recherche, la tenue d'une séance additionnelle aura permis de recueillir les impressions des participantes au sujet de leur implication en art-thérapie et d'effectuer un retour sur les thèmes abordés dans le groupe.

À l'intérieur du processus thérapeutique, les participantes sont considérées comme étant les expertes et c'est la connaissance qu'elles ont de leur propre réalité qui est privilégiée. D'un autre côté, il y a lieu de concevoir que l'interprétation et la compréhension de l'expérience de l'incarcération reposent en fait sur une « responsabilité partagée » (Anderson & Goolishan, 1992), puisque je participe aussi activement à la « co-construction » des histoires des participantes. Dans le groupe, mon rôle a été défini comme étant celui d'une accompagnatrice et d'une collaboratrice, cherchant à faciliter à la fois l'expression des participantes et l'exploration des contenus qu'elles abordent en art-thérapie. D'une part, je tente de témoigner de ma propension à vouloir accueillir et comprendre leur expérience à l'aide d'une écoute active et d'une présence empathique. Comme nous le verrons, je priorise parallèlement certaines questions dans le but de promouvoir une élaboration des processus narratifs et réflexifs et de générer des conversations entre les participantes sur les thèmes liés à leur expérience et qui paraissent saillants.

### Analyse des Données

Afin de procéder à l'analyse et à la présentation des données, une méthode développée par Polkinghorne (1995), la *Narrative Analysis*, a été employée. Comparativement aux autres stratégies de l'approche narrative, cette dernière est à la fois



descriptive et explicative et vise la création d'une histoire sous la forme d'une synthèse des données importantes. Elle doit, en outre, permettre d'avoir un aperçu de l'évolution du groupe et d'illuminer les questions de recherche. La procédure recommandée pour l'analyse est d'effectuer un va-et-vient perpétuel entre les données recueillies et l'histoire émergente jusqu'à ce qu'une configuration narrative cohérente et significative prenne place. Ainsi, les données ne sont pas nécessairement considérées comme des histoires, mais plutôt comme des événements suivant une certaine chronologie. Cette procédure permet alors d'aborder une pluralité de contenus et de processus, tant en lien au groupe qu'aux participantes individuelles. À partir de critères développés par Dollard (1935), Polkinghorne (1995) suggère d'intégrer les éléments suivants pour enrichir l'histoire à développer, donc celle du groupe et des participantes : (1) les éléments de leur contexte et ses dimensions spatio-temporelles, (2) leur propre compréhension de leurs expériences (sens, buts, choix, actions, émotions, etc.), (3) les personnes significatives de leur vie et (4) leurs expériences passées qui influent sur leur vie dans le présent.

Durant l'analyse des données, une transcription rigoureuse des données audio des sept séances d'art-thérapie a d'abord été effectuée sur une période de plusieurs mois. Tout au long de ce processus, une attention particulière a été portée aux divers éléments du langage (présence d'émotions, pauses, intonations, silences, etc.). Les données de la transcription, les notes personnelles, ainsi que les photographies ont ensuite été organisées par ordre chronologique des séances. À la suite d'une lecture répétée des données de la transcription, accompagnée d'annotations, les éléments apparaissant liés aux questions de recherche ont été extraits du texte et ont orienté le développement d'un premier schéma. Lors de cette analyse, je me suis d'abord attardée à répertorier par

thèmes les facettes de l'expérience en lien à l'incarcération, autant à un niveau émotionnel qu'à un niveau réflexif, ainsi qu'à leur évolution et changement. La rédaction d'une première version manuscrite aura alors permis de regrouper certains types de *contenus* abordés dans le groupe. Pour la préparation d'une seconde version manuscrite, j'ai finalement réorganisé les données de manière chronologique et procédé à l'ajout de descriptions contextuelles. Pour ce faire, j'ai revisité les données de la transcription à maintes reprises afin d'optimiser la justesse et le caractère exhaustif des résultats. Cette révision essentielle aura servi à démontrer les *processus* entourant l'émergence progressive de ces thèmes à travers le dialogue et la création artistique, ainsi que de faire ressortir davantage l'unicité et la diversité des expériences des participantes. En tant qu'éditrice, c'est cela même qui a éventuellement conduit à la sélection d'extraits de témoignages et à leur inclusion dans la présentation de l'histoire du groupe. Il est à noter que, pour faciliter la lecture des citations des participantes, certains mots liés aux hésitations du langage ont été retirés alors que d'autres qui avaient été fragmentés verbalement ont été restitués. Les photographies des créations, accompagnées de tels extraits, permettent en outre d'apprécier de quelle manière les participantes ont recours à la création artistique pour véhiculer leur expérience et ses significations, ainsi que d'illustrer le processus thérapeutique (Riessman, 2008; Schaverien, 1993).

#### Évaluation de l'Étude : Validité & Fidélité

La validité et la fidélité de l'étude peuvent être évaluées à partir de critères adaptés à la recherche qualitative (Creswell, 2007; Lincoln & Guba, 1985). Bien que la collecte des données de cette étude s'accomplisse sur une courte période de temps, son contexte thérapeutique et confidentiel paraît faciliter un engagement intensif, autant de

ma part que de celle des participantes. À travers le développement d'un lien de confiance, ces dernières sont amenées à s'exprimer ouvertement sur les facettes de leur expérience et à approfondir leur exploration de manière significative. En tant que thérapeute, je déploie perpétuellement des interventions afin de vérifier mon interprétation, de sorte à favoriser une meilleure compréhension des perspectives des participantes. À partir des conversations émergentes et des questions qu'elles se posent entre elles, ces dernières vont également contribuer activement à ce même type de clarification. Certes, la justesse et l'authenticité des résultats est une préoccupation. Tout au long du projet, l'expérience de l'incarcération est prise en compte à partir des récits verbaux et des créations artistiques des participantes, ainsi que de mes observations et réflexions personnelles. Il y a lieu de croire que l'enregistrement, l'écoute et la transcription détaillée des données audio permettent d'envisager les témoignages des participantes avec davantage de rigueur. À cette triangulation des sources et méthodes s'ajoute également l'intégration de théories, à la lumière desquelles les résultats sont ensuite appréciés.

Au moment de développer l'histoire du groupe, je me suis inspirée de certaines pratiques valorisées par Clandinin et Connelly (2000) ainsi que par Denzin et Lincoln (2005), cela dans le but de développer l'évidence, d'optimiser la crédibilité, la cohérence et le caractère transférable des résultats. Entre autres, j'ai maximisé le recours à des descriptions détaillées, incluant mes interventions et de nombreuses citations des participantes. Cette procédure permet de suivre l'évolution du groupe au fil des séances en art-thérapie et de mieux illustrer la diversité des expériences et perspectives. À l'occasion d'une rencontre finale, nous avons, ensemble, effectué un retour sur les principaux thèmes abordés. Les participantes ont ainsi pu clarifier et corroborer plusieurs

données recueillies pendant le processus, ainsi que partager leurs réflexions au sujet de leur participation à l'art-thérapie. Tout au long du développement et de l'actualisation de ce projet, j'ai entrepris de documenter mon processus personnel et d'entretenir la réflexion à travers la rédaction d'un journal; cela aura facilité mon positionnement et la reconnaissance de l'influence de mes propres croyances et expériences sur l'interprétation des phénomènes observés.

## RÉSULTATS

### L'Art-thérapie en Milieu Carcéral : Histoire du Groupe & Description des Séances

Afin de mettre en évidence de quelle manière les dimensions subjectives de l'expérience de l'incarcération sont explorées et révélées à l'intérieur de l'espace thérapeutique, et ainsi tenter de répondre aux questions de recherche, il importera d'effectuer un survol chronologique des séances, tout en s'attardant aux thèmes émergents et aux processus qui paraissent interagir et faciliter l'expression des participantes : les rôles de (1) la création artistique visuelle et (2) du groupe dans (3) le développement d'une histoire personnelle et collective en art-thérapie.

#### *Séance 1 : Développement de l'Espace Thérapeutique*

##### *Introduction : Accueil, Présentation, & Création d'une Image Spontanée*

Au début de la première séance en art-thérapie, les six participantes arrivent au local et s'empressent de prendre connaissance des lieux et du matériel d'art disponible, avant de s'installer autour de la table principale. Après une courte période d'introduction au cours de laquelle elles ont l'occasion de se présenter ainsi que de se familiariser avec le cadre des séances et le déroulement prévu des activités, je leur propose de se recueillir en silence et de créer une image spontanée sur le thème de leur choix. Pour ce faire, les

participantes disposent d'une multitude de matériaux, tels que des pastels secs et à l'huile, des crayons de bois, des crayons feutres, des crayons de plomb, des images de magazines, etc. Afin de faciliter leur intégration à cette première activité, je les invite à faire preuve de spontanéité, c'est-à-dire se laisser aller et accueillir ce qui émerge naturellement à travers la création, et à avoir en plus recours à l'écriture si elles le souhaitent. Également, j'apporte certaines précisions, à savoir que, dans le cadre de l'art-thérapie, c'est l'expression personnelle qui est encouragée, bien avant le talent artistique.

Bien que quelques participantes témoignent d'une incertitude quant au choix des thèmes et de l'image à créer et qu'elles le verbalisent à haute voix, elles finissent toutes par s'investir graduellement dans cette activité de manière attentionnée. L'atmosphère est détendue et le processus de création paraît soit ludique, soit intensif. Plusieurs participantes se montrent enthousiastes à l'égard du processus : elles s'exclament devant le fait qu'elles n'ont pas créé ni dessiné depuis longtemps, ce qui les ramène à des souvenirs de leur enfance. D'autres témoignent plutôt d'une immersion solitaire, se consacrant entièrement à l'élaboration de leur image en silence. Alors que nous en sommes toujours à l'étape de la création, une participante, Caroline, va commencer à s'exprimer spontanément au sujet de son image en me la montrant brièvement : « Mes journées depuis que je suis arrivée ici, bien, c'était mon thème de la journée. Le répétitif de tous les jours depuis qu'on est arrivées ici. C'est triste tout ça, ça m'écœure ».

#### *Images Spontanées : Période de Discussion*

Dans le but d'introduire officiellement la période de discussion au sujet de leur première image, j'invite les participantes à prendre quelques minutes pour la contempler, puis à la présenter au groupe et à dire quelques mots à son sujet en toute spontanéité. Lise

propose de débiter en dévoilant son premier collage (Figure 1). Il est possible de constater que celui-ci arbore, entre autres, deux principales photographies : sur la première, à l'avant-plan, se trouvent quelques adultes et un enfant, côte à côte et souriants; la seconde, disposée dans le coin gauche à l'arrière-plan, illustre une femme seule dont le regard fixe l'objectif. Lors de son partage, Lise s'attarde à observer son image et parvient tout juste à lire quelques-uns des mots qu'elle a écrits sur celle-ci : « Moi ici, j'suis triste [silence]. Dans ce côté-là en haut, je pense à ma famille. Je m'ennuie beaucoup [silence]. Je pense souvent à eux [pleure]. Je m'excuse ». Alors que Lise se met à pleurer, les autres participantes maintiennent le silence pendant un moment. Elles se montrent attentionnées à son égard et émues par son témoignage. Puis, Caroline se retourne vers moi en disant : « C'est vrai, c'est là pour toutes nous autres, y en a pas une qui y échappe ». De mon côté, j'interviens en soulignant à Lise qu'il semble significatif de s'autoriser à exprimer ses émotions et qu'elle peut bénéficier d'un espace pour cela en art-thérapie. Je fais également preuve de reconnaissance devant la confiance qu'elle nous accorde à travers cette révélation. Un peu plus tard, alors que je l'encourage à poursuivre son témoignage, elle répond qu'elle ne peut pas, qu'elle en est incapable. Malgré sa difficulté à verbaliser la souffrance engendrée par un tel éloignement de sa famille, il semble que son image lui permette de contacter intérieurement un contenu émotionnel important pour elle et de le partager avec les autres. Ainsi, il est possible pour le groupe de l'accueillir et de reconnaître que cela représente un aspect douloureux de son expérience de l'incarcération qui l'affecte considérablement.

Afin de promouvoir une exploration approfondie de ce qui est partagé, d'ouvrir la voie à un échange et à l'établissement de liens entre les participantes et leur vécu, j'invite

les autres participantes à intervenir, leur demandant si elles peuvent reconnaître certaines facettes de leur expérience à travers celles qui ont été évoquées par Lise. En s'adressant directement à moi, Caroline affirme : « Tout à fait, y a plus de jours comme ça que de jours joyeux ici ». Cette dernière propose ensuite de partager au sujet de l'image qu'elle a créée et qui, selon elle, dépeint justement l'expérience qu'elle a de l'incarcération. Voici un extrait du témoignage de Caroline au sujet de sa première image intitulée « Ma réalité quotidienne derrière les barreaux » (Figure 2) :

Ça c'est les grilles de prison, les grilles quand on est dehors là, qu'est-ce qu'on voit. C'est pas très gai, c'est pas très joyeux ici. J'trouve que ça aide pas les gens qui sont à l'intérieur à comprendre beaucoup de choses. C'est très punitif, c'est très injuste [silence]. Quand j't'arrivée ici j'étais assez traumatisée, menottée aux pieds et aux mains et qui m'ont fait déshabiller encore une fois. C'est bien difficile pour moi d'être ici [sanglots & silence]... Ma réalité quotidienne derrière les barreaux, c'est insoutenable, ça donne un méchant coup en dedans. On apprend à vivre avec là, mais ça prend pas grand-chose pour pleurer. C'est pas une condition facile puis le truc c'est de l'accepter.

Tout en regardant son image attentivement, Caroline continue à faire des liens avec son vécu en milieu carcéral. Sur son image, une multitude de lignes recouvrent une portion importante de la surface, derrière lesquelles il est possible de distinguer la présence d'une maison et d'un arbre. Elle explique que ces derniers éléments peuvent aussi représenter « la vie normale » devenue lointaine et inaccessible, dissimulée derrière les barreaux. Tout au long de son témoignage, Caroline exprime à la fois de la tristesse et de la colère. D'une part, son image l'amène à revisiter le moment de son arrivée en détention en

pleurant, un épisode « traumatisant » et qui, selon sa façon de l'évoquer, pourrait avoir été pour elle à la fois intrusif et humiliant. D'autre part, elle semble habitée par un sentiment d'injustice et avoir de la difficulté à s'adapter au milieu carcéral. Au cours d'un échange, je l'invite alors à explorer la signification personnelle de l'acceptation, aspect auquel elle fait référence à travers son expression « le truc c'est de l'accepter ». Elle répond qu'elle se sent impuissante et qu'elle sait qu'à ce stade-ci, son seul pouvoir réside dans l'acceptation de sa condition, même si elle est encore trop affectée pour en arriver à contacter cet état-là personnellement. Dans le contexte de ce partage, il apparaît que Caroline fait bien plus que de communiquer son vécu à elle. Tout comme Lise, elle paraît collaborer parallèlement à l'établissement d'un échange ouvert dans le groupe au sujet de l'incarcération et des diverses expériences qui s'y rattachent.

À son tour, Maryse dispose d'un espace pour s'exprimer au sujet de son image. Elle fait d'abord un lien avec l'expérience évoquée par Caroline, avant d'aborder directement de quelle manière elle vit l'enfermement (Figure 3) :

Comme qu'à parlait, j'me vois à vivre dans une cage [silence]. On n'a pas le choix d'attendre. Puis ça je trouve ça dur. Ma famille me manque beaucoup, mes enfants, parce que j'suis grand-mère puis toute ça puis euh, j'ai mal mais j'souris pareil. J'apprends que dans l'négatif, y a du positif, je m'arrête beaucoup à qu'est-ce que j'ai faite puis à qu'est-ce que je veux. Ça [montre son image], c'est pour mon père, mais en même temps c'est bon pour moi aussi, c'est être libre, tu comprends? Libre de tes souffrances, parce que mon père y a toujours été là pour moi. Aujourd'hui, vu que j't'en prison, c'est là que j'réalise encore plus qu'il est



pas là. Parce que j'n'ai plus rien pour me geler, mes émotions [pleure]. J'me sens toute seule, même si y a plein de monde j'me sens toute seule...

L'image de Maryse est dédiée à son père qui est décédé et constitue pour elle une façon de lui rendre hommage. Elle mentionne que les émotions liées à son deuil, inachevé, lui sont apparues subitement depuis qu'elle a cessé la consommation de substances lors de son arrivée en détention. Son image représente la paix et l'amour qu'elle souhaite lui offrir et dont elle veut, elle aussi, s'entourer. À l'intérieur de cet extrait, elle semble déployer, malgré un contexte ponctué par l'attente, la solitude et l'isolement, des efforts afin de faire face à certaines réalités ainsi qu'à des émotions difficiles à gérer. Au moment de son témoignage, elle pleure et quatre autres femmes du groupe aussi. Ces dernières sont visiblement interpellées par les mots de Maryse. À l'occasion d'un échange subséquent, il est possible de comprendre pour quelle raison il en est ainsi pour Justine qui, en tant que prévenue, ignore pour combien de temps encore elle devra être incarcérée. Tout en pleurant, elle dit :

Moi, j'ai pas personne à l'extérieur. J'vois du monde qui appelle leur mère, appelle je sais pas, n'importe qui juste pour dire bonjour. Ça me fait de quoi [sanglots]. Y a pas personne à qui j'peux dire bonjour là. J'sais plus comment, j'attends, j'sais pas combien de temps là, mais là j'ai de la misère à gérer mes émotions là. J'suis bien excitée puis j'crie, c'parce que ça va pas en dedans de moi là...

Alors que Justine s'ouvre graduellement sur son vécu et qu'elle identifie l'impact de cette coupure imposée vis-à-vis du monde extérieur et de ses proches, je constate que son état

d'agitation initial laisse place à une plus grande quiétude. Elle se montre d'ailleurs elle-même surprise d'avoir été « capable de dire toutes ces affaires-là ».

Dans le groupe, le climat est tel qu'il paraît justement contribuer à l'émergence de témoignages significatifs pour les participantes. Dès le début, l'atmosphère est détendue et empreinte de respect, d'écoute, d'entraide et de mutualité. Elles s'écoutent en silence, avant de se remercier pour leurs partages. En tant que thérapeute provenant de l'extérieur, je cherche à témoigner d'une présence sensible et accueillante, ainsi que de rendre explicite mon ouverture et mon intérêt à comprendre la réalité de chacune dans ce milieu, une expérience qui m'est personnellement inconnue. Je constate d'ailleurs que plusieurs femmes tendent à s'orienter vers moi lorsqu'elles s'affairent à décrire et expliquer ce qu'est l'enfermement pour elles. Il y a lieu de croire que cette distinction, plutôt que d'être considérée comme une limite par les participantes, puisse les amener à préciser certains aspects de leur expérience.

Un peu plus tard au cours de cette première séance, Julie nous présente le collage qu'elle a créé (Figure 4). À l'intérieur de celui-ci, l'image d'une voiture en train de dérapé, d'une prison et d'un phare cohabitent, et ce de gauche à droite :

Moi aussi là, j'suis à fleur de peau. Je m'ennuie de ma famille. J'suis pas habituée d'être séparée d'eux [silence & pleure]. J'contente d'être ici en faite [silence]. Ça me rentre dedans, ça me ramène côté valeurs. J'étais comme un peu dérapée dans mes valeurs, dans mon moi et dans ma façon d'agir. J'avais oublié que la vie, c'était des petites choses simples justement. J'me rends compte que j'vivais pas du tout dans le fond, je survivais. J'avais comme perdu l'amarre. J'étais en train de me tuer là. J'pense que j'suis morte par en dedans. J'ai marqué « courage, foi

et espoir, confiance ». Je remercie la vie de m'amener ici, parce que j'aurais encore de l'autre monde. J'suis en train de revenir à moi justement. Ça fait longtemps que j'étais plus là, que j'étais comme, ailleurs. J'ai mis un phare, c'est comme ma direction, où j'veux m'en aller [silence]. J'me trouve plus belle aujourd'hui. Je l'sais que c'est pas facile là qu'est-ce que je, qu'on est après vivre là, mais j'accepte beaucoup plus.

Un aspect saillant de ce témoignage de Julie est la reconnaissance de son propre changement qui lui permet, selon elle, de redéfinir sa manière de voir les choses et de vivre, malgré les difficultés engendrées par l'expérience de l'incarcération. Je remarque que Julie fait référence à ses images de manière métaphorique, comme si elles symbolisaient les dimensions temporelles de son passé, de son présent et de son futur. À travers la réflexion, ces dernières paraissent l'accompagner à trouver les mots pour illustrer son parcours, donner un sens à son expérience et se rappeler certaines valeurs qu'elle avait jusqu'alors oubliées et qui semblent servir d'appui à sa nouvelle orientation.

#### *Espace Sécuritaire : Expression Émotionnelle & Collaboration*

Ce partage de Julie contribue éventuellement à l'émergence d'une conversation dans le groupe. Bien que Caroline et Maryse aient évoqué, elles aussi, une volonté « d'accepter leur situation » et de « tirer du positif dans le négatif », c'est à partir de cet épisode que la capacité à « faire sens » de l'expérience de l'incarcération est abordée directement et devient l'élément central de l'échange. Voici un extrait du dialogue qui prend place, ensuite, entre Caroline et Julie :

T'as raison, moi aussi, j'ai fait ça [montre son image], ça l'air négatif comme ça, mais j'ai seulement parlé du côté négatif, mais y a un côté positif. On remet les

pieds sur terre, on revient à nos vraies valeurs, ça nous porte à penser. Quand on perd de vue un petit peu notre réalité quotidienne, qu'on s'évade de toutes sortes de manières, chacune la sienne, bien quand on vient ici, moi j'me dis que c'est un mal pour un bien. On va toutes en retirer je pense, n'importe qui d'entre nous là. Y en a pas une qui va venir vivre ici ce qu'on vit, parce que d'abord vivre à 22 et à 23 ensemble c'est pas facile, tu te fais brasser [Caroline]; Tout le monde a des carapaces. Là on a de la chance on est ici, à l'art-thérapie [Julie]; Oui, puis étant donné qu'on a une promiscuité ici justement, ça fait réaliser que tu te vois dans les autres et d'un autre côté tu te remets en question aussi [Caroline].

Les autres participantes prennent ultérieurement part à la discussion et celle-ci devient de plus en plus animée. Plusieurs d'entre elles se mettent à exprimer à quel point elles se sentent affectées par le climat carcéral au quotidien, auquel il leur paraît impossible de se soustraire. Elles ventilent sur le fait que leur mobilité est restreinte aux quelques activités routinières permises (heures de repas, travail, école, sorties dans la cour, etc.) et qu'il leur est difficile de devoir s'accommoder de la proximité immédiate des autres détenues, accentuée par la présence de surpopulation. Elles mentionnent que cette proximité leur impose de faire face aux éléments négatifs de la vie commune, par exemple les vols, les conflits et les comportements d'autrui, ce qui, selon elles, confère à l'environnement un caractère à la fois imprévisible et envahissant. Alors que je demande aux participantes de préciser de quelle manière ce contexte qu'elles s'affairent à décrire peut les affecter personnellement, elles affirment que ce n'est pas toujours sécuritaire de se dévoiler en ce lieu, qu'elles ont l'impression de devoir « mettre une carapace » afin de dissimuler leur vulnérabilité. Elles mentionnent également que cela peut entraîner du stress et de

l'anxiété, ainsi qu'un climat de tension, de peur et de méfiance, à la fois au contact des agents correctionnels que des autres personnes incarcérées.

À travers cette conversation aux voix multiples, les participantes abordent directement leur expérience négative du climat en milieu carcéral. Dans ce contexte, il est possible de concevoir à quel point la sécurité de l'espace thérapeutique offerte en art-thérapie peut être à la fois primordiale et nécessaire. Dès la première séance, elles s'ouvrent et semblent ainsi promouvoir l'adoption d'une nouvelle norme de groupe au sujet de l'expression émotionnelle, selon elles différente de celle véhiculée dans le milieu. Elles vont l'encourager directement en l'attribuant à une force intérieure plutôt qu'à une faiblesse : « Au fond, être forte c'est parler de ses sentiments » [Julie]; « Oui, même les plus faibles ont des forces » [Caroline]. Julie et Caroline continuent d'alimenter activement la réflexion dans le groupe :

T'as celles qui se pensent les plus fortes et qui disent « Moi, je ne changerai jamais. Je sors d'ici et je m'en calice, je continue comme avant ». C'est qui les fortes dans le fond? C'est nous autres! C'est celles qui comprennent! [Caroline];  
Oui! Celles qui essaient au moins de comprendre [Julie].

Elles associent l'expression émotionnelle à la quête de sens, à la compréhension et au changement, des processus qui, selon elles, devraient être valorisés pendant leur période d'incarcération. À ce stade-ci du développement du groupe, il m'apparaît d'ailleurs important de mentionner aux participantes que je me sens privilégiée d'avoir l'opportunité d'agir à titre d'accompagnatrice. J'invoque le fait que c'est à travers l'ouverture et le respect dont elles font preuve qu'elles développent elles-mêmes cet espace où leur vécu peut être entendu et reconnu. Les participantes reconnaissent que,

dans ce contexte, il est effectivement plus facile de s'exprimer. Maryse précise que cela est d'autant plus nécessaire compte tenu du fait que « parler des vraies affaires c'est difficile, c'est bien plus difficile ». À la fin de la séance, j'invite les participantes à faire part de leurs impressions au sujet de notre première rencontre et elles évoquent déjà l'apport de l'art-thérapie à cet égard :

Ici, ça va faire vivre toutes les émotions, parce que t'es pas toute seule [Justine]; Ça nous fait sortir de notre cage, on a besoin de parler, parler avec notre cœur, dire ses vrais sentiments. Je l'sais que ça va m'aider beaucoup là [Maryse]; C'est pas l'environnement idéal, tandis qu'ici, déjà au premier soir, on est déjà toutes là à dire nos affaires puis à pleurer [Caroline]; Ça fait du bien, on en a besoin, on est un bon groupe, c'est vrai, on se respecte [Lise]; Ça fait du bien de pouvoir être nous autres mêmes et d'exprimer vraiment ce qu'on vit! [Julie].

Dès la première séance, le recours à la création artistique et la présence d'un espace favorisant une expression libre et authentique semblent susciter une ouverture chez les participantes au sujet de leur expérience de l'incarcération d'un point de vue personnel. À travers la collaboration et la « co-construction », elles parviennent à reconnaître certaines expériences partagées et se soutiennent mutuellement, ce qui semble contribuer à la naissance du groupe et à l'émergence d'une nouvelle voix, non plus seulement personnelle mais collective.

*Séance 2 : Accueil, Reconnaissance, & Acceptation de l'Expérience Vécue  
S'Exprimer Librement & Authentiquement*

Au début de la deuxième séance, Julie manifeste de l'empressement à l'idée d'entamer la création artistique. De manière rapide et spontanée, et ce, tout en préservant

le silence, elle couvre sa feuille d'un signe et s'affaire à écrire une multitude de mots à l'endos de celle-ci (Figure 5). Au moment d'amorcer la période de discussion, elle souhaite être la première à partager, puisqu'elle est d'avis qu'elle se trouve dans des dispositions susceptibles d'interférer avec sa capacité à être attentive dans le groupe :

J'me sens comme dramatique, impatiente, intolérante, fermée, égocentrique, aucune compassion. J'me sens dans l'jugement, dans critique, négative, réactive, comportementale, *phony*. J'ai écrit « No non interdit », c'est comme moi. J'me sens même pas vraie, même pas moi-même. J'me sens comme si j'me mettais un masque pour me protéger, une carapace. J'me sens pas bien là. J't'honnête en vous disant ça là! Y a plein d'affaires qui marchent pas à ma manière. La solution peut-être à ça, c'est peut-être l'acceptation, mais j'suis pas encore rendue là. Peut-être qu'à la fin de la soirée là ça va m'aider. J'espère, parce qu'en principe là, si je m'avais écoutée j'aurais laissé ça tomber à soir, parce que j'peux rien changer à ma situation aujourd'hui même là. C'est l'bout! C'est ça!

Dès le départ, la création de cette image permet à Julie de ventiler au sujet de certains événements survenus dans son secteur ainsi que d'illustrer ouvertement son état. Ce faisant, elle parvient à se situer auprès des autres participantes qui, à leur tour, font preuve d'écoute et affirment reconnaître ces conditions du milieu qui les affectent toutes à leur façon. De mon côté, je lui rappelle qu'il s'agit d'un espace où elle peut exprimer ce qu'elle ressent, comme elle le fait, en toute liberté. J'ajoute également qu'elle m'apparaît déjà engagée à comprendre cet état qu'elle vient de dépeindre, de par son ouverture et ses efforts déployés pour le partager et maintenir sa participation à l'art-thérapie malgré sa réserve initiale, ce à quoi elle répond avec un ton empreint de détermination :

Ben oui! Parce j'veux pas rester dans cet état là. Faque j'veis faire un pas de plus, puis j'veis m'arranger pour me sentir bien. Je l'fais pour moi parce que si je l'fais pas pour moi y a pas personne qui va le faire pour moi puis j'veis m'en retourner dans même rengaine quoi? Déjà que c'est pas facile la vie ici, au moins si j'essaie de travailler sur moi, tout part de moi là!

Dans le contexte de cet échange, Julie semble outrepasser graduellement un sentiment d'impuissance pour reprendre contact, malgré tout, avec son propre pouvoir d'être active, d'agir et de s'engager dans la transformation de son état. Dans l'exemple ci-après, il est d'ailleurs possible de concevoir que c'est en étant amenée à écouter et à soutenir les autres participantes que Julie peut, elle aussi, en bénéficier.

Un peu plus tard au cours de cette deuxième séance, Lise présente son collage intitulé « Ma maison » (Figure 6) :

J'pense beaucoup à ma maison, à retrouver le confort que j'avais, la chaleur, mes parents, mes amis, mes enfants. J'y pense beaucoup [silence]. J'ai de la misère à m'exprimer, ça sort pas, ça veut pas, ça reste là tout le temps [pointe sa gorge].

À ce moment, j'invite Lise à exprimer comment elle se sent devant cette image de sa maison qu'elle a elle-même créée. Elle déclare que son image représente l'amour de sa famille, et puis, se retrouvant sans voix, elle pointe son cœur en pleurant et dit : « Je la garde ici ». Alors qu'elle tente d'inhiber sa réaction émotionnelle, préoccupée à l'idée de pleurer et de « faire pleurer les autres », Julie s'adresse à elle en disant :

Traite-toi avec douceur! Moi, peut-être que j'en aurais besoin un peu, justement, d'enlever cette carapace là regarde! Ici, c'est bien thérapeutique hein! On accumule, on a plein de blessures, on peut s'exprimer librement parce qu'on se



sent probablement bien puis pas jugées. Même si tantôt j’disais que j’étais dans le jugement, tu vois ça m’a fait du bien d’en parler puis ça m’a apaisée un peu. Les autres participantes acquiescent et encouragent Lise à « se laisser aller » et à exprimer ce qu’elle ressent. Tout en ayant un contact visuel avec Lise, je l’invite à prendre la parole de nouveau. Visiblement émue, elle renchérit en disant :

De venir ici à l’art-thérapie, je l’sais que ça va m’donner la satisfaction de parler plus [silence]. On dirait que mes affaires, mes sentiments, tout ça, j’les garde pour moi. Faque c’est ça, c’est pour ça que j’viens ici, pour m’exprimer.

Lise semble ainsi définir son intention et manifester de l’espoir à l’idée de bénéficier de sa participation à l’art-thérapie. Les participantes en profitent pour remémorer à Lise qu’elles avaient, elles aussi, pleuré pendant la première séance et ainsi pu s’exprimer librement et de manière authentique : « On a toutes pleuré pendant la première rencontre, on en avait gros sur le cœur! » [Caroline]; « On en avait besoin » [Justine]; « C’était beau, c’était vrai! » [Julie]; « Oui, c’était vrai! » [Lise].

#### *Faire le Point & Aller de l’Avant*

Au cours de cette même séance, Véronique et Caroline présentent leurs images respectives qui arborent, toutes deux, le symbole de l’arc-en-ciel. Véronique prend la parole en premier en explicitant les étapes du processus qui l’ont menée à cette création : elle a dessiné des traits noirs et gris, avant de les allonger à l’aide d’autres traits, cette fois de couleur et de plus en plus pâle. Elle explique que « l’important c’est les couleurs », puisque c’est en les associant à ses humeurs et états personnels à travers l’écriture, qu’elle a découvert à quel point son image pouvait justement illustrer, métaphoriquement, son évolution et processus de changement (Figure 7) :

« Avant », j'ai écrit que j'avais une « âme morte, aucune joie de vivre, le goût de mourir et l'autodestruction ». Faut que je fasse attention parce que j'ai tendance à vivre dans le noir. « Maintenant », j'ai « plus le goût de vivre, j'ai un avenir que je vois, puis j'ai moins de temps » à faire de plus en plus. « Mes buts à atteindre », c'est le « retour avec ma fille », à l'attend juste que je sorte pour revenir avec maman. C'est des « nouveaux buts » que j'voyais pas avant, mais maintenant je vois le potentiel que j'peux avoir, au niveau scolaire et tout ça. J'ai « beaucoup de joie » de vivre, plus que j'en avais avant, puis j'en veux encore plus quand que j'serai sortie puis quand que j'serai avec ma fille. C'est une « nouvelle vie » qui m'attend!

Au moment de ce témoignage, Véronique dit réaliser avec surprise que c'est en prenant le temps de se rappeler d'où elle vient, qu'elle peut non seulement reconnaître le chemin parcouru mais aussi avancer avec un peu plus d'espoir et de courage. Alors que je lui mentionne qu'elle m'apparaît redéfinir plusieurs sphères de sa vie à travers ce qu'elle vit au moment de sa détention, elle renchérit en disant qu'elle peut, d'une certaine manière, faire le point dans sa vie et penser à des possibilités qu'elle n'aurait pu imaginer auparavant. Les participantes la félicitent et l'encouragent à aller de l'avant.

#### *Transcender le « Temps Dur » & les Émotions Difficiles*

Au début de son témoignage, Caroline remémore la première image qu'elle a créée en art-thérapie avec dérision. Elle affirme que ce n'était pas un dessin comme tel, celui-ci étant trop chargé de tristesse et d'impuissance, ainsi que des émotions contraignantes liées à son « temps dur » en détention. En revanche, elle entrevoit cette

seconde image d'un arc-en-ciel (Figure 8) telle une manière de riposter à la première qu'elle a créée et, tout en la pointant à plusieurs endroits, elle affirme :

Ça ici, c'est mon temps dur, j'trouve ça très dur. J't'une personne hypersensible puis j'ai de la misère un petit peu des fois ici, c'parce que l'environnement bien c'est ça, toute m'atteint trop. Alors l'arc-en-ciel c'est comme mon pont, mon chemin, m'en aller justement ailleurs, retourner chez moi, reprendre ma vie. Je m'en vais vers le pied de l'arc-en-ciel, puis j'espère de remonter la pente tranquillement pas vite, me rendre en haut jusqu'au soleil par-dessus les nuages. J'vais me ressaisir puis j'vais me relever, j'vais aller au pied de l'arc-en-ciel, puis j'vais remonter, repartir.

Un aspect saillant de ce témoignage de Caroline est sa façon d'entrer en relation de manière concrète avec son image. Alors qu'elle trace un chemin sur son arc-en-ciel et qu'elle imagine à voix haute sa transition vers la liberté de manière métaphorique, elle semble momentanément envisager une expérience nouvelle et alimenter l'espoir de parvenir à transcender les moments difficiles. Par la suite, elle verbalise d'ailleurs son intention de parvenir à « s'endurcir un petit peu » en art-thérapie.

#### *Regrets & Culpabilité : Impact sur l'Identité*

Un peu plus tard au cours de cette deuxième séance, Maryse présente son collage sur le thème de ses proches (Figure 9) – une photographie trouvée au hasard et qui a tout de suite fait écho en elle au point de faire jaillir spontanément les mots suivants qu'elle a écrits autour de celle-ci : « L'ennuie, mal à l'âme, copain, familles ». Maryse se remémore son arrestation, son passage à la cour et son arrivée en détention. Elle dit réaliser qu'elle a d'abord été « dans le déni [et] dans la fuite » par rapport à sa situation.

Tout en regardant son image, elle entretient sa réflexion. Elle mentionne avoir récemment commencé à « faire face à la réalité », ce qui la confronte à « toutes sortes d'émotions » et rend son temps difficile en détention. Alors que je l'invite à exprimer ce qu'elle ressent dans le présent, elle commence à pleurer et dit :

C'est pas parce qu'on est ici, qu'on est en prison, qu'on est des méchantes filles.

Dans le fond j't'une personne qui a bien mal à l'âme. Dehors, d'admettre des choses c'était très difficile. Au lieu d'admettre j'allais me geler, j'fuyais la réalité.

J'voulais pas entendre la vérité. Mais là j'ai le temps en masse dans ma petite criss de cellule de penser. Tu prends beaucoup de prises de conscience et ça fait mal. Qui que t'es vraiment, ça fait mal. J'étais menteuse, hypocrite, égoïste. La drogue passait avant ma famille et mes enfants. Ma fille, elle m'a vue faire d'la prostitution, elle m'a vue me geler. J'veux pas qu'elle pense que j'l'aime pas non plus. Mais c'est qui qui paie pour? C'est ma fille encore. Pourquoi? Parce que j'ai pensé à moi, à mes *trips* avant. Parce que j'ai pas su *dealer* avec mes émotions.

Mais quand t'es *straight* et que t'as rien pour te geler, ça fait encore plus mal...

Dans cet extrait, Maryse semble exprimer à quel point elle se sent déchirée intérieurement devant l'impact de sa consommation et de son incarcération sur elle-même et ses proches. Alors qu'elle s'affaire à « admettre des choses » et à « faire des prises de conscience », certaines significations des étiquettes de « criminelle » et de « toxicomane », rattachées à son expérience de l'incarcération, paraissent s'imposer à elle sur le plan identitaire. Aussitôt son témoignage terminé, Maryse manifeste aussi de la culpabilité à l'idée de s'être dévoilée ainsi, affirmant qu'elle ne veut pas « harceler le monde » avec sa tristesse et ses regrets, ni « s'apitoyer sur [elle-même] ». Il y a lieu de

croire que c'est dans un cadre thérapeutique qu'un tel processus peut tendre à être constructif plutôt que destructif, considérant la souffrance qu'il engendre. Dans ce contexte, nous tentons d'amener Maryse à reconnaître son droit d'expression et la nécessité de partager son vécu. La présence du groupe est telle qu'elle encourage une narration personnelle capable d'accueillir la souffrance plutôt que de la juger. Les participantes tentent d'offrir leur soutien à Maryse et collaborent activement avec elle en la dirigeant vers des perspectives nouvelles qui leur semblent plus réalistes : « Toi aussi tu paies pour, y a pas personne qui est placé pour juger ce que t'as vécu » [Caroline]; « Il faut que tu arrêtes de te juger toi-même » [Julie]; « On est des bonnes personnes qui ont fait des mauvaises choses, des erreurs » [Caroline]; « La toxicomanie, c'est une maladie des émotions. On se gèle justement pour geler ça, le mal de vivre » [Véronique].

*Réflexion : Exploration & « Co-construction » de Nouveaux Sens*

Dans le contexte d'une discussion suscitée par le témoignage de Maryse, plusieurs participantes s'attardent à alimenter la réflexion au sujet de leur passé et de leur propre expérience de l'incarcération. En faisant des liens avec l'expérience évoquée par Maryse, Julie reconnaît qu'il est nécessaire de « faire face à [sa] réalité pour [se] prendre en main ». Elle affirme constater, elle aussi, que le fait d'entreprendre cette démarche peut générer des affects douloureux, parfois difficiles à outrepasser. Néanmoins, dit-elle, c'est ce qui lui permet d'élargir ses perspectives. Elle nous partage son raisonnement intérieur :

Je cherchais comme tout le temps le bonheur dans l'extrême puis dans les sensations fortes [silence]. J'ai tout le temps eu tendance à vouloir la grosse affaire mais dans le fond ça m'a jamais satisfait, ça m'a tout l'temps pris plus, puis dans le fond mon bonheur je l'avais, juste à côté [silence & pleure]. Faque le

temps que j’vais être ici bien au moins, j’vais peut-être réussir à me redécouvrir puis à me trouver un plan de match pour réussir ma vie, puis pas juste réussir dans vie puis avoir une belle maison puis un beau char, comme j’me rends compte que tout était superficiel...

Une autre participante, Véronique, visiblement interpellée par les témoignages, partage avec le groupe ses préoccupations, d’abord ironiquement, puis de façon affirmative :

J’m demande tout l’temps : « Vas-tu passer ton temps à consommer, à rentrer en dedans, à te faire vivre ça? ». C’est grave les fausses valeurs comme l’argent et la drogue. Il ne faut plus que tu te vois quand t’es rendue que la drogue mène ta vie... Merci mon dieu que je sois encore ici, vivante, que j’sois pas encore dans ma tête à vouloir consommer.

Véronique affirme aussi que c’est, entre autres, parce qu’elle a cessé la consommation qu’elle peut avoir de nouveaux objectifs. Au fil de la discussion, les échanges se multiplient de façon informelle. Ils portent notamment sur l’impact de la consommation de substances :

Moi, y fallait que j’tombe ici pour être vraiment pu dans drogue. J’avais pu de vie en dedans d’moi. À cause de la drogue j’ai tout perdu : mon *kickboxing*, mon char, mon *apart*, mon chien, ma liberté... [Justine].

Les participantes s’engagent à faire ressortir un certain « sens partagé » à travers la diversité de leurs expériences. Plusieurs d’entre elles, y compris Maryse, abordent les répercussions de la dépendance aux substances dans leur vie et croient que l’incarcération leur aura néanmoins permis d’interrompre un cycle jusqu’alors destructeur. En prenant en considération les témoignages d’autrui, il apparaît plus facile pour Maryse d’envisager le

pouvoir des substances en tant que tel d'un point de vue « extérieur ». En abordant plus directement la culpabilité et la honte ressenties à la fin de la séance, et avec le soutien du groupe, elle réoriente sa réflexion en envisageant qu'une plus grande confiance et estime d'elle-même lui permettraient d'accueillir plus facilement sa souffrance.

### *Séance 3 : Rôles & Bénéfices du Groupe*

#### *Écoute, Entraide, & Mutualité*

Au début de la troisième séance, les participantes s'engagent, de leur propre initiative, dans un échange sur des épisodes de la semaine qui les ont marquées. Caroline raconte qu'une fouille corporelle a eu lieu dans le secteur où elle est incarcérée avec Lise. Alors qu'elle prend la parole pour expliciter l'impact et les affects douloureux occasionnés par un tel événement chez elle et plusieurs autres femmes, Maryse invite Lise à s'ouvrir et à communiquer « ce [qu'elle] vit à l'intérieur ». Cette dernière, d'abord visiblement mutique et ébranlée, parvient ensuite à exprimer l'humiliation et l'impuissance ressenties. Les autres participantes écoutent attentivement et Maryse, continuant à les soutenir activement, réagit en disant : « Je comprends, c'est une expérience qui est dure ». Maryse et Julie reviennent ensuite sur un conflit personnel qu'elles ont réussi à résoudre. Lors de cette conversation, elles revisitent la source des tensions dans leur relation et reconnaissent que, malgré celles-ci, c'est leur capacité à s'affirmer et à « se dire les vraies affaires », tout en respectant les réalités de chacune, qui leur permet de s'entraider mutuellement. Alors que Maryse s'attarde aux bénéfices d'avoir pu verbaliser ce qu'elle ressentait en lien avec le conflit, Julie lui reflète qu'elle est engagée dans un processus de changement et qu'elles font toutes deux des « prises de conscience » importantes.

Au moment de cet échange, Véronique commence à sangloter. Je redirige l'attention du groupe vers elle et c'est alors qu'elle explique les circonstances entourant son désarroi. Véronique se dit préoccupée pour sa fille de 17 ans qui requiert une attention médicale qu'elle n'obtient pourtant pas; celle-ci habite chez son père pendant que Véronique est incarcérée et il néglige, selon elle, de réagir à la situation dans des délais raisonnables. Véronique affirme se sentir impuissante, triste et en colère. Elle reconnaît toutefois la présence de ses parents qui se montrent enclins à lui offrir du soutien et à prendre les dispositions nécessaires pour intervenir, ce qui est un soulagement pour elle. Véronique renchérit en affirmant qu'elle se considère chanceuse qu'ils soient toujours là pour elle, malgré le fait qu'elle les ait déjà volés et qu'elle leur ait fait vivre beaucoup de désarroi en lien avec sa consommation et ses périodes d'incarcération. Lors de ce témoignage, Véronique dit réaliser que, même s'ils l'ont pardonnée, elle est encore aux prises avec un sentiment de culpabilité qui l'empêche d'en faire de même à son égard. Maryse participe activement au développement de la conversation en disant : « On est privilégiées de la vie pareille en?! Moi aussi, je les ai volés, j'ai tout fait. Ma mère est encore là, puis à m'aime au bout. Ma fille aussi. Ça c'est de l'amour! ». Véronique se remémore, de façon contrariée et avec regrets, avoir promis à sa fille de ne pas revenir en détention et avoir tout de même recommencé à vendre de la drogue. Sans minimiser l'impact de cette promesse brisée sur sa fille, elle semble néanmoins trouver du réconfort en reconnaissant l'état de leur relation : « Est encore là, à m'aime autant qu'à m'aimait avant tout ça. Elle dit : *t'es MA mère à moi, j'suis TA fille!* ».



Pendant la période dédiée à la création d'une image spontanée, les participantes poursuivent cette discussion de manière informelle. Tout en dessinant, plusieurs d'entre elles invoquent à quel point elles réalisent avoir négligé leurs parents et enfants avant leur incarcération et se sentir de plus en plus apte à en reconnaître la portée. D'un autre côté, elles conçoivent qu'il est primordial de réorienter leurs perspectives, de revenir à l'essentiel et de s'attarder de nouveau à la richesse de la famille et à ces valeurs intérieures jadis prises pour acquies. Elles s'affairent aussi à faire des liens avec leur participation à l'art-thérapie et prennent le temps de communiquer leur plaisir de se retrouver dans le groupe. Elles sont d'avis que les relations et les échanges qu'elles y développent font également partie de ces aspects d'importance qui ne peuvent être acquis avec de l'argent et qu'elles se doivent de redécouvrir et de prioriser dans leur vie. Ces thèmes apparaissent d'ailleurs saillants tout au long de cette troisième séance.

#### *Cohésion & Appartenance : Du « Je » au « Nous »*

Lors de la période de discussion, Julie est la première à prendre la parole. Elle fait part de son image au groupe, sur laquelle elle a écrit « Merci! » à l'aide de caractères de grand format (Figure 10). Elle affirme qu'il s'agissait de la seule chose à laquelle elle pouvait penser et qu'elle tenait à communiquer ce message au groupe :

J'ai marqué « Merci! ». Ça s'adresse à vous parce que j'me sens privilégiée d'être présente avec vous autres. J'me sens bien avec vous autres, j'voulais juste vous dire merci d'être là, puis de se faire confiance entre nous autres puis de s'laisser comme un petit *break* de carapace là parce que je l'sais, on l'sait toute qu'est-ce que c'est!

Ce témoignage de Julie suscite de l'émotion et une reconnaissance mutuelle de la place et de la contribution de chacune dans le groupe. Maryse nous montre ensuite son dessin, soit celui d'un soleil arborant un sourire et d'un cœur (Figure 11), une image qu'elle a d'ailleurs créée en chantonnant à voix haute : « Rouge! Rouge! Rouge! Mets un peu de douceur dans ton petit cœur! ». C'est avec autant d'enthousiasme qu'elle affirme ensuite, tout en faisant la lecture des mots apposés sur son image :

Moi, c'est du soleil dans mon cœur, du soleil dans notre cœur. C'est la paix,  
l'amour, le pardon, l'avenir, c'est toute qu'est-ce qu'on est. Puis s'arrêter pour  
regarder les vraies couleurs de la vie!

Alors que je lui demande ce que représentent les « vraies couleurs de la vie » pour elle, Maryse précise qu'il est important de « profiter de qu'est-ce qu'on a puis pas de qu'est-ce qu'on n'a pas ». Nous nous attardons à observer son image avec attention. Je l'invite à explorer ce thème qui semble témoigner d'une nouvelle orientation dans sa façon d'aborder son expérience. Maryse affirme qu'elle a besoin d'être en contact avec les autres et que cela lui fait du bien de se retrouver dans le groupe. Au quotidien, elle tente aussi d'accorder plus de temps à sa vie spirituelle, ce qui, selon elle, est fortement lié à l'amour de soi : « J'y dis *Mon Dieu, faites que j'me regarde comme vous me regardez. Aidez-moi à m'aimer comme vous m'aimez* ». Au moment de son témoignage, Maryse dit ressentir des vibrations à l'intérieur tellement elle est interpellée par tout ce qu'elle avance. Son image paraît jouer un rôle significatif à cet égard; autant le processus de création que le contenu semblent la ramener à ses ressources à un niveau expérientiel.

Caroline fait ensuite un lien entre l'image de Maryse et une pensée qui l'a habitée pendant la création de sa propre image : le cœur doit être en contact avec la nature sans

quoi il s'endurcit, comme c'est le cas pour elle alors qu'elle se retrouve détenue. Le partage de cette métaphore sert d'introduction à la présentation de son image intitulée « La lumière qui surgit du néant! », sur laquelle figurent quelques étoiles, apposées sur un fond dont la moitié supérieure est recouverte de noir (Figure 12). En fait, précise-t-elle, les étoiles sont là pour dissiper la noirceur :

Je vous présente la lumière, la lumière au bout du tunnel! La lumière dans la noirceur! On va en venir à bout! Chaque jour passe puis, veux veux pas, on va sortir d'ici un jour et là on a quand même des choses à apprendre entre-temps!

Le groupe réagit ensuite en chœur : « Oui, on va en venir à bout! ». Julie ajoute également : « Wow! C'est bien beau ce que vous dites! ». Lise, de son côté, est émue et pleure. Caroline explique qu'elle a cette sensation de reprendre contact avec un peu d'espoir. Alors que je procède à une reformulation du contenu abordé en lien à l'apprentissage, Caroline prend le temps de poursuivre la réflexion en disant :

Reste que l'accueil [de ma situation], ça valait la peine parce que moi, j'ai appris d'autres choses aussi sur moi. T'apprends à te connaître! J'étais rebellée contre ça au début, mais là je réalise que j'ai le temps de penser à ce que je ne veux plus dans ma vie et à ce que j'vais faire quand j'vais sortir.

Caroline entame ensuite un récit au sujet de son parcours. Elle raconte que quelques années se sont écoulées entre le moment où elle a d'abord été interceptée puis relâchée par les autorités, et le moment où elle a été officiellement incarcérée à la fin d'une enquête judiciaire sur son offense. Elle affirme qu'elle a eu, entre-temps, l'occasion de « refaire sa vie », de « se repentir » et de « se réhabiliter », par exemple en trouvant un nouvel emploi et en modifiant son réseau social, ce qui a contribué à rendre son

enfermement difficile. D'un autre côté, elle dit prendre conscience du fait que l'appât du gain et l'attachement au matériel représentent une autre forme de prison qui lui apporte du souci et qui a ainsi trop d'emprise sur elle. Son expérience semble prendre un nouveau sens alors qu'elle affirme être en train de réaliser qu'elle aimerait aborder les choses différemment et « prendre le temps de vivre » à sa sortie de détention.

#### *Soutien à l'Expression de l'Expérience Émotionnelle et à la Réflexivité*

Par la suite, c'est au tour de Lise de nous présenter son image (Figure 13). Je remarque tout de suite que celle-ci arbore le mot « moi » en son centre, entouré des mots « calme », « joie » et « paix ». Elle explique : « De vous retrouver j'vous aime assez! Ça c'est moi, puis j'ai toute ça alentour de moi là ». Je l'invite à nous parler un peu plus de ce qui s'y trouve et à communiquer ce que cela lui apporte personnellement. Lise affirme qu'elle se sent mieux entourée qu'à son arrivée en détention, puis partage ce qu'elle ne cesse de se demander avec tristesse quand elle se retrouve seule dans sa cellule le soir : « Pourquoi? [silence]. J'me pose toujours la question : *Pourquoi j't'ici?* ». À la recherche d'explications capables d'enrichir la compréhension de sa situation, elle réfléchit à voix haute. Pour la première fois, elle invoque les circonstances dans lesquelles elle se trouvait avant l'incarcération; elle mentionne notamment la difficulté qu'elle avait de se tenir à l'écart du milieu criminalisé, les craintes vécues et l'impact de son absence sur sa famille, engendré par un excès de travail. Elle dit qu'il lui faudra mettre ses limites à l'avenir et penser à ce qu'elle veut pour elle-même et sa famille d'abord.

Un peu plus tard, Justine nous présente son dessin en riant (Figure 14) : « Moi, c'est le gazon, avec une fleur, puis une affaire rouge ». Alors qu'elle continue de ricaner fortement en regardant son image, Véronique, Caroline et Maryse interviennent. Elles la

confrontent délicatement et l'encouragent à exprimer ce qu'elle ressent plutôt que de fuir. À ce moment, j'observe chez Justine une transition vers un affect de tristesse. Cette dernière reconnaît qu'il lui est difficile de s'ouvrir mais qu'elle ne va « pas bien du tout ». Après une période de silence, je lui demande ce qu'elle ressent lorsqu'elle regarde son image, ce à quoi elle répond : « Émotion, émotion, émotion ». Justine mentionne ensuite qu'elle se sent nerveuse alors qu'elle se prépare pour son audience qui aura lieu trois semaines plus tard et elle prend le temps de ventiler au sujet de ses préoccupations. La présence active du groupe semble l'accompagner à reconnaître et à verbaliser l'expérience émotionnelle vécue au contact de son image.

*Accompagnement : De l'Impuissance à la Confiance*

Vers la fin de la période de discussion, Véronique nous révèle son collage intitulé « La confiance » (Figure 15), sur lequel elle a apposé l'image d'un homme d'âge mûr en compagnie d'une jeune fille et écrit : « Chance, bonheur, héritage, famille ». Elle dit qu'elle a tout de suite été émue par la beauté de cette image qui la ramène à l'héritage important que ses parents transmettent à sa fille. Je l'invite à explorer ce qui l'interpelle à l'intérieur de la photographie et de quelle manière elle perçoit la relation entre les deux. Véronique a l'impression que « le grand-père dit à sa petite-fille : *Inquiète-toi pas, j'vais toujours être là* ». Elle apprécie aussi l'environnement calme et paisible qui les entoure. Rappelons qu'elle avait d'ailleurs abordé ce thème au début de la séance, en ventilant sur l'impuissance ressentie et sur ses préoccupations au sujet de sa fille. Dans le contexte de l'échange, elle m'apparaît trouver un certain réconfort au contact de son collage. Il y a lieu d'envisager la possibilité que celui-ci puisse appuyer son effort initial de se recentrer sur les ressources présentes dans la situation de sa fille.

#### *Séance 4 : Espace Médiateur & Valorisation de Nouveaux Objectifs*

Au début de la quatrième séance, l'atmosphère est agitée. Alors que les participantes se retrouvent de nouveau, elles initient le dialogue pour se demander mutuellement comment elles vont. Plusieurs participantes ventilent au sujet de la surpopulation en détention. La discussion évolue de manière dynamique. Elles rappellent des épisodes de la semaine qui les ont affectées négativement, avant d'aborder plus directement la nature et l'impact des restrictions en détention. Maryse affirme avoir le sentiment d'être en cage et trouver cela intolérable la nuit alors qu'elle fait de l'insomnie. Véronique et Justine rapportent aussi des conditions de sommeil difficiles, un manque d'intimité et d'espace personnel. Caroline, Lise et Julie écoutent attentivement et, lorsque je les invite à prendre part à la conversation, elles affirment reconnaître certaines de leurs expériences. Au bout d'un moment, je propose aux participantes de se recueillir en silence, puis d'entamer la création d'une image spontanée sur le thème de leur choix. Alors qu'elle est engagée dans le processus de création, j'observe un relâchement graduel des tensions chez Maryse, qui soupire à voix haute et provoque le rire dans l'audience.

#### *Exploration du Contexte de l'Expérience Vécue en Milieu Carcéral*

Véronique découpe plusieurs images à partir d'un magazine et les colle sur sa feuille d'un geste décidé. Elle s'adonne ensuite à l'écriture pour préciser la signification personnelle qu'elle attribue à chacune d'entre elles spontanément. Au moment de présenter son collage au groupe (Figure 16), elle l'observe et le considère chargé, avant d'en faire la description, d'abord d'une voix neutre puis animée et émotive :

J'ai mis une bouche avec un « x » puis j'ai écrit « incomprise » en haut. J'ai mis un désert parce que j'suis crissement « perdue ». J'ai écrit « goût de geler mes

émotions ». En bleu, j'ai écrit toute qu'est-ce qui me fait chier ces temps-ci, « l'hypocrisie, la violence verbale, la solitude, le blabla, le fait que j't'impuissante, j't'en colère puis j'ai de la frustration ». En rouge, j'ai écrit la « maîtrise » parce que, maudit que j'ai de la maîtrise. J'ai écrit que j'étais « moi-même », j'ai écrit que j'étais « fière », puis j'ai une « force intérieure », j'ai « confiance », puis j'ai écrit « ma fille », mon espoir le plus important.

Véronique pleure pendant une partie importante de son témoignage, tout en laissant transparaître, par moment, la colère et le désespoir qui l'habitent. Elle s'attarde à illustrer le contexte de son expérience en milieu carcéral dans le secteur où elle est détenue ainsi qu'à nous expliquer l'impact que cela a sur elle :

Tu rentres dans le secteur et tu la sens la tension. J'essaie de pas m'laisser envahir par qu'est-ce qui se passe au secteur, mais à un moment donné quand c'est la majorité des filles qui s'engueulent, j'me renferme dans ma cellule, j'me *lock*. J'ai pas le choix, j't'en train de virer folle! J'suis pu capable!

À travers cet extrait, il est possible de saisir le caractère insupportable de la situation pour elle et qui accentue son isolement au moment où elle tente de la gérer. D'un autre côté, elle évoque d'elle-même, à travers son collage, la présence de certaines dispositions et forces intérieures. Lors d'un échange, je la ramène à cette partie de son image et lui demande ce qu'elles signifient pour elle dans le contexte où elle se trouve. Elle répond qu'elles représentent davantage l'effort qu'elle déploie pour se ramener à sa capacité intérieure de s'adapter, mais que cela est parfois difficile à ressentir. Elle invoque néanmoins certains éléments qui l'encouragent à persévérer, notamment qu'elle s'apprête

à célébrer une année sans consommation. Elle affirme aussi qu'il lui est important de venir à l'art-thérapie pour rester centrée sur ses forces.

Un peu plus tard, Maryse exprime, par l'entremise d'un autoportrait (Figure 17), qu'elle se sent également affectée par le climat de son secteur :

Ça c'est moi, la colère, quand j'file pas bien, j'me parle pour pas envoyer chier l'monde puis crier, j'me dis dans l'fond que c'est pas eux autres qui filent tout croche, c'est moi. C'pas à cause d'eux autres si j't'ici, mais j'en peux plus des fois...

Maryse explore ensuite certaines facettes de son expérience qu'elle avait commencé à aborder au début de la séance. Elle affirme qu'elle a de la difficulté à dormir et que cela ne fait qu'accentuer l'intolérance et la frustration qu'elle ressent au contact des autres femmes de son secteur. Caroline mentionne, en s'adressant à moi, que ce que Maryse vit dans son secteur les affectent toutes de manière perpétuelle. Le partage de Véronique paraît également témoigner du caractère partagé de cette expérience. Au fil de l'échange, Maryse parvient à identifier d'autres émotions et sentiments sous-jacents à la colère, tels que l'envahissement, la tristesse, l'impuissance et l'anxiété. Parallèlement, elle nous fait part de sa réflexion :

Pour m'faire aimer souvent j'vais faire n'importe quoi, puis regarde où ça me mène. J't'impulsive moi, mais quand j'ai été blessée y a des façons de l'dire au lieu d'envoyer chier la personne, souvent c'est parce qu'on est fâchées après nous autres aussi...

Maryse conçoit qu'il lui est nécessaire d'apprendre à s'affirmer. Elle parle aussi de ses préoccupations en lien à l'éloignement de sa famille et commence à pleurer. Nous



l'accompagnons d'une attention soutenue pendant un moment. Un peu plus tard, je lui demande ce qu'elle aimerait symboliquement venir chercher à l'art-thérapie durant cette séance. Elle exprime que le simple fait d'être là et de parler de tout ça lui permet de sortir de « [sa] cage » et de se sentir mieux. Véronique acquiesce en précisant qu'il n'y a pas beaucoup de gens auprès de qui elles peuvent se confier en détention.

### *Définition de Nouveaux Objectifs*

Justine s'empresse ensuite de nous montrer son collage qu'elle a intitulé « Libérer, bien et détente » (Figure 18). Elle explique : « C'est la rose, l'amour, j'aime les couleurs là! Ça c'est une femme qui, qui est en vie au moins ». Elle pense à son éventuelle libération après neuf mois d'enfermement; elle espère pouvoir retrouver la liberté sous peu lors de son audience pour enfin revoir sa famille. Je l'invite à explorer comment elle envisage cette possibilité. Justine mentionne qu'elle se doit de se centrer sur les démarches à entreprendre ainsi que sur ses nouveaux projets, sans quoi elle sera susceptible de « retourner dans la rue et d'aller [se] droguer ». Elle raconte que c'est en détention qu'elle a cessé la consommation de substances et rappelle dans quel état elle se trouvait au moment de la période de sevrage qu'elle a dû traverser. Elle dit que ses perspectives ont changé, qu'elle a maintenant des « buts dans la vie » et qu'elle « veut s'en sortir », ce qui l'encourage à vouloir modifier ses « anciens patterns ». Véronique, qui a l'habitude de la côtoyer dans un autre contexte, la félicite pour cette nouvelle orientation dans son discours. Justine renchérit en disant :

En sortant j'vais aller voir ma famille puis j'vais être heureuse d'aller les voir en bonne santé. Peut-être pas rien avec moi, peut-être pas de travail, peut-être pas d'appartement mais, vraiment en bonne santé, puis décidée, sûre de moi de qu'est-

ce que j'veux faire. Ça va m'donner l'courage d'aller voir ma famille, m'donner l'courage de faire qu'est-ce que j'ai envie quoi! À la place d'aller m'droguer tout l'temps.

À travers son image et l'échange qui prend place, Justine se ramène donc à son nouveau rapport à son corps et à sa santé, ce qui semble lui donner le courage d'envisager sa sortie éventuelle avec détermination. À la suite de ce témoignage de Justine, Maryse l'encourage en lui disant, entre autres : « Tu peux t'en sortir, parce que t'as confiance en tes capacités. Tu peux aller loin! ». Aussi, une conversation prend place dans le groupe entre plusieurs participantes au sujet de la consommation de substances et de l'importance de ne pas minimiser sa fragilité à cet égard, surtout à la sortie de détention, de sorte à pouvoir maintenir les acquis faits *pendant* la période d'incarcération.

#### *Séances 5 & 6 : Nouveaux Sens & Orientation Renouvelée*

Dès le début de la cinquième séance, les participantes entament la création d'une image spontanée. L'atmosphère est plutôt détendue. Maryse et Julie sifflotent et chantent une mélodie, tandis que Caroline remarque à voix haute : « Ça fait changement de d'habitude, ça chantonne, tout le monde est de bonne humeur! Faut apprécier les petites choses de la vie, on prend bien pour acquis ».

#### *Intégrité & Authenticité*

Au moment de son partage au sujet de son collage intitulé « Intégrité, authenticité » et sur lequel elle a déposé l'image d'une femme et d'un homme engagés dans une activité physique (Figure 19), Julie aborde un thème qui deviendra saillant lors de cette cinquième séance :

C'est comme si j'avais eu besoin d'être ici pour me remettre un peu une discipline. Ici, je marche, je fais un peu d'exercice, c'est des choses qui me font du bien et que si je ne conserve pas, je vis pu là! Il faut que j'continue quand j'sortirai. J'vais être enfin libre! J'vais vraiment commencer à vivre parce que j'ai vraiment plus confiance maintenant. Je crois à la recherche d'autre chose. JE choisis. Je ME choisis. J'ai écrit « intégrité, authenticité » parce que j'me sens comme ça et j'veux pas perdre ça. J'me dis : *J'veux juste être bien!* C'pas parce que j't'en prison que j'vais perdre ce *mind* là!

À travers son témoignage, Julie semble évoquer l'importance de prendre soin de sa santé de nouveau et de continuer à entretenir une orientation positive vers le changement, ancrée dans des valeurs qu'elle redécouvre et dont elle se réapproprie alors qu'elle est incarcérée. Également, il est possible de reconnaître sa propre voix, enracinée dans une position active de protagoniste à l'intérieur de son histoire. Alors que je l'invite à explorer la source de ce changement et la nature de ces valeurs auxquelles elle s'identifie, Julie continue de réfléchir à voix haute pendant un bon moment. Elle croit qu'il est facile de se laisser « contaminer par le négatif et par l'extérieur » et ne veut plus, dit-elle, se laisser atteindre par les choses qui ne lui appartiennent pas. Elle est d'avis que c'est en apprenant ainsi à mettre ses limites vis-à-vis d'autrui et à protéger son espace personnel qu'elle peut « penser à [elle]-même et à [son] bien-être ». Julie dit aussi réaliser qu'elle « fait du chemin par rapport à [elle]-même », parvenant à se détacher de la culpabilité et des regrets qui l'habitaient jadis, pour se recentrer de plus en plus sur un objectif précis : « *J'veux juste être bien!* ».

Ce partage de Julie suscite l'émergence d'une conversation dans le groupe. Entre autres, Véronique mentionne à toutes qu'il est important de demeurer active et de persévérer malgré les difficultés. Elle raconte que c'est cela même qui lui a permis de contribuer à améliorer son état de la semaine précédente, puisqu'elle a ainsi pu faire valoir sa candidature et être engagée dans un nouveau poste à la buanderie, ce après quoi elle ajoute : « Pour une fois depuis longtemps, j'suis fière de moi, fière de pas avoir lâché! Il ne faut pas tout le temps que ça aille mal même si on est en prison! ».

#### *Être Honnête envers Soi-même & s'Affirmer*

Un peu plus tard, Maryse nous présente son collage, recouvert de couleur, et sur lequel figurent les images d'un oiseau et du Christ, ainsi que les mots « paix, liberté, ma liberté » (Figures 20a & 20b). Tout en faisant la narration d'un conflit qu'elle a eu avec d'autres femmes de son secteur, elle dit que son collage représente la « libération » qu'elle ressent du fait d'avoir été capable de s'affirmer et d'« être honnête envers [elle]-même » dans la gestion de ce même conflit. Elle précise ensuite le contenu de sa pensée :

Y faut toujours que j'montre que j't'en colère pour m'affirmer, mais là j'ai été capable de le faire. J'me suis éloignée du négatif puis ça m'a fait du bien. J'avais toujours comme une boule en dedans d'mon intérieur, j'me sentais toujours comme mal, bien aujourd'hui j'me suis sentie bien parce que j'ai parlé puis... Dans le fond c'est d'être honnête avec soi-même... C't'une école ici aussi puis j'apprends... Si j'capable de l'faire ici, j'espère être capable de garder ça rendue dehors. J'me suis affirmée puis j'suis fière de moi! Puis pas méchamment non plus... C'est ça qui que j'ai aimé.

Lors de son témoignage, Maryse entretient aussi la réflexion au sujet de sa propension à avoir peur du rejet et de la difficulté à s'affirmer lorsqu'elle se sent envahie en détention, un thème qu'elle a d'ailleurs abordé au cours de la séance précédente. Elle observe que cela finit par générer de la colère qu'elle redirige ensuite vers autrui, ce qui, en retour, affecte ses relations et lui fait vivre de la culpabilité. D'un autre côté, il lui apparaît important de souligner son changement et ce, d'autant plus qu'elle est persuadée que ce sont ces mêmes états qui la précipitent vers la consommation de substances.

Plusieurs autres participantes s'introduisent à la discussion et contribuent alors activement à son évolution dans le groupe. Véronique propose à Maryse d'apprendre à faire abstraction des réactions d'autrui qui ne lui appartiennent pas, tout en lui reflétant qu'elle « travaille fort pour s'en sortir ». Par la suite, alors que Julie mentionne qu'elles peuvent se servir de ce type de situation désagréable pour « grandir » et « comprendre des choses », Caroline invoque l'idée qu'il est important d'apprendre aussi à lâcher prise. Durant l'échange, Maryse reprend la parole pour dire que tout cela implique un éternel travail sur soi-même et qu'il faut avoir la capacité de s'observer. Certes, les participantes semblent engagées à redéfinir leur propre pouvoir d'agir sur certaines situations et s'orienter vers quelques bénéfices et apprentissages ayant le potentiel de leur servir d'appui autant dans le présent qu'à leur sortie.

### *Le Thème de la Liberté*

À la sixième séance, toutes les participantes chantent ensemble pendant la période de création d'une image spontanée. Caroline, qui fait un collage, nous montre les photographies qu'elle a sélectionnées, tout en expliquant que l'une d'entre elles la représente, dans un champ, en train de jouir de sa liberté (Figure 21). Pendant cet échange

qui est d'abord informel, elle continue à s'exprimer ouvertement en disant : « Moi, j'veux être libre! Libre de soucis et libre de partir quand ça m'tente! La vraie liberté c'est sans soucis, sans façon ». Alors que je lui demande de préciser ce que cela signifie pour elle d'être libre, elle répond que c'est de « vivre simplement » et « sans attache matérielle ». Elle partage ensuite le contenu de sa pensée en rappelant qu'elle a déjà tout quitté pour s'installer dans un autre pays pour plusieurs années, un épisode de sa vie qu'elle chérit et qui représente bien la façon dont elle souhaiterait vivre sa vie. D'un autre côté, l'accumulation de biens matériels est ce qui, selon elle, a par la suite contribué à brimer cette liberté. Alors qu'elle est toujours en train de confectionner son collage, elle mentionne qu'elle s'ennuie de la nature et de la vie à l'extérieur, mais que, d'un autre côté, son incarcération lui permet de vivre justement « sans soucis et sans façon » et de se ramener à l'essentiel.

J'entreprends ensuite d'inviter les autres participantes à prendre part à l'échange, en leur demandant comment elles entendent le thème de la *liberté*. Il apparaît pertinent, ici, de s'attarder à faire un survol de cette conversation qui semble représenter l'aspect le plus proéminent et significatif de cette sixième séance. Véronique affirme avoir compris qu'elle peut « avoir quand même [sa] liberté même si [elle est] en prison ». Je l'invite alors à nous expliquer de quelle manière elle entend cette possibilité, ce à quoi elle répond en disant :

J'suis libre de penser, j'suis libre de parler, j'suis libre de pleurer. Ça c'est quelque chose que depuis des années j'faisais pas. En dehors, j'veux que ma liberté que j'ai en ce moment malgré les barreaux, ma liberté de mon esprit, ma liberté de mon âme, en dehors j'veux la maintenir parce que plusieurs fois dans

ma vie j'me sentais en prison même si j'étais dehors. J'ai été prisonnière de chez nous, prisonnière d'un emploi, prisonnière de l'argent...

Je lui demande ensuite ce qui, selon elle, l'empêchait de se sentir libre dans sa vie à l'extérieur et de quelle façon. Véronique mentionne immédiatement :

Comme un cercle vicieux. Tu veux de l'argent, mais c'est là que j'ai commencé à vendre [de la drogue] et là je m'en allais à vouloir aller consommer encore... Sauf que pour moi, vendre, c'est aussi grave que consommer...

Je tente ensuite de continuer à alimenter sa réflexion en revenant sur cette liberté qu'elle dit avoir redécouvert en détention et en lui demandant de quelle façon elle prévoit la maintenir dans sa vie une fois sortie. Tout en nous racontant plusieurs histoires à titre d'exemple, Véronique dit remarquer qu'elle tend à « faire des choses pour ne pas déplaire » et pour « éviter les conflits », même si cela va à l'encontre de ses valeurs. Elle conçoit donc qu'elle doit se donner le droit d'avoir son opinion et finit par affirmer : « [Ma liberté] c'est d'apprendre à me faire respecter, à faire respecter mes choix ». Elle fait ensuite la narration d'une situation récente survenue dans son secteur, où elle a su affirmer ouvertement sa pensée auprès d'une autre femme, et ce, malgré une divergence d'opinion initiale. Il est possible d'observer chez Véronique que la liberté n'est donc plus seulement une réalité « extérieure », mais également une réalité « intérieure », accessible malgré l'enfermement lorsqu'elle se permet de s'exprimer authentiquement et de faire des choix qui sont congruents avec ses valeurs.

Les autres participantes bénéficient aussi d'un espace pour partager et plusieurs d'entre elles prennent ainsi part à la conversation spontanément. En pensant à sa sortie éventuelle de détention, Maryse exprime sa volonté de « s'en sortir ». Elle dit qu'elle a

déjà commencé à « faire face à ses peurs », en écrivant à sa famille et en préparant sa future réinsertion sociale en maison de transition. Elle affirme avoir l'intention de continuer à « apprendre de [ses] erreurs » plutôt que de se sentir coupable, et de « penser à [elle] en premier ». À la suite de cela, Julie prend la parole. Cette dernière fait un retour sur les contenus abordés par Caroline et Véronique, tout en mentionnant qu'elle avait, elle aussi, l'impression d'être prisonnière à l'extérieur. Elle est d'avis que la vraie liberté c'est de « vivre » et non pas de « survivre »; que c'est d'être « intègre », de « se choisir soi-même » et de prendre le temps de participer à des activités qui procurent un réel bien-être, et non pas de s'oublier aux dépens du stress, de l'appât du gain et d'une surcharge de travail. Elle souhaite prioriser ces objectifs à sa sortie, ce qui semble d'ailleurs offrir une continuité aux intentions qu'elle a verbalisées lors de la rencontre précédente.

#### Les Créations Libres en Art-thérapie : Un Sommaire

Tout au long du suivi en art-thérapie, les participantes ont été invitées à prendre part à une seconde activité à l'intérieur de laquelle elles ont pu développer, à plus long terme, leurs propres « créations libres » à l'aide du médium de leur choix : le dessin, la sculpture, le collage, etc. À la fin de chaque séance, la tenue d'une période consacrée à une discussion leur aura permis de partager au sujet de leur processus de création et de leur projet personnel, et ainsi d'alimenter et d'approfondir leur réflexion.

#### *Justine : Processus de Création & Contact à Soi*

Pour Justine, la création à l'aide de l'argile semble être une source de fierté personnelle. Elle s'attarde fréquemment à partager ses connaissances techniques aux autres participantes sur le sujet, ainsi qu'à énumérer ses diverses réalisations antérieures. En art-thérapie toutefois, elle hésite quant à la direction à adopter dans l'élaboration de



son projet personnel. Je lui propose de prendre le temps d'entrer en contact avec la matière en la manipulant, afin de s'ouvrir graduellement au processus de création, ce à quoi elle finit par s'adonner avec plaisir et enthousiasme. À partir de la forme initiale, elle crée un poisson (Figure 22). Voici un extrait de sa réflexion au sujet de son expérience :

J'me sens comme un petit poisson dans un petit bocal. J'me sens comme ça en dedans de moi. À l'art-thérapie là, j'ai mis mes pieds de même, j'ai faite ma création, puis j'me sentais comme... sur moi-même, dans moi, en dedans de moi [silence émotionnel]. J'me sens vraiment comme un petit betta ici, comme un petit poisson dans un petit bocal...

Tout au long du suivi, la création artistique en art-thérapie semble d'ailleurs lui avoir permis de se détendre, de reprendre contact avec elle-même ainsi que de reconnaître et d'explorer certaines facettes de son expérience de l'incarcération, notamment celle qui est émotionnelle.

#### *Lise : Entretenir les Liens Malgré la Distance*

Comme nous l'avons vu, pour Lise, le fait de vivre loin de sa famille représente un aspect douloureux de son expérience de l'incarcération. L'anticipation de pouvoir enfin « retrouver l'amour de [sa] maison et de [sa] famille » est présente chez elle. Son projet personnel, qu'elle développe méticuleusement pendant plusieurs séances, est d'ailleurs un collage de photographies de ses enfants et petits-enfants (Photographie omise afin de préserver la confidentialité) qu'elle souhaite leur offrir à sa sortie. Vers la fin du suivi, j'observe un changement dans sa façon d'aborder ce thème central pour elle, alors qu'elle parle de sa création comme étant une façon de se rapprocher d'eux malgré la distance et affirme avec enthousiasme : « C'est ma vie en quelque sorte, ça m'fait chaud

au cœur! J’fais rien qu’penser à eux autres! C’est mon sang, c’est à moi, c’est mon petit trésor! ».

*Maryse : Reconnaître son Potentiel de Construire*

Au départ, Maryse aborde cette activité libre avec appréhension, mentionnant qu’elle n’a « jamais rien fait de [ses] mains » auparavant. Elle décide finalement de développer une sculpture à base d’argile et Justine lui enseigne quelques techniques de base. Persuadée que sa forme initiale est trop fragile, Maryse entreprend, de sa propre initiative, de la recouvrir à l’aide de bandelettes plâtrées, avant de la peindre méticuleusement (Figure 23). Voici un extrait de son témoignage au sujet de sa création :

Moi j’t’un enfant puis j’suis contente! C’est la première fois de ma vie que j’vais faire quelque chose de mes mains, j’avais toujours peur de pas réussir, puis là j’ai fait de quoi! C’est une fierté! J’suis fière! J’ai mis beaucoup d’efforts puis beaucoup d’amour à part de ça! D’habitude j’démolis, puis là j’ai fait de quoi! J’ai fait quelque chose avec un peu plus de douceur... tu comprends? J’suis fière de moi!

Malgré les difficultés rencontrées lors de la création, Maryse s’affaire à déployer les efforts nécessaires afin de parvenir à la compléter. Comme elle le mentionne, celle-ci la ramène à sa capacité personnelle de construire plutôt que de détruire. Cela semble également fort significatif, surtout à la lumière des difficultés qu’elle partage en art-thérapie et auxquelles elle est confrontée pendant son incarcération.

*Véronique : Prendre Soins de ce que l’on Aime*

Véronique entreprend de développer un collage pendant plusieurs séances, sur lequel elle appose, entre autres, des photographies de sa mère et de sa fille, ainsi que les

mots « tranquillité, calme, amour, fragile » (Figure 24; Photographies personnelles retirées) :

C'est l'espace, les enfants, le couple, toute qu'est-ce qui est beau, la nature, toute qu'est-ce que depuis des années j'avais comme oublié. Parce que j'adore la nature mais... quand on se gèle on la voit pu, on n'entend plus les oiseaux chanter, on voit pu les fleurs, on voit pu rien là, même les enfants on les voit pu...

Toute qu'est-ce qui est là-dessus, toute est fragile...

Au moment de ce témoignage, je lui demande ce que cela suscite chez elle de constater cette fragilité, ce à quoi elle répond : « Ça me ramène à me dire de prendre soin de qu'est-ce qu'on aime. J'ai hâte de sortir pour prendre soin ».

*Caroline : Intériorité, Spiritualité, & Quête de Sens*

Pour Caroline, le processus de création est une expérience qui lui permet d'être en contact avec son intériorité, de « faire le vide » et se retrouver. Ce thème saillant dans sa démarche personnelle en art-thérapie est d'ailleurs illustré à l'intérieur de son image inspirée d'une œuvre de Picasso (Figure 25) :

J'aime bien sentir qu'il a une spiritualité, qu'il pense, qu'il est dans sa vision intérieure. Quand tu regardes à l'intérieur, là tu te rends compte qu'il y a le matériel et il y a le spirituel. « Pourquoi j'ai vécu toute ma vie? ». Il me manque quelque chose dans le fond... Le bonheur, c'est de me retrouver dans mes pensées, de penser à c'est quoi la vie, pourquoi j'suis ici, trouver un sens à ma vie. J'trouve que la vie qu'on mène dans notre société on n'a pas l'temps de s'arrêter à ces choses-là. À un moment donné moi j viens toute *fuckée*... On néglige toutes

les vraies choses qui apportent vraiment du bonheur. Dehors, faut que tu sois libre pour avoir le temps de penser.

Ce que cette image évoque pour elle rappelle l'évolution de sa réflexion personnelle au sujet de son incarcération, soit que cette période peut néanmoins lui permettre de se remettre en question et de faire le point sur sa vie, un processus qu'elle réalise avoir négligé par le passé.

*Julie : Se Souvenir d'où on Vient*

Au fil des séances, Julie développe une sculpture à base d'argile, au-dessous de laquelle elle inscrit ensuite « Je m'en souviens » (Figures 26a & 26b) :

Ce petit pot là, ça va signifier beaucoup pour moi. Quand j'vais le regarder dans ma vie quand je ne serai plus ici et que, toutes les fois que quelqu'un va dire « Ah! C'est cute! » ou bien « Aye! C'est quoi ça? », j'vais être capable de l'exprimer, ça va me ramener à beaucoup de choses, à la prison! Probablement là, qu'à toutes les fois que j'vais voir ça, ça va m'ramener à ici, oui oui garanti! En tout cas, c'est sûr que j'serai plus jamais la même personne... puis ça va me rappeler d'où je viens.

Dans le cadre de cette activité libre, le processus de création génère chez Julie une réflexion au sujet de sa propension à abandonner des projets lorsque sa motivation diminue ou qu'elle n'est pas satisfaite du résultat. Elle explique qu'il lui est parfois difficile de faire preuve de constance, mais qu'elle s'efforce de déployer les efforts pour changer cela, notamment en art-thérapie.

## Réflexion des Participantes sur leur Processus en Art-thérapie

### *Bénéfices de l'Art-thérapie en Milieu Carcéral*

Tout au long des séances, les participantes évoquent des bénéfices personnels qu'elles retrouvent en art-thérapie. D'une part, elles considèrent que cet espace leur permet de retrouver la paix, la sérénité et le calme, dans un milieu où il est généralement difficile de vivre ce genre de quiétude. Elles observent que la création artistique les incite à reprendre contact avec leur corps, à se détendre, à vivre le moment présent et « faire le vide ». D'autre part, elles sont avis qu'elles peuvent ainsi mieux : se recentrer sur elles-mêmes et leurs besoins; se remettre en question et réfléchir; envisager ce qu'elles souhaitent et retrouver un peu plus d'espoir et de confiance. Le format des séances semble aussi leur convenir. Plusieurs d'entre elles expriment d'abord qu'elles aimeraient consacrer plus de temps à l'élaboration de leur création libre. Elles reconnaissent toutefois que la création d'une image spontanée au début des séances, accompagnée d'une discussion, leur permet d'apprendre à se connaître davantage et, ainsi, de s'ouvrir plus facilement.

### *Séance de Clôture du Suivi : Un Retour sur le Chemin Parcouru*

À la fin du suivi en art-thérapie, les participantes ont été invitées à prendre part à une séance d'art-thérapie additionnelle, afin que nous puissions effectuer un retour sur le chemin parcouru ensemble et prendre le temps de clore cette activité de manière significative. Cette rencontre a eu lieu en groupe plutôt qu'en individuel, et ce, à la demande des participantes. Pour l'occasion, quatre participantes étaient présentes et je leur ai proposé de disposer leurs images spontanées au mur par ordre chronologique. Nous nous sommes installées en demi-cercle devant celles-ci, avant d'entamer la

discussion. Dès le départ, plusieurs participantes se montrent étonnées de la perspective que nous offre le fait de voir leurs images réunies. Véronique dit remarquer qu'elles ont toutes eu une semaine plus difficile. Les autres participantes acquiescent et procèdent, à tour de rôle, à l'identification des images qui témoignent de la présence d'affects douloureux. Julie partage ensuite sa réflexion : les images contiennent une variété d'émotions et, en tant que participantes, elles se rejoignent toutes d'une certaine façon, par exemple à travers les thèmes de la famille et de la spiritualité. Véronique renchérit en disant constater qu'elles veulent se réapproprier ce qu'elles avaient oublié ou négligé dans leur vie avant l'incarcération. Les autres participantes approuvent et la conversation évolue de manière dynamique. Caroline est d'avis qu'en étant ainsi privées en détention, elles ne peuvent faire autrement que de réapprendre à vivre simplement et prendre conscience de la « valeur réelle » des choses qu'elles avaient l'habitude de prendre pour acquis. Cette idée fait écho chez Lise, qui dit réaliser avoir priorisé son travail aux dépens de sa famille; conséquemment elle compte apprendre à vivre différemment à sa sortie de détention. Véronique exprime son intention de profiter de la présence de sa fille à sa sortie, tout en constatant que cette dernière figure dans la plupart de ses images spontanées.

Alors que j'invite les participantes à partager leurs impressions au sujet de leur processus en art-thérapie, Lise affirme qu'il lui aura été, à travers l'art, beaucoup plus facile de s'exprimer. Caroline compare nos séances à des soupers entre amies et le matériel d'art à de la nourriture qu'elle aurait pu prendre le temps de consommer pendant plusieurs heures tout en discutant. Elle reconnaît ainsi l'importance du groupe :

Souvent là j'ai sorti des choses, en l'disant tu t'dis « Aye! Ahhhh! ». Tu viens de comprendre quelque chose et ça a sorti de même. C'est en échangeant, c'est à travers les autres qu'on apprend à se connaître. Ça n'a pas de prix d'avoir le temps dans vraie vie d'avoir des échanges comme ça, c'est des affaires qui se paient pas avec de l'argent! Qui ont de la valeur à l'intérieur...

Cet extrait semble illustrer à quel point, pour Caroline, l'interaction avec le groupe aura suscité un approfondissement de sa compréhension d'elle-même, voire même la construction de nouveaux sens personnels. Visiblement inspirée par ce que Caroline avance, Julie dit ensuite, en faisant d'abord référence à son incarcération :

C'est sûr que je ne serai plus jamais la même personne. J'avais besoin de ça pour comprendre bien des choses. J'ai même pas compris encore la moitié de l'expérience parce que c'est à retardement... J'veux *focusser* sur où c'que je veux aller. Autant que par la négative j'me suis rendue loin jusqu'en prison non seulement, autant que par la positive j'peux m'rendre loin aussi, c'est de ne pas oublier où j'veux m'en aller puis arrêter de regarder où j'étais.

Caroline prend la parole de nouveau et dit constater avec surprise que, une fois regroupées, ses images permettent en quelque sorte de retracer son cheminement en détention. Elle rappelle sa résistance initiale vis-à-vis son incarcération et affirme se sentir mieux depuis qu'elle a accepté sa situation et commencé à envisager qu'elle peut bénéficier de cette période de temps pour penser à elle-même et à sa vie. De son côté, Véronique dit réaliser, en observant ses images, qu'elle a la capacité de s'adapter malgré toutes les difficultés rencontrées. Elle conçoit aussi que sa sortie de détention, « le bout du tunnel », approche de plus en plus, et qu'elle se doit de maintenir une orientation

positive pour y faire face, puisque cela génère tout de même des craintes après dix mois d'enfermement. En pensant à sa préparation à la sortie, Véronique invoque : « Ça commence ici, c'est pas juste quand que j'vais être sortie! Non, non, non, regarde! ». Il apparaît que l'un des paramètres de son engagement vis-à-vis le changement est que celui-ci doit prendre place dans le présent alors qu'elle est encore incarcérée.

La tenue d'une telle séance paraît significative et bénéfique pour les participantes. Il y a lieu de concevoir qu'elles peuvent prendre une certaine distance à l'égard des contenus qu'elles ont abordés tout au long du suivi en art-thérapie, alimenter leur réflexion de manière dynamique et ainsi continuer à « faire sens » de leur expérience de l'incarcération. À l'aide de leurs images, elles semblent d'ailleurs être en mesure de retracer leur propre évolution et changement, ainsi que de reconnaître certaines expériences partagées avec les autres participantes. Conséquemment, il est possible d'observer que cette démarche les amène à identifier, ensemble, des besoins, des rôles et des valeurs qui revêtent une importance à un niveau personnel et qui peuvent alimenter leur nouvelle orientation, autant dans le présent qu'à leur sortie de détention.

#### COMMENTAIRES & RÉFLEXION

##### L'Art-thérapie : Un Espace pour « Faire Sens » de l'Expérience de l'Incarcération

Au fil des séances en art-thérapie, il y a lieu de concevoir que c'est à travers une exploration exhaustive des diverses facettes de leur expérience de l'incarcération que les participantes s'engagent à « faire sens » de celle-ci. Dans le groupe, la création artistique ainsi que la collaboration entre les participantes semblent effectivement jouer un rôle déterminant à cet égard. Comme nous l'avons vu, ces composantes interagissent et s'enrichissent mutuellement de plusieurs façons et paraissent faciliter, entre autres, le



contact avec l'expérience émotionnelle et son expression, ainsi que la réflexivité chez les participantes. En outre, il y a lieu d'envisager que ce sont ces mêmes processus thérapeutiques qui, en cohabitant, ouvrent aussi la voie à de nouvelles significations. Chez les participantes, il apparaît alors que l'expérience vécue a le potentiel de servir d'assise, en art-thérapie, à une exploration capable de favoriser, en retour, sa compréhension, son enrichissement et sa transformation. En retraçant l'évolution du groupe et l'histoire que les participantes développent ensemble, il est possible de reconnaître les étapes qui ponctuent l'émergence de nouvelles perspectives dans leur façon d'aborder leur expérience de l'incarcération, lesquelles reposent à la fois sur leur vie passée, actuelle et future.

#### *Explorer le Contexte de l'Incarcération & l'Expérience Vécue*

##### *La Création Artistique : Une Porte sur l'Expérience Émotionnelle*

Dans le groupe en art-thérapie, les participantes sont invitées à adopter une position d'experte à l'égard de leur expérience de l'incarcération. Dans ce contexte où elles sont assujetties à l'autorité, il y a lieu de concevoir que cette liberté d'expression revêt une signification particulière. Dès la première séance, elles s'ouvrent rapidement sur les difficultés auxquelles elles sont confrontées du fait de se retrouver incarcérées; il suffit d'observer comment elles investissent l'espace thérapeutique pour saisir à quel point elles manifestent le besoin d'exprimer et de reconnaître les émotions intenses ressenties à la lumière des répercussions occasionnées par l'incarcération dans leur vie. Pour ce faire, plusieurs d'entre elles ont directement recours à la création artistique, tandis que d'autres tendent à aborder ces dernières verbalement. Quoi qu'il en soit, la nature à la fois personnelle et concrète de leurs images semble d'abord agir à titre de

témoin et de catalyseur de leur expérience émotionnelle et faciliter son expression dans le groupe. Au début du suivi, alors que les participantes disposent d'un espace pour les présenter aux autres, une majorité entre en contact avec des affects comme la tristesse, la colère et l'impuissance, pour ne nommer que ceux-là, et parvient graduellement à les identifier et à les exprimer ouvertement. La création d'images paraît ainsi encourager l'ouverture spontanée des participantes sur des thèmes qui leur sont significatifs, ainsi que leur immersion rapide et intensive dans le processus thérapeutique (Waller, 1993). En effet, ces dernières s'appuient sur leurs images pour communiquer certaines dimensions de leur expérience au groupe, y compris celles qui apparaissent plus difficiles à verbaliser; elles peuvent ainsi, selon elles, se dévoiler plus facilement tout en respectant leur propre rythme, une facette qui est d'ailleurs fréquemment observée et reconnue comme étant bénéfique en art-thérapie (Malchiodi, 2007). En plus de solliciter visiblement l'attention soutenue de l'audience pendant les témoignages, les images servent aussi d'assise à l'engagement et à l'interaction entre les participantes (Case & Dalley, 1992). C'est en effet à travers leurs images qu'elles sont graduellement amenées à faire connaissance, à se présenter individuellement et à entrer en relation. Chez les participantes, cette nécessité partagée de s'ouvrir à sa vulnérabilité et de la montrer à travers leurs images paraît, tout comme l'a d'ailleurs observé Wadeson (1987), encourager voire accélérer le développement d'un lien de confiance entre elles.

#### *La Naissance du Groupe : Un Espace Sécuritaire & Médiateur*

Au moment où les participantes commencent à aborder leur expérience vécue et à identifier certains impacts associés à l'incarcération lors de la première séance en art-thérapie, elles se montrent aussi attentives et interpellées par les témoignages d'autrui. De

par leur intérêt et leur capacité à être présentes, elles semblent donc, dès le départ, contribuer directement à l'établissement d'un espace sécuritaire et médiateur à l'intérieur duquel leurs émotions peuvent être accueillies et reconnues. Tout comme Yalom et Leszcz (2005), j'observe que, dans le groupe, « *it is the affective sharing of one's inner world and then the acceptance by others that seem of paramount importance* » (p. 56). Lors de la première rencontre, les participantes invoquent justement qu'il leur est important de pouvoir s'investir émotionnellement dans le groupe, tout en manifestant de l'espoir à l'idée de continuer à bénéficier personnellement de l'écoute et de l'acceptation d'autrui. Certes, en agissant l'une pour l'autre à titre de témoin et d'accompagnatrice, les participantes s'engagent à créer une atmosphère facilitant l'expression et se retrouvent dans une position active où elles peuvent à la fois être dans un rôle de « *help receivers* » et de « *help providers* » (Yalom & Leszcz, p. 13). Ces facteurs thérapeutiques, propres au groupe, seraient d'une importance significative en thérapie, étant donné leur capacité à promouvoir un processus de changement chez ses membres (Yalom & Leszcz).

Au début du suivi, l'immersion des participantes dans un tel processus semble corroborée par leur valorisation de nouvelles normes de groupe selon lesquelles il est primordial de s'exprimer authentiquement et de développer une compréhension personnelle de l'occurrence de l'incarcération dans leur vie. Ces dernières normes paraissent d'ailleurs faciliter l'expansion et l'enrichissement des conversations entre les participantes. Certes, il y a lieu de concevoir que, du simple fait de leur présence, les participantes contribuent déjà activement à la « *co-construction* » des récits de chacune; à travers ces nouvelles normes, elles paraissent collaborer encore plus directement à l'exploration de l'expérience permettant justement d'en « *faire sens* ». Une idée de

Gergen (1991) semble correspondre à ce qui est observé au sujet de la valeur et de la portée de leurs interactions d'un point de vue thérapeutique : c'est à travers la relation avec les autres qu'il est possible de trouver sa propre voix « with which to conceptualize the emotions, thoughts, or intentions of the self » (p. 157). Conséquemment, un sentiment d'appartenance au groupe paraît émerger, alors que les participantes s'affairent aussi à reconnaître leurs expériences partagées et qu'elles s'appuient sur celles-ci pour développer une compréhension mutuelle de ce que cela signifie d'être incarcérée.

*La reconnaissance des expériences partagées.*

Bien qu'ils ressurgissent aussi un peu plus tard, certains impacts négatifs associés à l'expérience de l'incarcération semblent particulièrement saillants au début du suivi en art-thérapie. À travers la diversité de leurs expériences, plusieurs participantes invoquent, d'une part, la douleur occasionnée par une telle séparation de la famille et des proches, ainsi que par cet éloignement de la vie habituelle et des repères personnels. D'autre part, elles expriment toutes, à un moment ou à un autre, à quel point elles se sentent affectées par le climat carcéral au quotidien auquel il leur paraît difficile de se soustraire. Elles affirment que le fait de devoir cohabiter avec plusieurs autres femmes dans ce lieu où elles sont assujetties à l'autorité finit par générer du stress, de la peur et de la méfiance; en outre, elles constatent qu'il leur est difficile de pouvoir se recueillir, de savoir à qui elles peuvent faire confiance, et donc, de se dévoiler à un niveau personnel. Plusieurs participantes reconnaissent être ainsi amenées à s'isoler, à maintenir ce qu'elles ressentent sous silence, bref à se tenir à l'écart d'autrui, ce que Robert (2007) définit d'ailleurs comme étant une « individualisation de l'expérience carcérale » (p. 348).

Au contact des participantes et de leurs récits, il est possible de concevoir qu'une notion générale d'espace, à la fois physique et psychologique, prend un nouveau sens en milieu carcéral. Parallèlement, il y a lieu de conceptualiser que la criminalité et les mesures de gestion représentent des aspects qui sont placés à l'avant-plan par l'institution et qui définissent une partie importante de la nature des interactions au quotidien. Le fait de prendre en considération ce contexte permet d'envisager la portée de son impact sur l'expression de l'expérience vécue, et donc, d'alimenter la réflexion au sujet de la contribution de l'art-thérapie chez les participantes. Ces dernières évoquent rapidement que ces particularités « extérieures » du milieu ont pour effet de limiter en quelque sorte l'expression de leur expérience vécue. Le contexte thérapeutique et sécuritaire de l'art-thérapie, en revanche, semble alors devenir un espace *médiateur* à partir duquel elles peuvent renégocier la place de leurs réalités « intérieures » de sorte à les reconnaître et les articuler plus facilement (Case & Dalley, 1993; Fabre-Lewin, 1997).

#### *Le Rôle des Émotions vis-à-vis du Sens Attribué à l'Expérience*

L'expérience émotionnelle, dont l'expression est visiblement facilitée par la création artistique et la présence du groupe, semble représenter un point d'ancrage permettant aux participantes de s'engager dans une pluralité de processus en parallèle. Comme nous l'avons mentionné, à travers elle, les participantes sont amenées à explorer d'autres dimensions de leur expérience vécue – sensations, perceptions, pensées – autant en lien avec leur vie à l'extérieur qu'avec celle en milieu carcéral. Ce faisant, elles semblent être à même de se réapproprier leur expérience émotionnelle et de développer une meilleure compréhension de leur vécu, une idée d'ailleurs corroborée par Angus et McLeod (2004) : « Emotions are understood and have personal meaning for clients when

organized within a narrative framework that identifies what is felt, about whom, and in relation to what need or issue » (p. 371).

De plus, dans la mesure où l'on conçoit que les émotions jouent un rôle déterminant dans la façon de percevoir, de comprendre et de gérer une expérience, leur exploration peut être alors perçue comme une étape charnière en thérapie (Greenberg, 2002). Une autre idée véhiculée par Opdahl (2002) s'avère aussi pertinente lorsqu'il s'agit d'envisager la nature de la relation entre les émotions et le sens attribué à une expérience : « Emotion displays meaning in a concrete form... [it] has a special capacity to carry meaning and create experience at the same time... emotion brings us close [to its related meaning] (p. 67). Greenberg est d'ailleurs persuadé que le fait de s'ouvrir à son expérience émotionnelle et d'en prendre conscience, de l'exprimer et d'apprendre à la contenir et à la gérer, permet de s'engager dans un processus réflexif à l'égard de celle-ci, ce qui, à son tour, s'inscrit dans un processus plus vaste permettant d'en arriver à sa transformation. En art-thérapie, il apparaît effectivement que les participantes parviennent graduellement à s'appuyer sur leur expérience vécue à un niveau expérientiel, à l'exprimer, à la représenter et à la raconter, au point de la redéfinir, ensemble, et de transformer les émotions difficiles qui semblent d'abord conférer une valeur négative à l'incarcération.

*Transformer le Temps Difficile en Temps Constructif : Du Désespoir à l'Espoir  
Le Développement d'une Nouvelle Histoire Personnelle & Collective*

Dans le groupe en art-thérapie, il semble que c'est précisément à travers une exploration continue des diverses facettes de leur expérience vécue dans le présent que les participantes s'engagent, en parallèle, à entretenir la réflexion au sujet de leur

incarcération. Tout au long du suivi, ce processus est mis en évidence autant à un niveau individuel que collectif. Bien entendu, il ne se développe pas de la même manière pour toutes les participantes et apparaît suivant une pluralité de formes. Un modèle développé par Park et Folkman (1997) permet néanmoins de mettre en lumière les phases principales de l'évolution de ce processus chez celles-ci. Selon ce modèle, c'est en parvenant à (1) *transformer la perception* d'un événement (par exemple en lui attribuant des causes cohérentes et des bénéfiques) ou à (2) *réorienter la façon de vivre sa vie* à partir des apprentissages qu'il aura occasionné, qu'il est possible de « faire sens » de celui-ci, et ainsi de regagner un certain sentiment de contrôle, de diminuer la détresse et de mieux s'y adapter. Malgré la diversité de leurs expériences, il est effectivement possible de distinguer, chez les participantes, une volonté commune de développer de nouvelles significations de l'incarcération; cela paraît particulièrement saillant alors qu'elles tentent d'approfondir sa compréhension, lui attribuent des causes et bénéfiques et font ressortir la présence de nouveaux acquis susceptibles de les enrichir et de servir d'appui, tant dans le présent qu'à leur sortie. Une idée de Dwivedi (1997) semble d'ailleurs à-propos pour illustrer ce développement en art-thérapie : « The essence of psychotherapy is the process of tapping into the power of stories in order to discover ways of restoring the flow of meaning between past, present, and future » (p. 25).

*L'identification des causes & bénéfiques : une source d'apprentissage.*

Les participantes revisitent fréquemment certains aspects de leur vie antérieure à l'incarcération, comme si elles cherchaient des explications cohérentes pouvant rendre compte de l'occurrence de cet événement dans leur vie. Rappelons que, chez certaines d'entre elles, le fait d'entreprendre une telle démarche a visiblement pour effet de générer

des affects douloureux apparaissant difficiles à outrepasser, tels que le regret et la culpabilité. À cet égard, notons le rôle non négligeable des autres participantes qui, dans ce contexte thérapeutique, offrent un soutien important en encourageant l'accueil et la flexibilité à l'égard de son expérience et facilitent ainsi l'engagement authentique. À partir d'une exploration approfondie de cette dernière, une majorité reconnaît la présence d'un lien de causalité avec des difficultés majeures et certaines habitudes de vie (appât du gain et de l'argent, dépendance à une substance, etc.). Cela semble faciliter l'identification de bénéfices et l'attribution d'un sens favorable à la survenue de l'incarcération dans leur vie. Par exemple, cette dernière tend à être perçue par plusieurs comme un événement ayant néanmoins permis d'interrompre des circonstances ou un « cycle destructeur » dans lesquels elles étaient engagées. Certaines participantes vont même jusqu'à imaginer ce qui aurait pu arriver de négatif si elles n'avaient pas été incarcérées, ce que Kray, George, Liljenquist, et al. (2010) définissent comme étant une « pensée contre-factuelle » et perçoivent comme étant directement liée à la création de « nouveaux sens » personnels.

À la lumière de cette exploration, il apparaît que les participantes peuvent identifier où elles en étaient avant l'incarcération et s'en servir comme point d'appui pour : (1) reconnaître ce qu'elles désirent modifier dans leur vie ainsi que leur processus de changement; (2) reprendre contact avec leur propre pouvoir malgré les difficultés engendrées par l'incarcération; (3) se réapproprier des repères susceptibles de les soutenir au quotidien en milieu carcéral; et (4) développer une compréhension personnelle du sens de cette expérience dans leur vie. Particulièrement vers la fin du suivi, il est possible d'observer que les participantes entretiennent activement leur engagement dans un



processus de changement, alors qu'elles s'affairent à redéfinir leur expérience de l'incarcération en fonction des apprentissages qu'elle aura occasionnés. Selon elles, la valeur négative de cet événement peut être transformée et servir à une évolution personnelle plus vaste : elles reviennent à des rôles et valeurs essentiels qu'elles avaient, selon elles, mis de côté, et identifient des besoins importants, au point de réviser certaines de leurs priorités dans la vie. En faisant une rétrospective du cheminement des participantes en art-thérapie, il est possible de voir chez elles, tel que Pals (2006) le décrit, une capacité de contacter intérieurement « the negative emotional impact of the experience and [to use] it as a narrative catalyst for positive self-transformation » (p. 101). Plus précisément, la création artistique et la présence du groupe paraissent jouer un rôle déterminant dans le développement de ces nouvelles significations.

*Le Potentiel de la Création Artistique & du Groupe : « Co-construction de Sens »*

En art-thérapie, plusieurs espaces cohabitent et interagissent de manière dynamique : le processus de création, l'image, la relation avec l'image et son contenu, la relation avec les autres participantes du groupe et leurs images, pour ne nommer que ceux-là. Il est d'ailleurs possible de faire ressortir la contribution de ces composantes dans le développement et l'expansion d'une histoire à la fois personnelle et collective chez les participantes.

*La création artistique : un pont entre émotions & réflexion.*

De multiples fonctions peuvent être attribuées à la création artistique en tant que telle en art-thérapie, autant à l'acte de créer – le *processus* – qu'au contact avec la création une fois celle-ci complétée – le *produit*. Certes, cette activité implique tous les sens et incite les participantes à être actives et à s'engager concrètement dans le processus

thérapeutique. À l'intérieur de cet espace qui leur appartient, elles peuvent prendre le temps de se recueillir en elles-mêmes, un peu à distance de l'environnement immédiat, et ce en toute liberté afin de contacter leur expérience vécue (Riley, 2001). Dewey (1934) conçoit d'ailleurs que l'art et l'expérience sont inséparables et qu'ils s'influencent mutuellement, c'est-à-dire ont une relation réciproque. Il explique ainsi sa pensée : la création artistique prend racine dans l'expérience et devient alors cet endroit même où cette dernière peut être « transformée » et « transcendée ». Il est également d'avis que cela est le cas, autant pour celui qui crée que pour l'observateur. Ces deux aspects semblent mis en évidence dans le groupe en art-thérapie de plusieurs façons, notamment lorsque les images font jaillir des émotions jusqu'alors maintenues sous silence chez les participantes, ou encore au moment où ces dernières s'affairent à reprendre contact avec leurs forces et ressources personnelles malgré les expériences difficiles. À partir de leurs images, elles vont reconnaître leur propre changement, entrevoir et imaginer de nouvelles possibilités et façons de concevoir certaines de leurs expériences, ce qui paraît également significatif. Les participantes se montrent fréquemment interpellées par les images d'autrui dans le groupe et semblent bénéficier personnellement de ce qui est partagé à travers celles-ci.

Également, les images ont le potentiel de réunir des fragments diversifiés de l'expérience de manière « condensée » (Riley, 2001), ce qui paraît faciliter le développement et l'élaboration des histoires en art-thérapie. En considérant les images créées par les participantes, il est effectivement possible de remarquer qu'une multitude de facettes sont souvent amenées à cohabiter, autant à l'intérieur des créations qu'à travers le témoignage verbal qui les concerne : (1) l'expérience vécue (les pensées, les

émotions, les perceptions, etc.); (2) les dimensions temporelles (passé, présent et futur); (3) les dimensions spatiales (divers milieux, y compris ceux qui sont physiquement inaccessibles de l'intérieur de la prison), etc. Conséquemment, les images semblent contribuer directement à l'exploration d'une pluralité de significations de l'expérience de l'incarcération abordées dans la section précédente.

Dans la mesure où les images sont d'abord créées puis présentées aux autres participantes dans le groupe, accompagnées d'une verbalisation, elles semblent aussi devenir une interface à partir de laquelle l'expérience est abordée à la fois avec proximité et distance. D'une part, les images peuvent, par exemple, générer des affects. D'autre part, les participantes ont la possibilité de les observer, de sorte à devenir aussi le témoin de leur propre expérience et ainsi d'entreprendre une réflexion à voix haute à leur sujet. Afin de faciliter cette transition, il apparaît primordial que les participantes puissent bénéficier d'un moment pour entrer intentionnellement en contact avec leur image avant la discussion dans le groupe. Quoi qu'il en soit, l'image peut servir de véhicule, en ce qui concerne la communication et la compréhension de l'expérience. Les participantes paraissent s'appuyer sur leurs images afin de trouver les mots pour l'articuler et explorer diverses significations, un processus qui semble d'ailleurs facilité par le recours conjoint à l'écriture (Landgarten, 1993).

Alors que les *images spontanées* paraissent servir une exploration de l'expérience ponctuelle et contribuer graduellement à l'émergence de nouveaux sens, les *créations libres*, que les participantes développent à plus long terme, semblent justement leur permettre de s'enraciner dans ceux-ci ainsi que dans ces aspects significatifs de leur vie qu'elles redécouvrent et souhaitent prioriser à leur sortie.

*Collaboration & sens partagés entre les participantes.*

Tout au long du suivi, une pluralité d'aspects liés au potentiel du groupe à faire bénéficier les participantes individuellement a fait surface : alimenter l'espoir et encourager, inviter à l'expression d'émotions difficiles, offrir du soutien à l'aide de l'écoute, de l'empathie et des reflets, etc. En plus de favoriser ainsi la mise en place de dispositions susceptibles de faciliter l'émergence de contenus personnels et son accompagnement, les participantes explorent, à l'aide d'un dialogue constant, des thèmes qui leur sont importants de manière plus approfondie. Il est possible de remarquer qu'elles alimentent ainsi directement l'exploration de l'expérience chez les autres, par exemple en se questionnant mutuellement et en réagissant à ce qui est véhiculé dans le groupe. White et Epston (1990) sont d'ailleurs persuadés qu'une telle « performance narrative » stimule la compréhension, l'organisation et le changement de l'expérience et contribue donc à déterminer le sens qui lui sera attribué. De plus, il est intéressant de se référer à cette idée de Brooks (2007) qui semble bien illustrer la nature de la collaboration entre les participantes en art-thérapie : le respect de l'unicité et de la diversité des expériences favoriserait le développement de relations, non plus seulement entre les femmes, mais également entre leurs perspectives. Alors que je remarque que l'usage du « on » et du « nous » devient de plus en plus répandu chez les participantes, il est mis en évidence que la construction de *sens personnels* repose aussi sur la reconnaissance de *sens partagés* dans le contexte de l'interaction avec le groupe. Anderson (1997) définit ainsi cette dernière notion qui apparaît si importante dans le groupe d'art-thérapie :

The process of understanding is relational and dialogical; it is a two way joint activity – a dialogue with self and others – as each person is open to the other and tries to grasp the other’s meaning... shared meanings emerge [and this] through language that enable us to be in conversation with each other (and ourselves) and develop mutual understanding (p. 39).

Dans le groupe, il y a lieu de concevoir que c’est d’abord à partir de l’identification de leurs *expériences partagées*, basée sur une relation de confiance, que les participantes parviennent à développer, ensemble, de nouveaux *sens partagés*. Par conséquent, ces processus semblent représenter les points de jonction qui relient les voix *personnelles* et *collectives* lors du développement de l’histoire de l’expérience de l’incarcération et du sens qui lui est attribué. Denborough (2008) conçoit que l’adoption d’une voix pour honorer l’expérience d’un groupe auquel on appartient a le potentiel de faciliter l’émergence de sa propre voix personnelle. Selon lui, c’est pourquoi cette forme de participation, en plus d’enrichir le groupe en question, peut nourrir une meilleure connaissance de soi et de son individualité.

### Résumé

En art-thérapie, il y a lieu de concevoir qu’un tel engagement à l’égard de contenus émotionnels difficiles vécus au présent, accompagné d’une propension à vouloir les comprendre et les outrepasser, permet aux participantes, autant à travers la création artistique que la narration dans le groupe : (1) de revisiter, confronter et redéfinir certains éléments de leur passé; (2) d’élargir leurs perspectives présentes; (3) de développer et de s’enraciner dans de nouveaux sens personnels significatifs de l’expérience de l’incarcération; (4) d’avoir accès à leur potentiel transformateur malgré les difficultés

encourues par cette expérience. Il semble que cette exploration peut même, jusqu'à un certain point, (5) faciliter un processus de changement et une orientation renouvelée vis-à-vis de l'avenir. Ainsi, comme l'a d'ailleurs observé Deschamps (2001), à travers l'art-thérapie « un espace voué à l'emprisonnement peut s'ouvrir sur un espace de liberté et les femmes incarcérées peuvent développer un sentiment de pouvoir personnel à même un lieu où elles sont assujetties à l'autorité » (p. 106).

## CONCLUSION

Ce projet de recherche a été mis sur pied en s'appuyant sur l'intention d'examiner de quelle façon l'art-thérapie – plus précisément l'expression artistique visuelle dans un contexte de groupe – peut faciliter l'expression et l'exploration de l'expérience liée à l'incarcération de sorte à ce que les femmes puissent « faire sens » de celle-ci. Les résultats semblent effectivement démontrer que l'art-thérapie est un espace sécuritaire facilitant à cet égard, à l'intérieur duquel il est possible pour les femmes incarcérées d'explorer authentiquement et de manière approfondie leur expérience de l'incarcération. En collaborant avec les femmes incarcérées, j'ai été à même de constater à quel point leurs expériences, perspectives et réalités personnelles peuvent représenter une source de connaissance unique capable de servir de levier de changement.

Certes, il apparaît pertinent d'envisager de quelle manière les perspectives des participantes, leur émergence et leur présentation peuvent avoir été influencées par certains aspects du contexte de l'étude. En tant qu'art-thérapeute et chercheure, je reconnais avoir participé activement à l'élaboration des récits des participantes, tout en étant consciente de ma propre partialité, soit celle d'avoir l'intention de faire valoir et d'honorer leurs voix et de véhiculer, autant que possible, la compréhension qu'elles ont

de leur vécu. Cette perspective m'amène à les percevoir comme étant les expertes de leur expérience. Sur le terrain, je cherche à mieux comprendre les difficultés auxquelles elles doivent faire face dans ce milieu, ce qui me conduit à mettre l'emphase sur ce qu'implique la situation d'incarcération. Bien entendu, le fait de considérer ces facteurs et de témoigner d'une sensibilité à cet égard peut être perçu comme étant une disposition tributaire au développement d'une alliance thérapeutique. Dans ce contexte, je tente également de les orienter vers leur potentiel de « construire » leurs réalités malgré la relation de pouvoir qui leur est imposée. Pour ce faire, j'encourage les participantes à adopter une position active et à s'exprimer librement.

Accompagnées d'un groupe de support, les participantes s'engagent d'ailleurs dans des échanges verbaux significatifs et ont facilement recours à la création artistique pour reconnaître et exprimer leurs émotions difficiles et s'investir dans un processus réflexif à l'égard de leur situation. Alors que le pouvoir personnel des femmes incarcérées paraît plutôt limité au quotidien, les participantes peuvent néanmoins être amenées à entreprendre cette exploration plus librement en art-thérapie. Il semble qu'une telle approche les encourage à adopter une position active; elles sont à même de se réapproprier leur propre voix, de réévaluer la signification personnelle attribuée à cette expérience, de s'investir dans un processus de changement voire de s'ouvrir à des émotions positives.

Étant donné que c'est justement à travers leur expérience de l'enfermement que les participantes prépareront leur éventuelle libération, il apparaît primordial qu'elles puissent bénéficier d'un espace leur permettant plus facilement de « faire sens » de celle-ci. Malgré le fait qu'elles soient sous l'emprise de ce « temps suspendu » et de cet

« espace limité », il semble qu'elles parviennent à « rétablir » une connexion dynamique entre des dimensions temporelles et spatiales variées. Par l'entremise de leur exploration approfondie en art-thérapie, il est possible de percevoir qu'elles naviguent librement entre passé, présent et futur, entre leur vie « entre les murs » et leur vie à « l'extérieur de ceux-ci ». Leurs histoires personnelles représentent une base essentielle à partir de laquelle elles parviennent simultanément à déterminer ce qui leur est significatif, à s'ancrer dans leurs ressources et à redéfinir leur orientation future. Ce faisant, les participantes s'engagent à transformer leurs expériences négatives en expériences constructives, à la lumière d'une réflexion sur des aspects importants de leur vie. Dans une telle quête de sens, c'est alors l'être en devenir qui se réapproprie son expérience, pour mieux la transcender et ainsi donner naissance à ses propres possibilités.

Un nombre limité d'études concerne les femmes incarcérées, particulièrement en ce qui a trait à la pratique de l'art-thérapie. Pourtant, à la lumière des résultats et bénéfices présentés, il y a lieu de concevoir que cette approche a le potentiel d'offrir une contribution particulière qu'il serait avantageux d'examiner davantage à l'aide d'études subséquentes. Afin d'améliorer son accessibilité et son intégration, d'élargir son champ d'application et de promouvoir une meilleure connaissance et compréhension de cette approche dans ce domaine d'activité, les projets futurs pourraient : (1) être de plus longue durée; (2) impliquer une plus grande population de femmes judiciairisées; et (3) être déployés dans des contextes diversifiés pouvant également être comparés, par exemple en établissement provincial et fédéral, ainsi que dans la communauté. De plus, les résultats de cette étude indiquent que certaines avenues peuvent être explorées de manière spécifique en art-thérapie, par exemple : l'apport de l'écriture et du recours aux



photographies personnelles et familiales, et le développement d'activités orientées sur des thèmes qui semblent au cœur de leur expérience en lien avec l'enfermement (l'impact du contexte, les rôles sociaux, les dimensions temporelles et spatiales, etc.).

## BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, H. (1997). *Conversation, language and possibilities: A postmodern approach to therapy*. New York: Basic Books.
- Anderson, H. (2007). A postmodern umbrella: Language and knowledge as relational and generative, and inherently transforming. Dans H. Anderson & D. Gehart (Eds.), *Collaborative therapy: Relationships and conversations that make a difference* (pp. 7-19). New York: Routledge.
- Anderson, H., & Goolishian, H. A. (1992). The client is the expert: A not-knowing approach to therapy. Dans S. McName & K. Gergen (Eds.), *Therapy as social construction* (pp. 25-39). London: Sage.
- Angus, L. E., & McLeod, J. (2004). Toward an integrative framework for understanding the role of narrative in the psychotherapy process. Dans L. E. Angus & J. McLeod (Eds.), *The handbook of narrative and psychotherapy: Practice, theory, and research* (pp. 367-374). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Arbour, L. (1996). *Commission d'enquête sur certains événements survenus à la Prison des femmes de Kingston*. Service Correctionnel du Canada. Consulté le 26 mars, 2008, de [http://ww2.ps-sp.gc.ca/publications/corrections/pdf/199681\\_f.pdf](http://ww2.ps-sp.gc.ca/publications/corrections/pdf/199681_f.pdf)
- Balfour, G. (2006). Re-imagining a feminist criminology. *Canadian Journal of Criminology & Criminal Justice*, 48(5), 735-752.
- Belknap, J. (2001). *The invisible woman: Gender, crime, and justice* (2<sup>e</sup> ed.). Belmont, CA: Wadsworth.

- Blanchette, K. (2001). *Classifying female offenders for effective intervention: Application of the case-based principles of risk and need*. Rapport de recherche, Université Carleton, Ottawa, Ontario, Canada.
- Brooks, A. (2007). Feminist standpoint epistemology: Building knowledge and empowerment through women's lived experience. Dans S. N. Hesse-Biber & P. Leavy (Eds.), *Feminist research practice: A primer* (pp. 53-82). London: Sage.
- Bruns, C. M., & Lesko, T. M. (1999). In the belly of the beast: Morals, ethics, and feminist psychology with women in prison. *Women & Therapy*, 22(2), 69-85.
- Carlson, T. D. (1997). Using art in narrative therapy: Enhancing therapeutic possibilities. *American Journal of Family Therapy*, 25(3), 271-283.
- Case, C., & Dalley, T. (1992). *The handbook of art therapy*. New York: Routledge.
- Chase, S. E. (2007). Narrative inquiry: Multiple lenses, approaches, voices. Dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *Collecting and interpreting qualitative materials* (pp. 57-94). London: Sage.
- Clandinin, J., & Connelly, M. (2000). *Narrative inquiry: Experience and story in qualitative research*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Clemmer, D. (1940). *The Prison Community*. New York: Rinehart & Co.
- Commission Canadienne des Droits de la Personne (2003). *Protégeons leurs droits : Examen systématique des droits de la personne dans les services correctionnels destinés aux femmes purgeant une peine de ressort fédéral*. Consulté le 10 février, 2010, de : [http://www.chrc-ccdp.ca/publications/reports\\_rapports-fr.asp?lang\\_update=1](http://www.chrc-ccdp.ca/publications/reports_rapports-fr.asp?lang_update=1)

- Covington, S. (1998). Women in prison: Approaches in the treatment of our most invisible population. *Women & Therapy, 21*, 141-155.
- Covington, S. (2007). The relational theory of women's psychological development: Implications for the criminal justice system (2e ed.). Dans R. T. Zaplin (Ed.), *Female offenders: Critical perspectives and effective interventions* (pp. 135-164). Sudbury, MA: Jones & Bartlett Publishers.
- Covington, S., & Bloom, B. E. (2003). Gendered justice: Women in the criminal justice system. Dans *Gendered justice: Addressing female offenders*. Consulté le 20 août, 2010, de: <http://www.stephaniecovington.com/pdfs/4.pdf>
- Creswell, J. W. (2007). *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five approaches* (2<sup>e</sup> ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Cronin, P. (1994). Ways of working. Dans M. Liebmann (Ed.), *Art therapy with offenders* (pp. 102-120). London: Jessica Kingsley.
- Cunha, M. I. (1997). Le temps suspendu: Rythmes et durées dans une prison portugaise. Dans A. Bensa (Ed.), *Vivre le temps* (Vol. 29, pp. 59-68). Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Delshadian, S. (2003). Playing with fire: Art therapy in a prison setting. *Psychoanalytic Psychotherapy, 17*, 68-84.
- Denborough, D. (2008). *Collective narrative practice: Responding to individuals, groups, and communities who have experienced trauma*. Adelaide, SA: Dulwich Centre Publications.

- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (2005). Introduction: The discipline and practice of qualitative research. Dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *The sage handbook of qualitative research* (3<sup>e</sup> ed., pp. 1-32). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Deschamps, B. (2001). *L'art-thérapie, une porte vers un espace sacré pour les femmes qui sont incarcérées*. Rapport de recherche, Université Concordia, Montréal, Québec, Canada.
- Descroisselles-Savoie, V. (2010). De la prison à la communauté: Art et art-thérapie auprès des femmes judiciairisées. *Porte Ouverte*, 22(3), 6-8.
- Dewey, J. (1934). *Art as experience*. New York: Minton, Balch & Company.
- Dimaggio, G. (2006). Disorganized narratives in clinical practice. *Journal of Constructivist Psychology*, 19, 103-108.
- Dodge, M., & Pogrebin, M. R. (2001). Collateral costs of imprisonment for women: Complications of reintegration. *The Prison Journal*, 81(1), 42-54.
- Driscoll, K., & McFarland, J. (1989). The impact of a feminist perspective on research methodologies: Social sciences. Dans W. Tomm & M. L. Benstson (Eds.), *The effects of feminist approaches on research methodologies* (pp. 185-203). Waterloo, ON: Wilfrid-Laurier University Press.
- Dwivedi, K. N. (1997). *The therapeutic use of stories*. New York: Routledge.
- Elliott, B. J. (2005). *Using narrative in social research: Qualitative and quantitative approaches*. London: Sage.
- Fabre-Lewin, M. (1997). Liberation and the art of embodiment. Dans S. Hogan (Ed.), *Feminist approaches to art therapy* (pp. 115- 124). New York: Routledge.

- Ferszt, G. G., Hayes, P. M., DeFedele, S., & Horn, L. (2004). Art therapy with incarcerated women who have experienced the death of a loved one. *Art Therapy Journal: Journal of the American Art Therapy Association*, 21, 191-199.
- Folsom, J., & Atkinson, J. L. (2007). The generalizability of the LSI-R and the CAT to the prediction of recidivism in female offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 34(8), 1044-1056.
- Fox, K. (2001). Self-Change and Resistance in Prison. Dans J. Gubrium & J. Holstein (Eds.), *Institutional Selves: Troubled Identities in a Postmodern World* (pp. 176-192). New York: Oxford University Press.
- Fredrickson, B. L. (2002). Positive emotions. Dans C. R. Snyder & S. J. Lopez (Eds.), *Handbook of positive psychology* (pp. 120-134). Don Mills, ON: Oxford University Press.
- Freeman, M. (1984). History, narrative, life-span developmental knowledge. *Human Development*, 27, 1-19.
- Frigon, S. (2001). Femmes et emprisonnement: Le marquage du corps et l'automutilation. *Criminologie*, 34(2), 31-56.
- Frigon, S. (2002a). Regards croisés sur des enjeux et reconfigurations du dispositif carcéral fédéral pour les femmes au Canada. *Criminologie*, 35(2), 3-7.
- Frigon, S. (2002b). La création de choix pour les femmes incarcérées: Sur les traces du groupe d'étude sur les femmes purgeant une peine fédérale et de ses conséquences. *Criminologie*, 35(2), 9-30.

- Geiger, B., & Fischer, M. (2005). Naming oneself criminal: Gender differences in offenders' identity negotiation. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 49(2), 194-209.
- Gergen, K. J. (1991). *The saturated self: Dilemmas of identity in contemporary life*. New York: Basic Books.
- Gergen, K. J. (1997). *Realities and relationships: Soundings in social construction*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Gergen, M. M., & Gergen, K. J. (2006). Narratives in action. *Narrative Inquiry*, 16(1), 112-121.
- Greenberg, L. S. (2002). *Emotion-focused therapy: Coaching clients to work through their feelings*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Greenberg, L. S., & Pascual-Leone, J. (2001). A dialectical constructivist view of the creation of personal meaning. *Journal of Constructivist Psychology*, 14, 165-186.
- Greenberg, L. S., & Safran, J. D. (1989). *Emotion in psychotherapy*. New York: Guilford Press.
- Greer, K. (2000). The changing nature of interpersonal relationships in a women's prison. *The Prison Journal*, 80, 442-468.
- Gubrium, J. F., & Holstein, J. A. (1997). *The new language of qualitative method*. New York: Oxford University Press.
- Gussak, D. (2009). The effects of art therapy on male and female inmates: Advancing the research base. *The Arts in Psychotherapy*, 36, 5-12.
- Hannah-Moffat, K. (1999). Moral agent or actuarial subject: Risk and Canadian women's imprisonment. *Theoretical Criminology*, 3, 71-94.

- Hannah-Moffat, K., & Shaw, M. (2001). Situation risquée: Le risque et les services correctionnels au Canada. *Criminologie*, 34(1), 47-72.
- Higgs, G. E. (2008). Psychology: Knowing the self through the arts. Dans J. G. Knowles & A. L. Cole (Eds.), *Handbook of the arts in qualitative research: Perspectives, methodologies, examples, and issues* (pp. 545-555). London: Sage.
- Koons, B. A., Burrow, J. D., Morash, M., & Bynum, T. (1997). Expert and offender perceptions of program elements linked to successful outcomes for incarcerated women. *Crime & Delinquency*, 43(4), 512-532.
- Kray, L. J., George, L. G., Liljenquist, K. A., Galinsky, A. D., Tetlock, P. E., & Roese, N. J. (2010). From what might have been to what must have been: Counterfactual thinking creates meaning. *Journal of Personality and Social Psychology*, 98(1), 106-118.
- Kruttschnitt, C., & Gartner, R. (2003). Women's imprisonment. *Crime and Justice*, 30, 1-81.
- Landgarten, H. B. (1993). *Magazine photo collage: A multicultural assessment and treatment technique*. London: Brunner-Mazel.
- Leitner, L. M. (1999). Levels of awareness in experiential personal construct psychotherapy. *Journal of Constructivist Psychology*, 12, 239-252.
- Levesque-Lopman, L. (1988). *Claiming reality: Phenomenology and women's experience*. Lanham, MD: Rowman & Littlefield.
- Levy, B. (1978). Art therapy in a women's correctional facility. *Art Psychotherapy*, 5, 157-166.



- Lieblich, A., Tuval-Mashiach, R., & Zilber, T. (1998). *Narrative research: Reading, analysis, and interpretation*. Thousand Oaks: Sage.
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Newbury Park, CA: Sage.
- Mageehon, A. (2008). Caught up in the system: How women who have been incarcerated negotiate power. *The Prison Journal*, 88(4), 473-492.
- Mahoney, A. M., & Daniel, C. A. (2006). Bridging the power gap: Narrative therapy with incarcerated women. *Prison Journal*, 86(1), 75-88.
- Malchiodi, C. A. (2007). *The art therapy sourcebook*. New York: McGraw-Hill Professional.
- Marshall, C., & Rossman, G. B. (2006). *Designing qualitative research*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Martel, J. (2006). Les femmes et l'isolement cellulaire au Canada: Un défi de l'esprit sur la matière. *Revue Canadienne de Criminologie et de Justice Pénale*, 48(5), 781-802.
- McLeod, J. (2001). *Qualitative research in counselling and psychotherapy*. London: Sage.
- McQuaide, S., & Ehrenreich, J. H. (1998). Women in prison: Approaches to understanding the lives of a forgotten population. *Affilia*, 13, 233-246.
- Merriam, B. (1998). To find a voice: Art therapy in a women's prison. *Women and Therapy*, 21(1), 157-171.
- Merriam, S. B. (2009). *Qualitative research: A guide to design and implementation*. San Francisco: John Wiley & Sons.

- Ministère de la Sécurité Publique (2002). *Portrait de la clientèle correctionnelle du Québec 2001*. Consulté le 20 mars, 2008, de [http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/publication/reinsertion/publicat/portrait\\_2001/version\\_integrale.pdf](http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/publication/reinsertion/publicat/portrait_2001/version_integrale.pdf)
- Moe, A. M. (2006). Women, drugs, and crime. *Criminal Justice Studies*, 19(4), 337-352.
- Novy, C. (2010). The narratives of change project: Dramatherapy and women in conflict with the law. Dans P. Jones (Ed.), *Drama as therapy: Clinical work and research into practice* (2e ed., pp. 67-83). New York: Routledge.
- O'Connor, M. F. (2002). Making meaning of life events: Theory, evidence, and research directions for an alternative model. *Journal of Death and Dying*, 46(1), 51-75.
- Opdahl, K. M. (2002). *Emotion as meaning: The literary case for how we imagine*. Lewisburg, PA: Bucknell University Press.
- Owen, B. (1998). *In the mix: Struggle and survival in a women's prison*. Albany: State University of New York Press.
- Pals, J. L. (2006). Authoring a second chance in life: Emotion and transformational processing within narrative identity. *Research in Human Development*, 3(2), 101-120.
- Park, C. L., & Folkman, S. (1997). Meaning in the context of stress and coping. *Review of General Psychology*, 1(2), 115-144.
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative research and evaluation methods*. Thousand Oaks: Sage.

- Pogrebin, M. R., & Dodge, M. (2001). Women's accounts of their prison experiences: A retrospective view of their subjective realities. *Journal of Criminal Justice*, 29(6), 531-541.
- Polkinghorne, D. E. (1988). *Narrative knowing and the human sciences*. Albany, NY: Suny Press.
- Polkinghorne, D. E. (1995). Narrative configuration in qualitative analysis. Dans J. A. Hatch & R. Wisniewski (Eds.), *Life history and narrative* (pp. 5-23). London: Falmer Press.
- Pollack, S. (2007). I'm just not good in relationships: Victimization discourses and the gendered regulation of criminalized women. *Feminist Criminology*, 2(2), 158-174.
- Pollack, S. (2008). *Locked in, locked out: Imprisoning women in the shrinking and punitive welfare state*. Faculty of Social Work, Wilfrid-Laurier University. Consulté le 10 janvier, 2010, de <https://www.wlu.ca/documents/30852/lockedin-final.pdf>
- Pollock, J. M. (1998). *Counselling women in prison*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Pollock, J. M. (2002). *Women, prison, and crime* (2<sup>e</sup> ed.). Pacific Grove, CA: Brooks Cole.
- Riessman, C. K. (2002). Analysis of personal narratives. Dans J. F. Gubrium & J. A. Holstein (Eds.), *Handbook of interviewing* (pp. 695-732). London: Sage.
- Riessman, C. K. (2003). Analysis of personal narratives. Dans J. A. Holstein & J. F. Gubrium (Eds.), *Inside interviewing: New lenses, new concerns* (pp. 331-346). Thousand Oaks, CA: Sage.

- Riessman, C. K. (2008). *Narrative methods for the human sciences*. Thousand Oaks: Sage.
- Riley, S. (2001). *Group process made visible: Group art therapy*. New York: Brunner-Routledge.
- Robert, D. (2007). Comprendre l'incarcération et la société à travers elle: Approches théoriques de la prison. Dans H. Dorvil (Ed.), *Problèmes sociaux: Théories et méthodologies de la recherche* (Tome 3, pp. 335-355). Québec, QC: Presses de l'Université du Québec.
- Rostaing, C. (2006). La compréhension sociologique de l'expérience carcérale. *Revue Européenne des Science Sociales*, XLIV(135), 29-43.
- Schaverien, J. (1993). The retrospective review of pictures: Data for research in art therapy. Dans H. Payne (Ed.), *Handbook of inquiry in the arts therapies: One river, many currents* (pp. 91-103). London: Jessica Kingsley.
- Service Correctionnel du Canada (2007). *Statistiques sur les délinquantes en 2007*. Consulté le 10 avril, 2010, de [http://www.csc-scc.gc.ca/text/prgrm/fsw/wos33/docs/wos33\\_stat-ovrvw\\_2007-fra.pdf](http://www.csc-scc.gc.ca/text/prgrm/fsw/wos33/docs/wos33_stat-ovrvw_2007-fra.pdf)
- Sinclair, R. L., & Boe, R. (2002). *Caractéristiques des femmes d'âge adulte purgeant une peine de ressort fédéral de 1981 à 2002*. Service Correctionnel du Canada. Consulté le 26 mars, 2008, de <http://www.csc-scc.gc.ca/text/rsrch/reports/r131/r131-fra.shtml>
- Smyth, K. F., Goodman, L., & Glenn, C. (2006). The full-frame approach: A new response to marginalized women left behind by specialized services. *American Journal of Orthopsychiatry*, 76(4), 489-502.

- Société Elizabeth Fry du Québec (2008). *Le passage à la liberté*. Consulté le 20 janvier, 2010, de <http://www.elizabethfry.qc.ca/>
- Sommers, E. K. (1995). *Voices from within: Women who have broken the law*. Toronto: University of Toronto Press.
- Stake, R. E. (1995). *The art of case study research*. London: Sage.
- Statistique Canada (2008). Les services correctionnels pour adultes au Canada, 2005-2006. *Juristat*, 28(6), 1-27.
- Sykes, G. M., & Messinger, S. L. (1960). The inmate social system. Dans R. A. Cloward, D. R. Cressey, G. H. Grosser, R. McCleery, L. E. Ohlin, G. M. Sykes, & S. Messinger (Eds.), *Theoretical Studies in Social Organization of the Prison* (pp. 5-20). New York: Social Research Council.
- Twaddle, I. K. B., Setpaul, R., Guerrero, V. E. L., Manibusan, A. I., & Riddle, J. A. (2007). Countering Correctional Discourse: Development of a feminist support group for women prisoners in Guam. *Women & Therapy*, 29(3), 215-237.
- U.S. Department of Justice (2005). *Bureau of Justice Statistics: Prisoners in 2005*. Consulté le 26 mars, 2008, de <http://www.ojp.usdoj.gov/bjs/abstract/p05.htm>
- Wadson, H. (1987). *The dynamics of art psychotherapy*. New York: John Wiley and Sons.
- Waller, D. (1993). *Group interactive art therapy: Its use in training and treatment*. New York: Routledge.
- White, M., & Epston, D. (1990). *Narrative means to therapeutic ends*. New York: W. W. Norton & Company.

Yalom, I. D., & Leszcz, M. (2005). *The theory and practice of group psychotherapy*.  
New York: Basic Books.

## L'ART-THÉRAPIE ...

### Un espace pour:

*Exprimer ses émotions  
Partager son vécu*

*Approfondir la connaissance de soi  
Entrer en contact avec sa créativité*

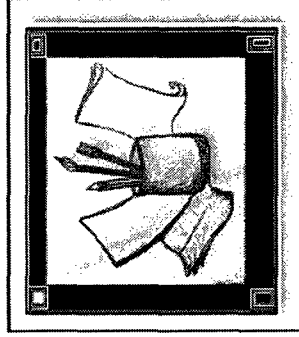
*Se détendre*

### À travers:

*La peinture  
Le dessin  
Le collage  
Le modelage  
L'écriture  
Etc.*

**NOUVEAU GROUPE  
11 MAI AU 15 JUIN 2009  
LES LUNDIS (19H15-21H)**

**ART-THÉRAPIE  
&  
ÉCRITURE**



**EXPRESSION DE SOI  
PAR  
L'ART & L'ÉCRITURE**

**\*  
BIENVENUE  
À  
TOUTES  
\***

*Aucune expérience requise*

## • NOUVELLES SÉANCES EN ART-THÉRAPIE •

### PAR QUI?

Dans le cadre de son programme de maîtrise en art-thérapie à l'Université Concordia, Valérie Desrosières-Savoie offrira un groupe d'art-thérapie par semaine pendant six semaines. Celui-ci fera partie de son projet de recherche de maîtrise, qui s'intéresse à la façon dont l'art-thérapie et l'écriture peuvent aider les femmes à explorer leur expérience de l'incarcération. À travers l'art et l'écriture, chaque participante sera encouragée à s'exprimer de façon spontanée dans un climat intime. La confidentialité des participantes sera assurée.

*S'exprimer par le dessin,  
la peinture,  
l'écriture, etc.*



### GRUPE OUVERT À TOUTES

- AUCUNE EXPERIENCE REQUISE
- PETIT GROUPE INTIME
- RESPECT DE LA CONFIDENTIALITE

### FORMAT DES RENCONTRES

- DURÉE: 1H45/SEMAINE (6 SEMAINES)
- PÉRIODE DE CRÉATION
- PÉRIODE D'ÉCHANGE ET DE PARTAGE

### QUAND?

LUNDIS SOIR  
19H15 À 21H00  
11 MAI AU 15 JUIN  
2009  
(6 RENCONTRES)

### POUR S'INSCRIRE

Remplir le coupon d'inscription et le retourner à la conseillère aux activités



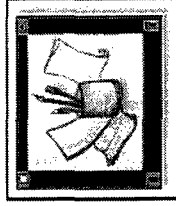
Écriture Peinture Dessin Collage Modelage Etc.

# Art-Thérapie

**NOUVEAU GROUPE\***

**11 MAI au 15 JUN 2009**

**Les LUNDIS (19h15 à 21h)**



PAR VALÉRIE DESCROISSELLES-SAVOIE  
ÉTUDIANTE EN ART-THÉRAPIE  
(DANS LE CADRE DE SON PROJET DE RECHERCHE)

OUVERT À TOUTES  
CLIMAT INTIME  
AUCUNE EXPÉRIENCE REQUISE  
CONFIDENTIALITÉ ASSURÉE

CHACQUE PARTICIPANTE BÉNÉFICIERA D'UN ESPACE  
POUR S'EXPRIMER À TRAVERS L'ART & L'ÉCRITURE

\* 6 PARTICIPANTES MAXIMUM  
VOIR DÉPLIANT POUR S'INSCRIRE

## ANNEXE C



### LETTRE D'INFORMATION

#### NOUVEAU GROUPE EN ART-THÉRAPIE

---

*Objet: Femmes et Incarcération : L'Art-thérapie en tant qu'Espace de Narration*

---

Dans le cadre de son programme d'études à la maîtrise en art-thérapie à l'Université Concordia, Valérie Descroisselles-Savoie offrira un nouveau groupe en art-thérapie aux femmes incarcérées qui servira également de base à la rédaction d'un rapport de recherche. Les femmes incarcérées seront invitées à participer à six séances de groupe en art-thérapie qui prendront place les lundis de 19h15 à 21h entre les 11 mai et 15 juin. À l'intérieur des séances, chaque participante aura l'occasion de créer à l'aide de matériaux artistiques divers et de s'exprimer par l'écriture. Un nombre limité d'études porte sur les femmes incarcérées et particulièrement sur l'art-thérapie en milieu carcéral auprès des femmes. Cependant, plusieurs études reconnaissent qu'il est important de chercher à comprendre le vécu et les difficultés rencontrées par les femmes qui sont incarcérées. Cette étude souhaite donc explorer comment l'art-thérapie peut permettre aux femmes d'exprimer et d'explorer leur expérience de l'incarcération.

Merci de votre collaboration,

Valérie Descroisselles-Savoie, étudiante en art-thérapie



### ART-THÉRAPIE

#### Formulaire d'inscription

Nouveau Groupe  
11 mai au 15 juin 2009  
Lundis soir (19h15-21h00)

NOM: \_\_\_\_\_

SECTEUR: \_\_\_\_\_

Je suis disponible pour participer aux 6 rencontres;

Je ne suis pas disponible pour participer aux 6 rencontres, mais je souhaite que mon nom soit placé sur la liste d'attente.

\*  
Une rencontre individuelle auprès des participantes sera organisée avant le début du groupe

\*



### ART-THÉRAPIE

#### Formulaire d'inscription

Nouveau Groupe  
11 mai au 15 juin 2009  
Lundis soir (19h15-21h00)

NOM: \_\_\_\_\_

SECTEUR: \_\_\_\_\_

Je suis disponible pour participer aux 6 rencontres;

Je ne suis pas disponible pour participer aux 6 rencontres, mais je souhaite que mon nom soit placé sur la liste d'attente.

\*  
Une rencontre individuelle auprès des participantes sera organisée avant le début du groupe

\*



### ART-THÉRAPIE

#### Formulaire d'inscription

Nouveau Groupe  
11 mai au 15 juin 2009  
Lundis soir (19h15-21h00)

NOM: \_\_\_\_\_

SECTEUR: \_\_\_\_\_

Je suis disponible pour participer aux 6 rencontres;

Je ne suis pas disponible pour participer aux 6 rencontres, mais je souhaite que mon nom soit placé sur la liste d'attente.

\*  
Une rencontre individuelle auprès des participantes sera organisée avant le début du groupe

\*

## ANNEXE E

### LETTRE D'INFORMATION

#### *Femmes et Incarcération : L'Art-thérapie en tant qu'Espace de Narration*

Vous êtes invitée à participer à un projet de recherche. Celui-ci servira de base à la rédaction du rapport de recherche de Valérie Descroisselles-Savoie dans le cadre de son programme d'études à la maîtrise en art-thérapie à l'Université Concordia à Montréal, Québec. Un nombre limité d'études porte sur les femmes incarcérées et particulièrement sur l'art-thérapie en milieu carcéral auprès des femmes. Cependant, plusieurs études reconnaissent qu'il est important de chercher à comprendre le vécu et les difficultés rencontrées par les femmes qui sont incarcérées. Cette étude souhaite donc explorer comment l'art-thérapie peut permettre aux femmes d'exprimer et d'explorer leur expérience de l'incarcération.

Dans le cadre de ce projet de recherche, vous serez invitée à participer à six séances de groupe en art-thérapie d'une durée de 1h45. À l'intérieur des séances, chaque participante aura l'occasion de créer à l'aide de matériaux artistiques divers et de s'exprimer par l'écriture. Une période de partage en groupe prendra aussi place. Un enregistrement audio des séances permettra de recueillir les informations qui serviront ensuite principalement à la rédaction du rapport de recherche. Une fois que Valérie Descroisselles-Savoie aura terminé ses études, les informations pourraient être utilisées pour des présentations ou publications. Toutefois, vous préserverez l'anonymat et toutes les informations demeureront confidentielles, c'est-à-dire que d'aucune façon vous ne pourrez être identifiée dans le rapport de recherche, ni lors des présentations, ni à l'intérieur des publications. Les informations seront préservées dans une armoire verrouillée tout au long du projet et détruites à la fin de celui-ci.

Aucune blessure ne devrait vous être occasionnée par votre participation. Cependant, il est possible que les activités, de par leur nature, suscitent un inconfort ou des réactions émotionnelles. Je m'assurerai que vous bénéficierez de l'espace pour en parler et demeurerai disponible pour vous offrir du soutien et vous référer à des ressources si besoin.

Merci de votre collaboration. Si vous avez des questions au sujet de ce projet de recherche, n'hésitez pas à communiquer avec moi ou ma superviseuse.

*À tout moment, si vous avez des questions au sujet de vos droits en tant que participante de recherche, vous pouvez contacter Adela Reid au Bureau de Recherche de l'Université Concordia.*

Bureau de Recherche : GM-1000, Université Concordia, Montréal (Québec), H3G 1M8  
Téléphone : 514-848-2424, poste 7481  
Courriel : [Adela.Reid@concordia.ca](mailto:Adela.Reid@concordia.ca)

Étudiante : Valérie Descroisselles-Savoie (514-848-2424)  
Superviseuse : Christine Novy (514-848-2424)

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

### *Femmes et Incarcération : L'Art-thérapie en tant qu'Espace de Narration*

Par la présente, j'atteste que j'accepte de participer à un projet de recherche qui sera conduit par Valérie Descroisselles-Savoie au sujet de la pratique de l'art-thérapie auprès des femmes incarcérées sous la supervision de Christine Novy du Département de Thérapies par les Arts à l'Université Concordia.

#### **BUT**

J'ai été informée que le but de la recherche est d'explorer comment l'art-thérapie peut permettre aux femmes d'exprimer leur expérience subjective de l'incarcération. Ceci pourra contribuer au champ des connaissances sur le vécu des femmes incarcérées et sur l'utilité de l'art-thérapie auprès de celles-ci.

#### **PROCÉDURE**

Je comprends que je serai invitée à créer à l'aide de matériaux artistiques divers et à m'exprimer par l'écriture. Je serai également sollicitée pour partager mon expérience de la séance en groupe. Je comprends que quelques-unes ou plusieurs de mes créations artistiques visuelles et les commentaires que je fournirai à leur sujet pourraient être incluses dans le rapport de recherche final. J'ai été informée que les séances seront enregistrées sur bande audio afin de faciliter la cueillette d'information et qu'elles seront détruites à la fin du projet. Je comprends que mon nom et toute autre information qui pourrait m'identifier seront omis afin que ma confidentialité soit préservée et que je puisse maintenir l'anonymat à l'égard de tous, à l'exception de la chercheuse et de sa superviseure de stage. Je comprends qu'un code sera employé pour identifier les informations à mon sujet, auquel seule la chercheuse aura accès. Toutes les informations, y compris les enregistrements audio, seront préservées dans une armoire verrouillée auquel seules la chercheuse et sa superviseure auront accès.

#### **CONDITIONS DE PARTICIPATION**

- Je comprends que j'ai le droit de retirer mon consentement en tout temps et d'interrompre ma participation à tout moment, sans avoir de conséquences négatives;
- Je comprends que ma participation à cette étude est volontaire et que je ne recevrai pas de compensation financière.

#### **CONFIDENTIALITÉ**

- Je comprends que le chercheur connaîtra mon nom, mais ne révélera pas mon identité aux autres, à l'exception de sa superviseure en milieu carcéral;
- Je comprends que les informations recueillies par cette étude peuvent être publiées;
- Je comprends le but de cette étude et sait qu'elle ne comporte pas d'intention cachée au sujet de laquelle je n'aurais pas été informée.

J'atteste que j'ai pris soin de lire et de comprendre les éléments mentionnés ci-haut. Par la présente, j'atteste que j'accepte et consens à participer à cette étude.

NOM (lettres carrées) \_\_\_\_\_

SIGNATURE \_\_\_\_\_

TÉMOIN \_\_\_\_\_

DATE \_\_\_\_\_

# FIGURES



Figure 1. Sans titre.

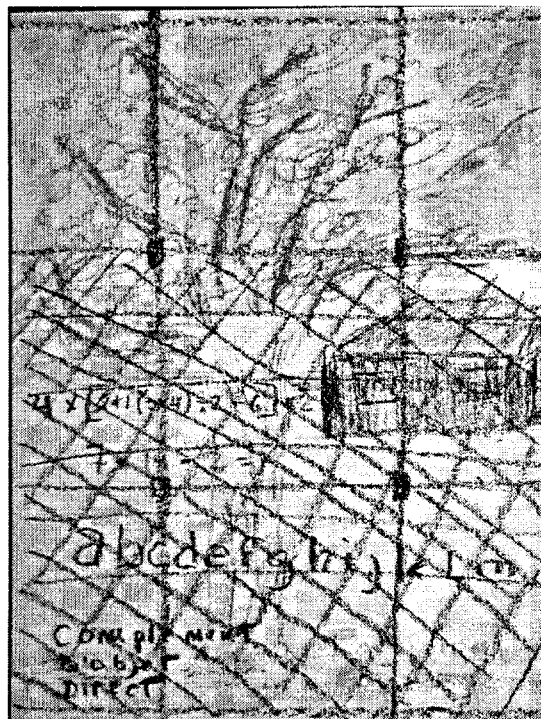


Figure 2. Ma réalité quotidienne derrière les barreaux.

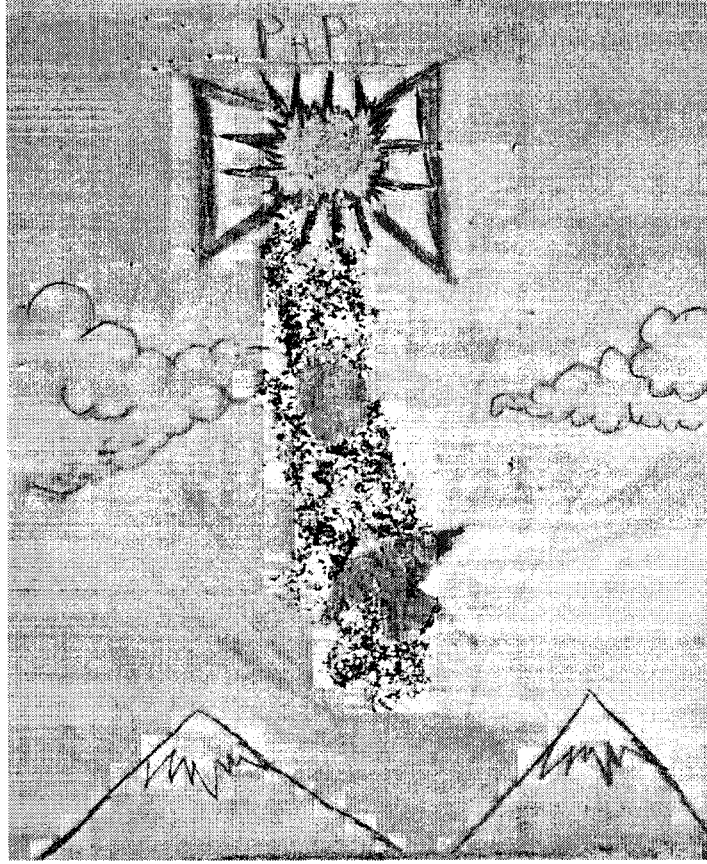


Figure 3. Papa.



Figure 4. Courage, foi, espoir, confiance.

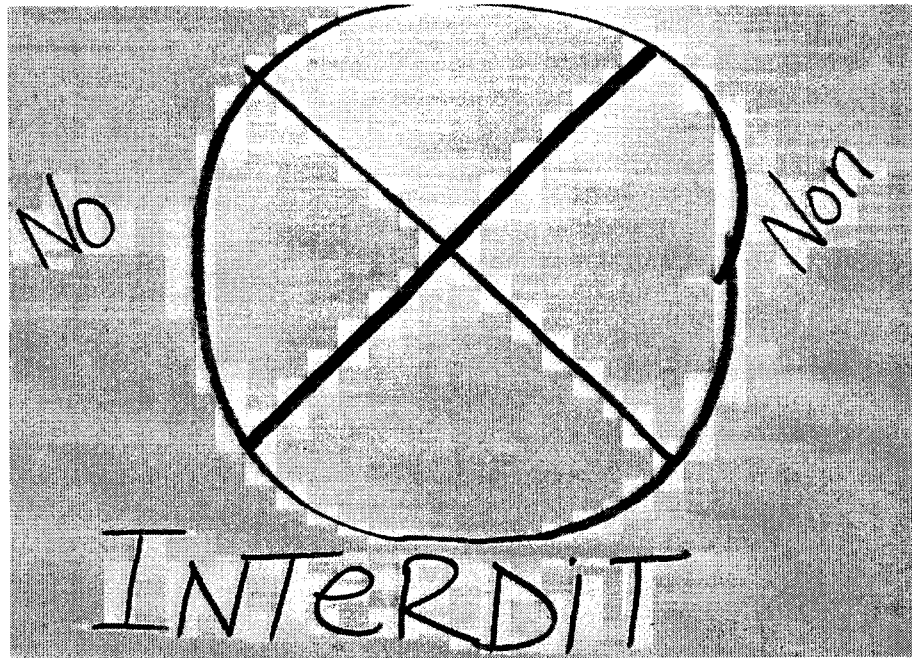


Figure 5. No, non, interdit.

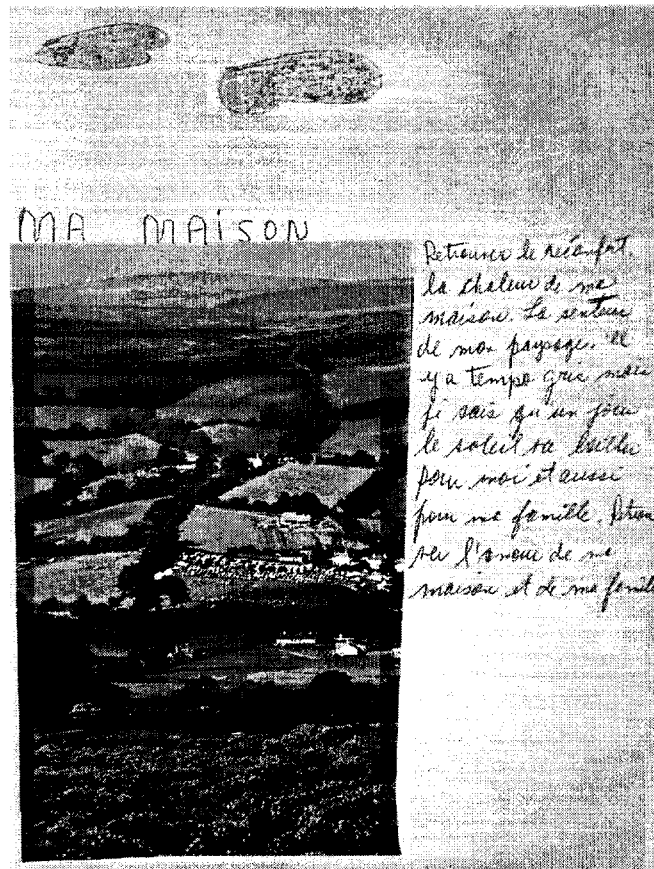


Figure 6. Ma maison.



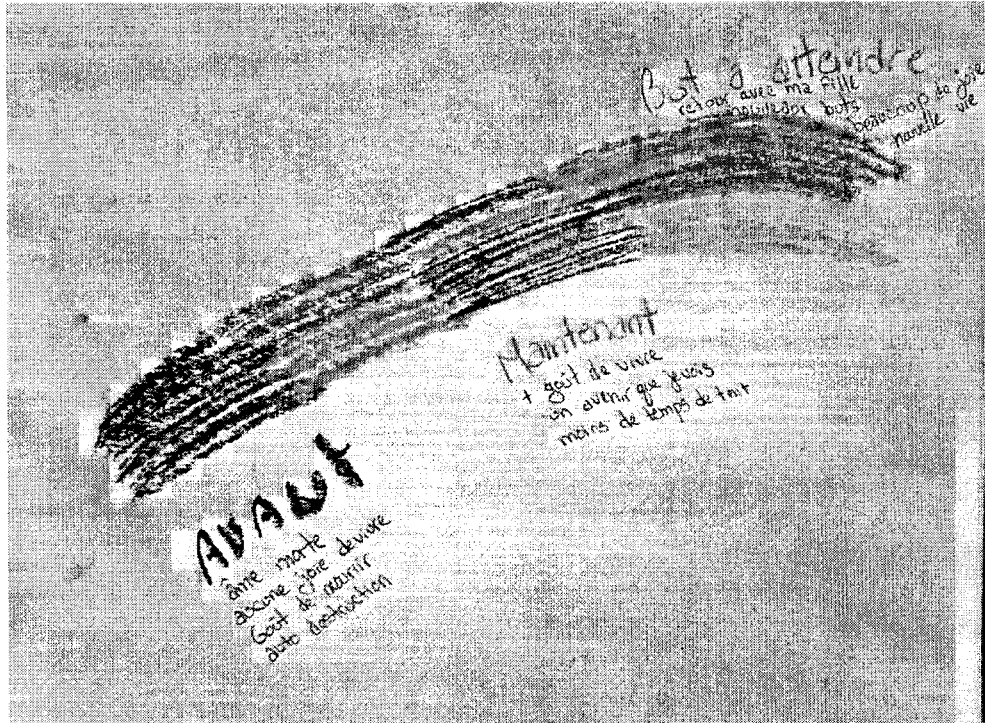


Figure 7. Sans titre.

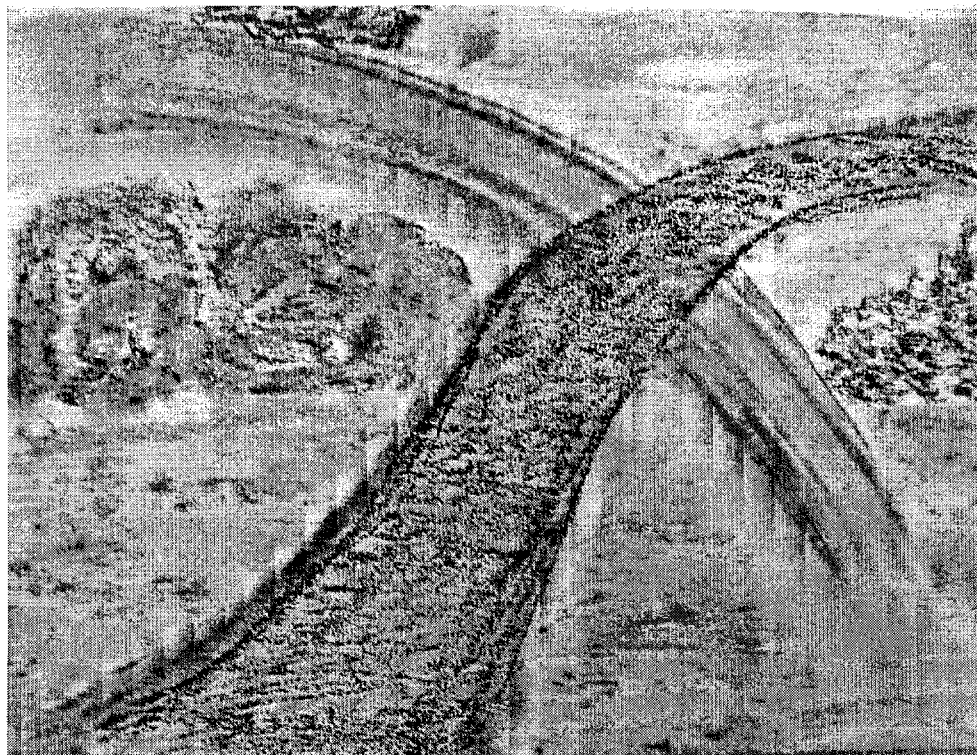


Figure 8. Arc-en-ciel.



Figure 9. L'ennuie.



Figure 10. Merci.



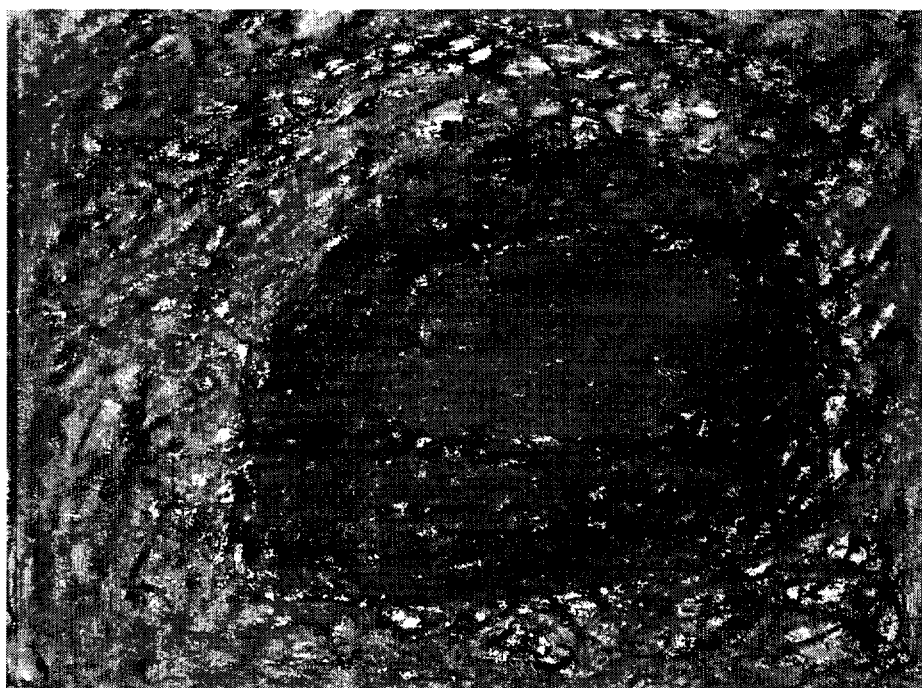
Figure 11. Du soleil dans nos cœur.



Figure 12. La lumière qui surgit du néant!



*Figure 13. Moi.*



*Figure 14. Sans titre.*

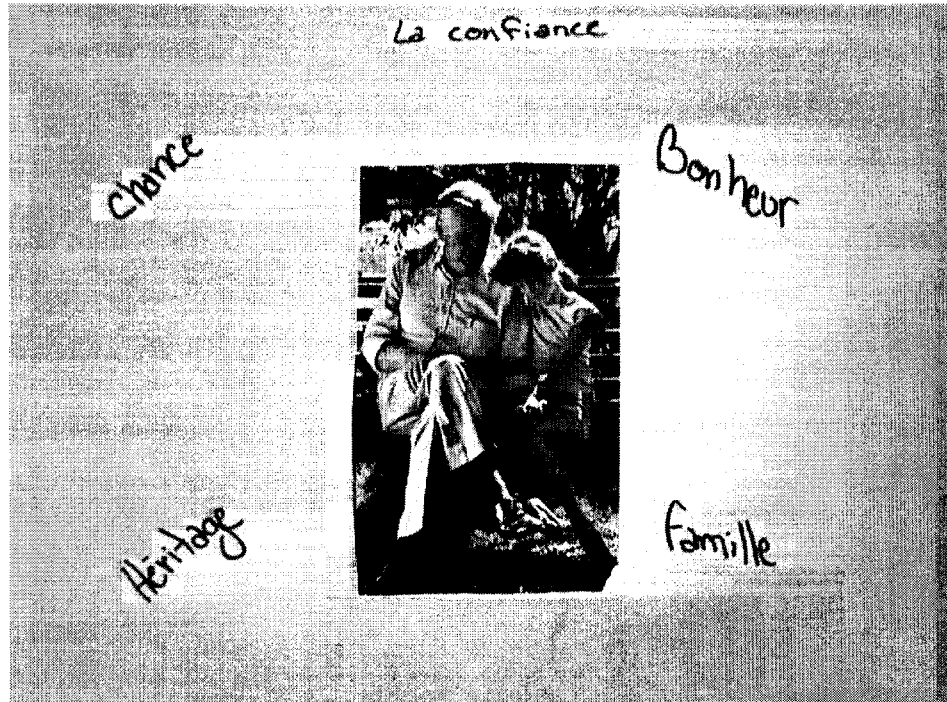


Figure 15. La confiance.



Figure 16. Sans titre.

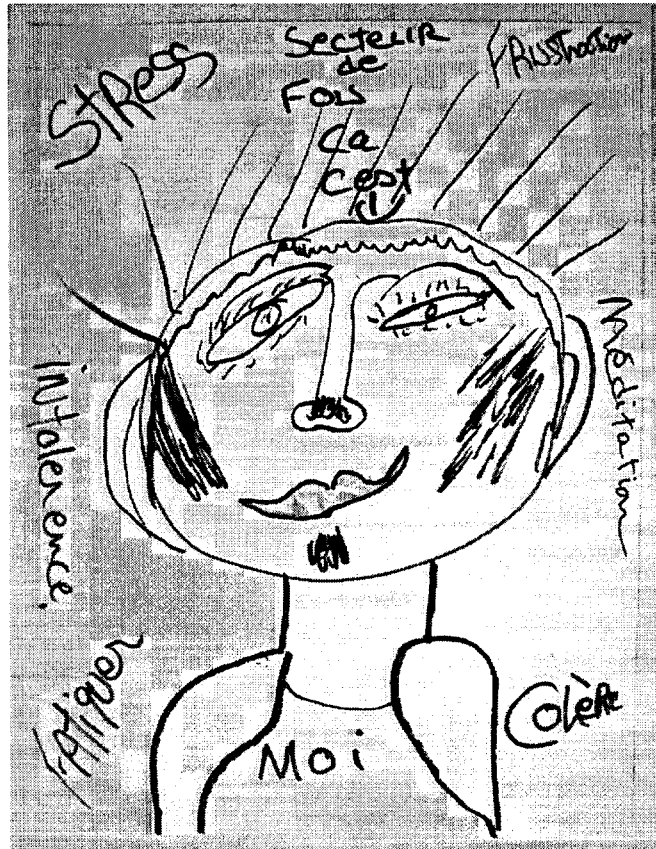


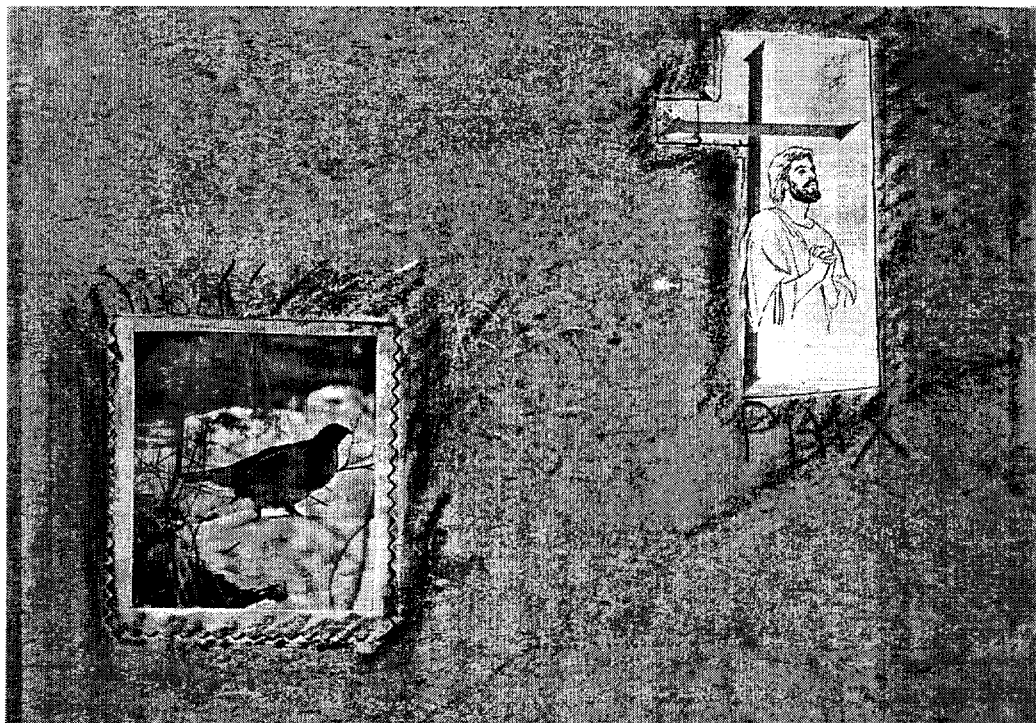
Figure 17. Sans titre.



Figure 18. Liberte, détente.



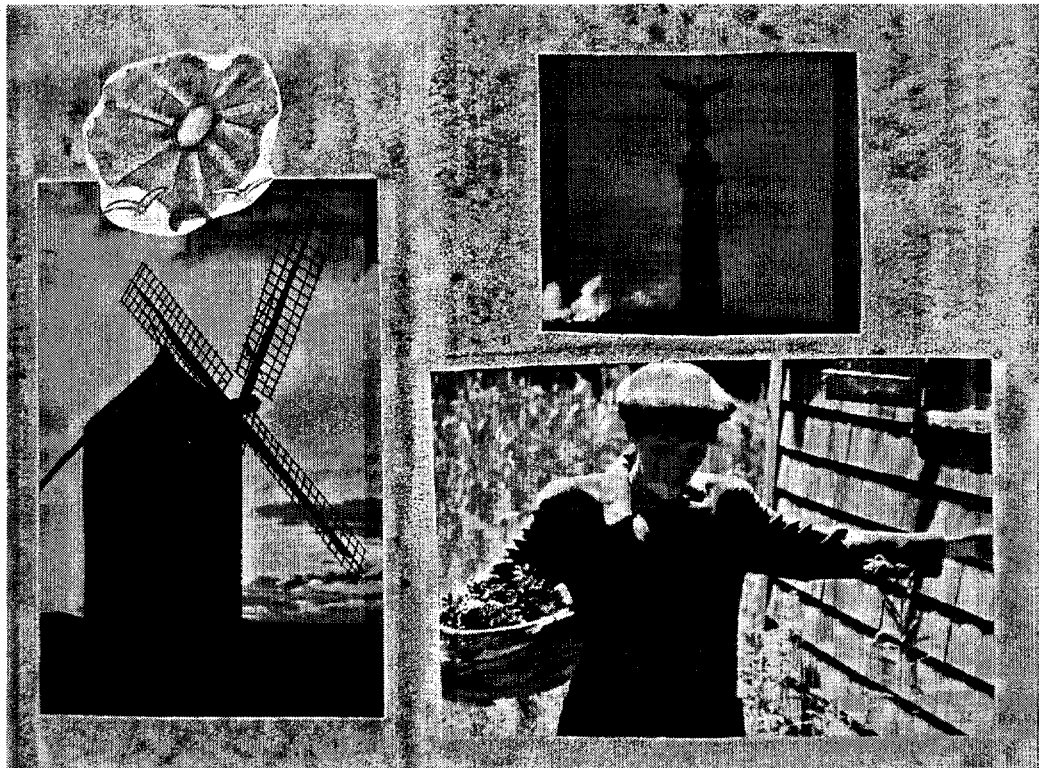
*Figure 19. Intégrité-authenticité.*



*Figure 20a. Ma liberté.*

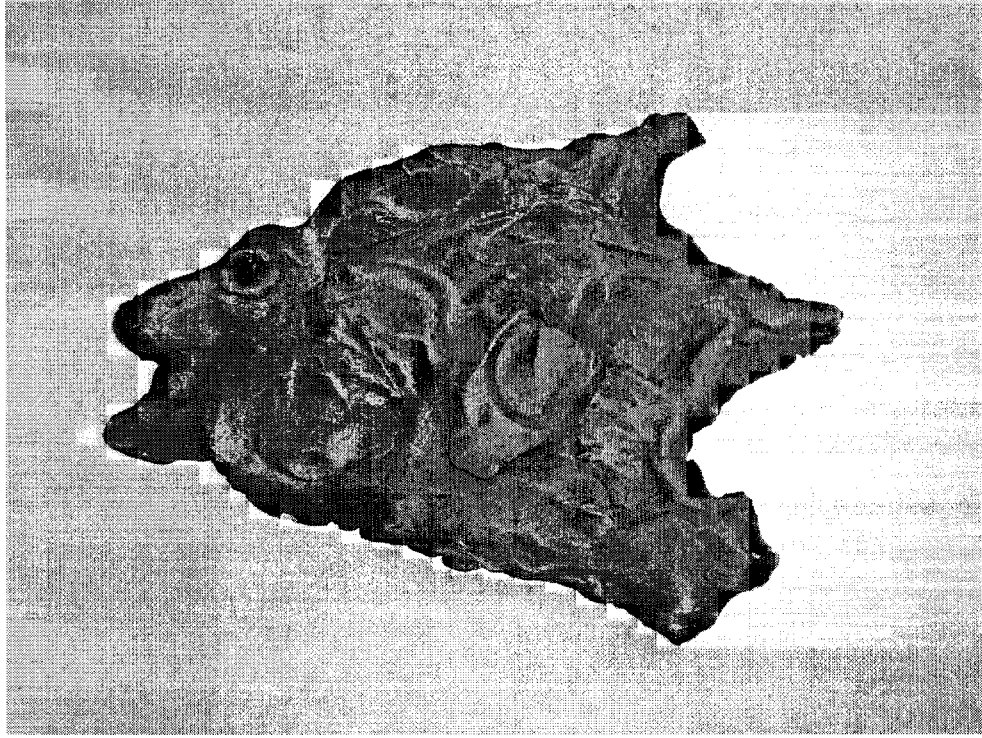


*Figure 20b. Ma liberté (détail).*

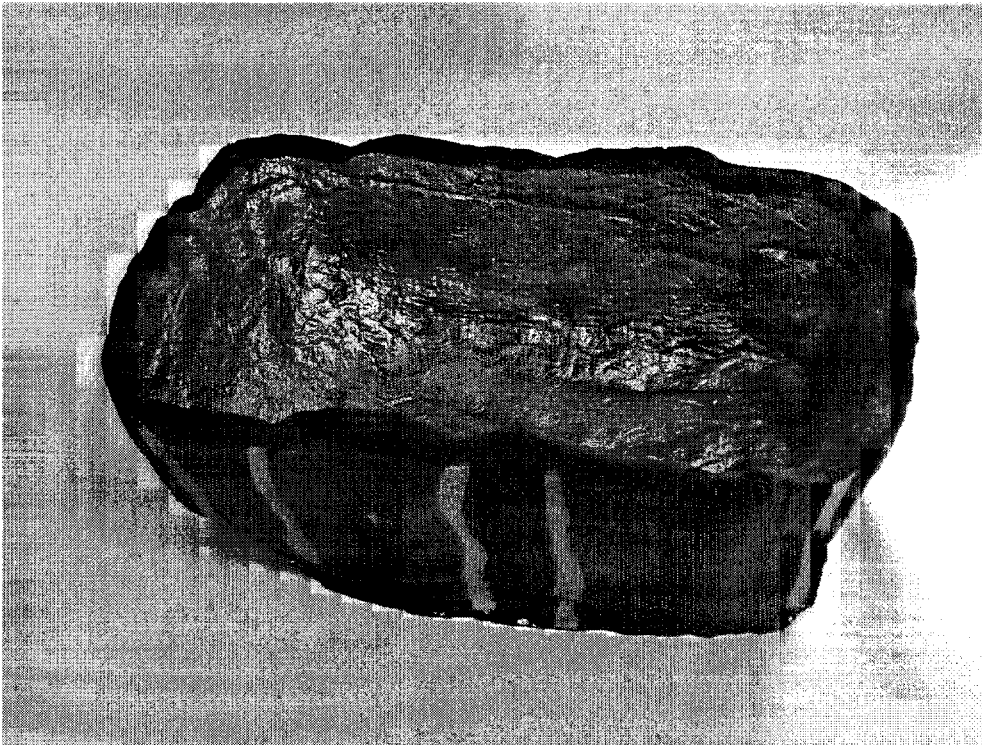


*Figure 21. Sans titre.*





*Figure 22. Poisson betta.*



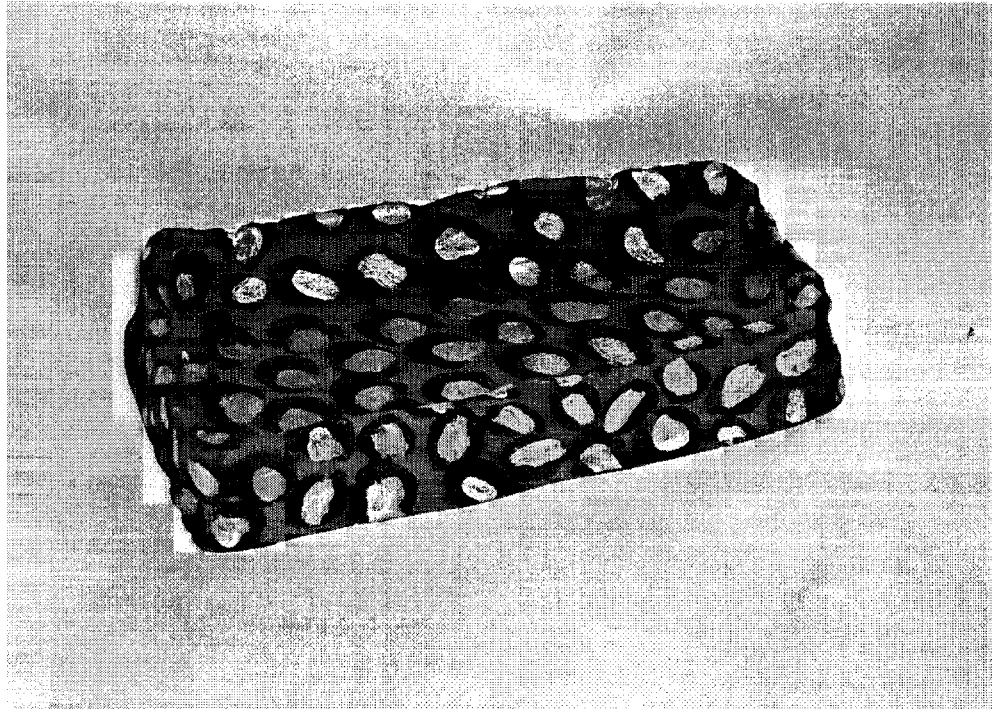
*Figure 23. Sans titre.*



Figure 24. Sans titre.



Figure 25. Le penseur.



*Figure 26a. Je m'en souviens 2009.*



*Figure 26b. Je m'en souviens 2009 (détail).*